Un chef-d'œuvre, le grand récit historique de STEPHAN ZWEIG "**MARIE-ANTOINETTE**" ● L'émouvante enquête de George SINCLAIR: "**Ce sont toujours les innocents qui paient**"

...et "UN DU NORMANDIE-NIEMEN", par le capitaine Roger SAUVAGE

UN CADEAU UTILE !
VAPOLUX
vaporisateur de réputation mondiale
80 % D'ÉCONOMIE SUR BRILLANTINE ET EAU DE COLOGNE
FOIRE DE PARIS *INDUSTRIES D'ART*
Terrasse B - Hall 28 - Stand 2.850
Fabricants VENTE EN GROS **KITZINGER FRERES**
Tél. : NOR. 87-02 153, rue du Fg-Saint-Denis, PARIS-X^e^

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

JEUDI 11 MAI 1950

7^e^ Année. - N° 1.678

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2^e^) TEL.: RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

ROUFF Détective
ENQUÊTES · FILATURES
RECHERCHES · TOUTES MISSIONS
SURVEILLANCE D'USINES, PROPRIÉTÉS, MAGASINS, ETC.
31, Rue Le Peletier (9^e^) PRO. 25-75

LA FRANCE, GRANDE VEDETTE de la conférence de Londres

Pourquoi Comment

La main tendue

DIMANCHE *dernier*, à Reims, M. Vincent Auriol opposait le *veto* absolu de la France *au réarmement de l'Allemagne.*

Hier, M. Robert Schuman annonçait une proposition du gouvernement français d'associer sous une « haute autorité » commune l'ensemble de la production française, sarroise et allemande de charbon et d'acier.

Les deux propositions — honni soit qui mal y pense — se complètent. La France entend mener une politique européenne que détruirait infailliblement le réarmement de l'Allemagne et qu'entravent les rivalités économiques et politiques entre les deux pays.

La position française est donc nette : rien à l'Allemagne sur le plan militaire, mais le maximum sur le plan économique et politique. Ce maximum va jusqu'à l'association des industries de base.

S'il suffisait de poser l'équation pour résoudre le problème, nous pourrions écrire que M. Robert Schuman apporte la solution du problème européen.

Valeur des apports

LA France, c'est 52 millions de tonnes de charbon par an ; la Sarre, c'est 14 millions de tonnes ; la Ruhr et le bassin d'Aix-la-Chapelle, c'est 110 millions de tonnes. Total : 176 millions de tonnes de charbon.

La France, c'est le minerai de fer de Lorraine (31 millions de tonnes par an). C'est une production d'acier de plus de 9 millions de tonnes qui se compare avec une production actuellement légèrement supérieure de l'Allemagne.

Un ensemble industriel cohérent, sans droits de douanes, qui gouvernerait une production globale de 176 millions de tonnes de charbon et de 18 millions de tonnes d'acier, représenterait une puissance comparable à celle de l'Angleterre (220 millions de tonnes de charbon et 20 millions de tonnes d'acier) et de la Russie soviétique (le plan quinquennal prévoit, pour 1950, 250 millions de tonnes de charbon et 24,4 millions de tonnes d'acier). Seule l'industrie américaine se situe sur un plan supérieur, puisqu'elle représente une production colossale de 500 millions de tonnes de charbon et de 85 millions de tonnes d'acier.

Problème politique

CEPENDANT, il ne s'agit pas, en premier lieu, d'une opération d'arithmétique ou de comptabilité, mais bel et bien d'un problème politique, comme ont pu le constater tous ceux qui depuis Charlemagne ont tenté d'associer les destinées de la France et de l'Allemagne.

Les conquérants qui ont eu la prétention de faire l'Europe ont échoué dans des conditions telles que l'idée européenne évoque aisément, dans chacun des deux pays, le spectre de la domination étrangère. Cependant, le geste du gouvernement français a déjà reçu, de l'autre côté du Rhin, un accueil favorable du chancelier Adenauer, qui semble avoir saisi immédiatement sa chance.

Mais l'Allemagne, ne l'oublions pas, n'est pas libre de ses démarches, ni de son charbon, ni de son acier. La Ruhr est occupée par les troupes britanniques et son charbon fait l'objet d'une répartition où des commissions française, anglaise et américaine se font des crocs-en-jambe.

Le geste essentiel

LA réaction anglaise, en particulier, est attendue avec intérêt. Son esprit européen arrivera-t-il à vaincre les vieux complexes de la politique britannique.

La position américaine devrait être favorable, surtout si la Belgique, la Hollande, la Suède — pays intéressés au premier chef à l'évolution industrielle de l'Allemagne — se montrent satisfaites.

Quant à la réaction russe, elle est bien prévisible : tout sera tenté pour faire échouer une entreprise capable de remettre l'Europe sur pied.

Mais nous aurons le temps de revenir sur la valeur pratique de la proposition française. Retenons seulement aujourd'hui le fait nouveau, le geste essentiel : la main de la France est tendue comme elle ne l'a jamais été dans l'histoire des relations franco-allemandes.

Schuman est parti satisfait des réactions européennes sur sa proposition d'entente des industries-clefs franco-allemandes

LA proposition du gouvernement français tendant à la mise en commun des ressources en charbon et en acier de la France, de l'Allemagne occidentale et de la Sarre, a fait l'effet d'une bombe, non seulement pour les Etats européens, mais pour le monde entier.

A son départ de Paris pour Londres, où il prendra part demain à la conférence des Trois, le ministre français des Affaires étrangères s'est déclaré très satisfait des réactions que sa proposition a déterminées :

— Je pars confiant, dit-il quelques minutes avant de monter dans le train. Je suis sûr que les conversations que nous aurons à trois, puis à douze auront des effets salutaires pour l'Europe et la paix, moins par les décisions qui pourront être prises que par l'esprit qui s'en dégagera.

» Je suis très satisfait de la quasi unanimité des réactions en ce qui concerne le principe de la proposition française. Le fait qu'il y ait adhésion à l'idée est aujourd'hui le principal pour nous. »

M. Robert Schuman aura dès son arrivée un premier contact avec ses collègues britannique et américain, avant l'ouverture de la conférence de demain.

Ordre du jour modifié

En tout état de cause, les conversations Acheson-Bevin ont vu leur ordre du jour modifié ce matin. Alors qu'il devait être question de l'Extrême et du Moyen-Orient, les entretiens bipartis anglo-américains ont porté essentiellement sur la « bombe Schuman ».

Les deux hommes d'Etat, après en avoir délibéré durant toute la matinée, sont tombés d'accord pour admettre que la proposition française devait faire dès demain le fond même de la Conférence des Trois — et non seulement des Trois, mais des Douze, c'est-à-dire des représentants de l'Union Atlantique, qui se réunissent ensuite.

Durant le déjeuner offert aux délégués américains à Buckingham Palace, un porte-parole du Foreign Office a donné sur le sujet, devant un nombre record de journalistes, l'avis du gouvernement britannique :

« Cette proposition est devenue le principal problème des conversations diplomatiques qui ont lieu actuellement. Le gouvernement britannique désire souligner l'importance de cette proposition à un moment où l'avenir des communautés européennes et atlantiques se trouve activement étudié. Nous avons de tout temps désiré une solution permanente de cette

SUITE PAGE 5.

Claudine aimait trop sa poupée

Elle en est morte

QUELLE était jolie, la poupée que maman avait assise sur une pile de serviettes, en haut de l'armoire, en disant : « Défense d'y toucher, c'est pour quand tu seras grande ».

Claudine n'est pourtant plus toute petite, elle a déjà quatre ans.

Maman, Mme Guégen, 7, avenue Pierre-Dupont à Bagnolet, a laissé l'armoire ouverte en partant pour le marché. Claudine, attirée irrésistiblement par le bébé articulé, monte sur une chaise et tend le bras. Peine inutile. Alors, elle place sa boîte de jouets sur la chaise et se hisse. Cette fois, ça y est, elle saisit la poupée par les bras. Par malheur, la chaise bascule : Claudine s'agrippe à un rayon, l'armoire se renverse.

Quant Mme Guégen revient, Claudine est morte : l'arête d'une planche lui a écrasé la poitrine. Elle tient encore, dans sa petite main, la poupée brisée.

LA PÉNALISATION DE 10 % REPORTÉE AU 15 JUIN pour les retardataires de l'impôt ?

La commission des Finances a *adopté ce matin le texte suivant :*

« Est reportée exceptionnellement au 15 juin la date à partir de laquelle s'appliquera au 2^e^ acompte provisionnel la majoration de 10 % prévue par la loi du 24 septembre 1948. »

LA COMMISSION DE LA JUSTICE VOTE L'AMNISTIE EN FAVEUR :

1) des indignes nationaux relevés immédiatement de cette peine

2) des condamnés à une peine d'indignité de 15 ans maximum

La commission de la justice de l'Assemblée nationale a examiné, ce matin, le projet d'amnistie qui lui était soumis. Elle a adopté :

1) Une amnistie de plein droit pour tous ceux qui ont été condamnés à une peine de dégradation nationale et ont été immédiatement relevé de leur condamnation.

La chose est d'importance, car elle concerne, évidemment, tous ceux qui ont pu être condamnés à l'inéligibilité parlementaire.

2) Une amnistie de plein droit pour tous ceux qui ont été condamnés à un maximum de quinze ans de dégradation nationale (compte tenu des mesures de grâce intervenues) et à condition que cette dégradation soit intervenue à titre de peine principale.

Dans tous les votes de la commission, les socialistes ont voté « contre » ou se sont abstenus. Les communistes ont toujours voté contre toute amnistie.

LA PRINCESSE FATIMAH S'EST MARIÉE, CE MATIN, A PARIS DEVANT RITA, L'AGA, LA BEGUM ET 50 PHOTOGRAPHES

TROIS DOCUMENTS : Ci-dessus, la cérémonie à la légation d'Iran avec l'Aga Khan, (à gauche), et les nouveaux époux. A noter que la jeune mariée était arrivée à la légation (photo ci-dessous), sans avoir revêtu sa robe blanche de cérémonie et que la belle Rita Hayworth (ci-contre), a fait sensation avec un bibi noir et une voilette du plus charmant effet.

LE mariage de la princesse Fatimah, sœur du shah de Perse, et de l'étudiant américain Vincent Lee Hyllier, a été célébré ce matin à 11 heures, à la légation d'Iran, 5, rue Fortuny.

C'est dimanche dernier que M. Vincent Lee Hyllier avait embrassé la foi musulmane.

Cette cérémonie, à la Mosquée de Paris, avait été aussi simple que rapide. L'étudiant prononça simplement, devant le chef spirituel des Musulmans de France, S. Kaddour ben Ghabrit, la formule rituelle :

« Il n'y a qu'un dieu : Allah, et Mahomet est son prophète. »

Cette conversion a permis ce matin à l'iman Chirazi d'unir les deux jeunes gens.

Il était 10 h. 55 lorsque l'Aga Khan et la Begum arrivèrent devant la légation, dans une somptueuse Chrysler de louage.

Mitraillés par les photographes, ils pénétrèrent immédiatement sous le porche.

La porte de l'ambassade était fermée

Trois minutes après arrivaient, dans une traction avant noire, les deux fiancés. La jeune princesse descendit la première de voiture, habillée d'un très beau tailleur noir, les cheveux au vent.

La porte de l'ambassade étant fermée, elle dut attendre quelques minutes. Les photographes et les cinéastes s'en donnèrent alors à cœur joie !...

Cependant, la porte s'ouvrit... C'était un livreur d'une marque d'apéritif qui sortait de la légation ! Il croisa, sur la porte, la princesse et lui fit un gentil sourire.

A l'intérieur, la future épouse passait alors aux mains de ses habileuses qui la vêtirent d'une magnifique robe blanche à longue traîne.

L'iman Chirazi arriva quelques minutes après... tandis que des charbonniers déchargeaient des sacs de boulets dans la maison d'en face...

Vêtu d'une robe noire, coiffé d'un turban blanc, l'iman, courbé par l'âge, passa au milieu d'une haie d'opérateurs qui ne cessèrent de le photo-

SUITE PAGE 3.

Les amants tragiques de Bellot devant les assises

MESSALINE DE VILLAGE Cécile Housseau avait tué à coups de bûche son fils infirme

...et laissé l'un de ses amants malmener à mort son vieux père

LA Cour d'assises de Seine-et-Marne juge cet après-midi Cécile Housseau, accusée de deux crimes, et son amant Marcel Petit, accusé de complicité dans le second de ces crimes.

Cécile Housseau fut peut-être une Messaline, mais aujourd'hui c'est une femme effondrée à la moue pleureuse, le visage terne semé de grosses rides, cheveux flous rabattus en arrière.

Petit, dans son gros blouson de paysan, a l'air soucieux. Ses yeux sont cernés sous ses cheveux blancs.

Et tous deux, dès le début de l'interrogatoire du président, se renvoient la balle, cependant que la femme sanglote et éponge ses larmes à l'aide d'un mouchoir jaune.

Les crimes

La première des affaires qu'on leur reproche remonte à l'exode de juin 1940. Dans la maison occupée à Bellot, par le ménage Housseau, marié en secondes noces, vivaient alors, outre le couple, huit enfants, dont deux fils naturels de la première femme de Housseau et la fille naturelle de Cécile. Cette dernière avait pour souffre-douleur l'un des garçons, le petit Maurice Prieur, un infirme chétif de 16 ans qui se traînait péniblement à l'aide de béquilles.

Lorsqu'il fallut partir, le 13 juin 1940, Cécile Housseau qui était restée un jour de plus dans le pays, ne savait trop comment se débarrasser du petit infirme de plus en plus fébrile. A un moment, elle le tua d'un coup de bûche et traîna le corps dans le

SUITE PAGE 3.

UN OFFICIER ALLIÉ TUÉ A TRIESTE

TRIESTE, 10 mai (A.F.P.). — Le bureau de presse du gouvernement militaire allié annonce qu'un officier allié a été tué, dimanche dernier, près d'Opicina, en zone « A » (anglo-américaine), du territoire libre de Trieste, dans les circonstances qui n'ont pu encore être précisées. La police a ouvert une enquête.

La cithare du "TROISIÈME HOMME"

Anton Karas était un pauvre bougre qui jouait de la cithare dans les « caboulots » du Kalhenberg. Un cinéaste, qui passait par là, l'entendit... Et voilà pourquoi l'air du « Troisième Homme », joué par Karas sur sa cithare, a déjà fait le tour du monde.

Vous en saurez davantage en lisant CONSTELLATION de mai.

MANBY

Le spécialiste américain des Vêtements pour Enfants de 1 à 14 ans

présente les toutes dernières créations de la grande MARQUE : BILLYSON

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

KID BILLY, combinaison longue indéchir. ts col., dep.	1.225
KID PATRICK, combinaison courte, tous coloris	965
SWEAT-SHIRT Polo, pure laine teint garanti, ts color.	550
SWEAT-SHIRT Polo Habana, garanti gd teint, ts color.	450
CHEMISETTES OHIO, dern. nouveauté, garant. lessive.	575
CHEMISETTES ECOSSAISES, modèle CHICAGO	575
BLAZER week-end, pure laine	1.875
MARINIERES NAVY-CUP, en toile, 4 coloris	1.300
CASQUETTES base-ball, tous coloris	425

NOUVEAUTES REÇUES EN EXCLUSIVITE pour toute la France

et un choix de PULL-OVERS, SWEATERS, TWIN SET, MARINIERES laine, BILLY velours, IMPERMEABLES, BLAZER tennis, Sous-Vêtements, Slips, Chaussettes, etc ..

QUALITE ET PRIX UNIQUES EN FRANCE

19, rue Auber et 22, rue des Mathurins, PARIS (9^e^)
14, avenue Victor-Hugo, PARIS (16^e^)

ALTIPAN LUMIÈRE

LA NOUVELLE PELLICULE qui permet les *grands instantanés* par tous les temps

En vente chez tous les revendeurs-photo agréés

PAS DE PHOTO SANS "LUMIERE"

Un grand récit historique de Stefan Zweig

MARIE-ANTOINETTE

Résumé du premier chapitre. — *Dès 1766, afin de réconcilier les deux maisons des Habsbourgs et des Bourbons, les diplomates se sont efforcés de marier Marie-Antoinette, fille de l'impératrice Marie-Thérèse, au petit-fils de Louis XV, le futur roi de France Louis XVI. Le 19 avril 1770, le mariage par procuration a eu lieu à Vienne, d'où part un grand cortège nuptial qui doit amener Marie-Antoinette à son époux, en France.*

2. - Le fil noir de la fatalité...

MARIE-THERESE a vu partir sa fille avec peine. Pendant des années et des années cette femme, lasse et vieillissante, avait souhaité ce mariage qu'elle considérait comme un bonheur suprême pour la maison de Habsbourg, et cependant, au dernier moment, le destin désiré par elle-même pour sa fille lui inspire de l'inquiétude. Profondément désillusionnée sur le compte de ses enfants, elle a senti s'éveiller en elle l'esprit de Cassandre ; il leur manque tout ce qui faisait sa propre force et était le fond de sa nature : la longue patience, la ténacité, l'art des projets lents et sûrs, celui aussi de savoir se limiter sagement et parfois renoncer. Mais le sang lorrain de son mari semble avoir répandu dans leurs veines une vague brûlante d'inquiétude ; tous sont prêts à sacrifier des possibilités incalculables au plaisir d'un instant : génération mesquine, légère et sans foi, à la seule recherche du succès éphémère.

Son fils et corégent Joseph II, avec l'impatience d'un prince héritier, flatte Frédéric II qui l'a persécutée et raillée toute sa vie; il courtise Voltaire qu'en pieuse catholique elle hait comme l'antéchrist; l'archiduchesse Marie-Adelaïde, qu'elle a également destinée à un trône, à peine mariée à Parme scandalise l'Europe par la légèreté de ses mœurs. Au bout de deux mois, elle a dilapidé les finances, désorganisé le pays et se divertit avec des amants; son autre enfant, à Naples, elle non plus ne lui fait guère honneur, aucune de ses filles ne fait preuve de sérieux ni d'austérité morale.

Bonne psychologue, elle ne se fait pas d'illusions sur sa cadette, Marie-Antoinette; elle connaît ses qualités — grande bonté de cœur et obligeance, vivacité et gaieté d'esprit, nature franche et humaine — mais elle n'ignore pas non plus ses défauts : manque de maturité, légèreté, étourderie, inconséquence. Pour l'approcher de plus près, pour faire au dernier moment de cette ardente écervelée une reine, elle installe Marie-Antoinette dans sa propre chambre pendant les deux mois qui précèdent le départ : elle cherche, par de longues conversations, à la préparer à sa haute destinée; et pour gagner le secours du ciel, elle emmène l'enfant en pèlerinage dans les environs de Vienne, à Mariazell,

Conseils d'une mère

Mais plus l'heure des adieux approche, plus l'impératrice s'inquiète. Une obscure angoisse trouble son cœur, un pressentiment du malheur futur, et elle met en jeu toute sa force pour conjurer les sombres puissances. Avant le départ, elle remet à Marie-Antoinette une « règle de conduite » détaillée et fait jurer à l'adolescente évaporée de la relire consciencieusement tous les mois. A part la missive officielle, elle fait parvenir à Louis XV une lettre privée, où elle supplie le vieillard d'avoir de l'indulgence pour la légèreté enfantine de celle qui ne compte que quatorze ans.

Mais son inquiétude intérieure ne s'apaise pas. Marie-Antoinette n'est pas encore arrivée à Versailles que déjà elle lui rappelle sa promesse de consulter l'écrit qu'elle lui a remis :

— *Je vous recommande, ma chère fille, tous les 21, de relire mon papier. Je vous prie, soyez-moi fidèle sur ce point; je ne crains chez vous que la négligence dans vos prières et vos lectures et la tiédeur et la paresse suivront. Luttez contre... N'oubliez pas une mère qui, quoique éloignée, ne cessera d'être occupée de vous jusqu'à son dernier soupir.*

Au milieu des réjouissances célébrant le triomphe de sa fille, Marie-Thérèse se rend à l'église et prie Dieu de détourner le malheur que seule, parmi tous, elle pressent.

Tandis que la gigantesque cavalcade — trois cent quarante chevaux, qui doivent être relayés à chaque station — traverse lentement l'Autriche et la Bavière et, après d'innombrables fêtes et réceptions, s'approche de la frontière française, charpentiers et tapissiers travaillent activement à un édifice singulier sur une île du Rhin, entre Kehl et Strasbourg.

Là les grands maîtres de cérémoniers du cordonnier de la cour, elle ne peut conserver aucun souvenir, pas même une bague, une croix, le monde de l'étiquette ne croulerait-il pas si elle gardait une seule agrafe ou un ruban qu'elle aimât ?

A partir de maintenant, elle ne doit plus voir autour d'elle un seul des visages auxquels elle est habituée depuis des années. Est-ce étonnant si l'adolescente effrayée par toute cette pompe et ces chinoiseries et si brusquement jetée dans une atmosphère étrangère, fond en larmes comme une enfant ? Mais il s'agit de reprendre immédiatement une tenue convenable, car les transports sentimentaux ne sont pas de mise à un mariage politique; là-bas, dans l'autre pièce, la suite française attend déjà, et ce serait une honte que d'aller au-devant d'elle les yeux humides et craintive.

Le comte Starhemberg, gentilhomme d'honneur, lui tend la main pour l'aider à faire le pas décisif, et vêtue à la française, accompagnée pour la dernière fois de sa suite autrichienne, archiduchesse d'Autriche pendant deux minutes encore, elle entre dans la salle où elle doit être remise à la délégation bourbonnienne qui l'attend en grande pompe et grand apparat. L'ambassadeur de Louis XV prononce un discours solennel, lecture est donnée du protocole, puis — tout le monde retient son souffle — voici la grande cérémonie où chaque pas est calculé comme dans un menuet et qui a été appris et répétée plusieurs fois

Seule, pour la première fois

La table au milieu de la salle représente symboliquement la frontière. D'un côté les Autrichiens, de l'autre les Français. Tout d'abord, le gentilhomme d'honneur autrichien lâche la main de Marie-Antoinette ; le gentilhomme d'honneur français s'en empare et d'un pas solennel fait accomplir lentement le tour de la table à la jeune fille tremblante. Pendant ces minutes exactement comptées, la suite autrichienne se retire lentement vers l'entrée et de la même cadence, la suite française s'avance vers la future reine, de sorte qu'au moment précis où Marie-Antoinette se trouve avec la cour française, la cour autrichienne a déjà quitte la salle.

Cette débauche d'étiquette se déroule en silence, impeccable, grandiose et fantomatique; mais, au dernier instant, la fillette intimidée ne peut plus se contenir devant cette glaciale solennité. Et au lieu d'accepter, calme et froide, l'humble révérence de sa nouvelle dame d'honneur, la comtesse de Noailles, elle se jette en sanglotant dans ses bras, comme pour y chercher un refuge : geste d'abandon charmant et attendrissant, que tous les grands coptes du cérémonial, des deux côtés du Rhin, avaient oublié de prescrire.

Mais le sentiment ne fait pas partie des logogriphes et usages de cour; déjà, le carosse vitré attend au dehors, les cloches sonnent à la cathédrale de Strasbourg, et les salves d'artillerie retentissent; au milieu d'un déchainement d'acclamations, Marie-Anoinette quitte pour toujours les rivages insouciants de l'enfance : son destin de femme commence...

(A suivre.)

Copyright 1950 by Editions Bernard Grasset.

Traduction de ALZIR HELLA

brunn ont joué leur principal atout; après des pourparlers sans fin pour savoir si la remise solennelle de la mariée devait s'accomplir en pays autrichien ou en pays français, un malin parmi eux a trouvé une solution digne de Salomon : on construira un pavillon spécial en bois sur un des petits îlots inhabités du Rhin, entre la France et l'Allemagne, donc une sorte de « no man's land ». Ce sera là une merveille de neutralité; deux pièces du côté de la rive droite du Rhin, où Marie-Antoinette entrera en archiduchesse, deux pièces du côté de la rive gauche, d'où elle sortira après la cérémonie en dauphine de France, et au milieu la grande salle de la remise solennelle, où l'archiduchesse deviendra définitivement l'héritière du trône.

Des tapisseries précieuses du palais épiscopal couvrent les cloisons élevées à la hâte, l'université de Strasbourg prête un baldaquin, la riche bourgeoisie de la ville son plus beau mobilier. Ce sanctuaire d'une splendeur princière est naturellement fermé aux yeux des profanes, mais ici comme partout quelques pièces d'argent rendent les gardiens complaisants; c'est ainsi que quelques jours avant l'arrivée de Marie-Antoinette plusieurs jeunes étudiants allemands se glissent dans l'édifice à moitié achevé pour satisfaire leur curiosité. L'un d'eux surtout, à la taille élancée, au regard viril, ne peut pas se rassasier de la beauté des Gobelins tissés d'après les cartons de Raphaël; il éveillent chez le jeune homme, à qui la cathédrale de Strasbourg vient justement de révéler l'art gothique, le désir ardent de comprendre avec le même amour l'art classique.

Enthousiasmé, il explique à ses camarades moins éloquents ce monde de beauté, soudain découvert, des maîtres italiens; mais tout à coup il s'arrête, se sent mal à l'aise, ses sourcils foncés et épais se froncent, presque avec colère, au-dessus du regard encore enflammé. Car à l'instant seulement, il vient de se rendre compte de ce que représentent ces tapisseries : c'est, en effet, une légende convenant aussi peu que possible à une noce : l'histoire de Jason, Médée et Créüse, l'exemple le plus frappant d'un hymen fatal.

Les amis du bouillant jeune homme réussissent avec peine à le calmer, et il leur faut presque employer la force pour entraîner Gœthe — car cet étudiant n'est autre que Gœthe — hors de la bâtisse en bois. « L'immense flot de magnificence » du cortège nuptial s'approche, bientôt il inondera d'allégresse et de joyeuses paroles la salle décorée, sans que personne ne soupçonne que quelques heures auparavant le regard pénétrant d'un poète a discerné dans ce tissu multicolore le fil noir de la fatalité.

Pas de bas autrichiens !

La remise de Marie-Antoinette doit signifier la séparation de tout ce qui la relie à la maison d'Autriche, personnes et choses; ici encore, les maîtres de cérémonies ont imaginé un symbole particulier, non seulement pas une personne de la suite autrichienne n'est autorisée à l'accompagner au delà de la ligne de démarcation invisible, mais encore l'étiquette exige qu'elle ne garde pas sur elle la moindre chose provenant de son pays, ni souliers, ni bas, ni chemise, ni rubans. A partir du moment où Marie-Antoinette devient dauphine de France, elle ne peut se vêtir que de tissu français.

C'est ainsi que l'enfant de quatorze ans est obligée de se dévêtir entièrement devant toute sa suite dans l'antichambre autrichienne. La nudité de ce tendre corps d'adolescente à peine éclos illumine un instant la pièce obscure; puis on la revêt d'une chemise de soie française, de jupons de Paris, de bas de Lyon, de sou-

A LUI SEUL

UN PEIGNE EN CORNE VIBRO-ACTIVÉE

SOIGNE ET EMBELLIT LA CHEVELURE...

Nous savons, à présent, grâce aux plus récentes découvertes de la science sur la vibro-activité, que la corne est la meilleure des matières dont on puisse faire des peignes favorables à la chevelure.

Sélectionner des cornes provenant d'animaux sains et conserver à la corne travaillée la même vibro-activité qu'elle avait sur l'animal vivant, tels étaient les deux problèmes qui se posaient. Si le premier était relativement facile à résoudre, il n'en était pas de même du second, c'était pourtant le principal.

Ce problème essentiel vient d'être résolu. Cette surprenante réalisation, c'est le peigne *Vibr'ac* en corne vibro-activée.

Fabriqué avec les cornes d'Australie, d'Argentine et d'Afrique du Sud — les meilleures du monde — le peigne *Vibr'ac* correspond exactement aux données scientifiques de la vibro-activité.

Tout en respectant le secret des inventeurs, nous pouvons préciser que chaque peigne *Vibr'ac* est soumis, au sein d'une atmosphère spécialement ionisée, à l'action d'un flux vibratoire qui active la vibration naturelle de la cellule de la corne.

Dès lors, sa puissance émettrice est accrue et il devient capable d'impressionner les cheveux, aussi bien les cheveux malades que les cheveux sains. Le peigne en corne vibro-activée rendra un mode vibratoire à des cheveux déficients mal alimentés par un organisme malade ou affaibli. A plus forte raison, il maintiendra dans la normale le rythme des cheveux sains.

Les résultats produits sur la vitalisation de la chevelure par le contact du peigne de corne vibro-activée *Vibr'ac* sont surprenants.

Ils se traduisent pratiquement par l'arrêt de la chute des cheveux, la suppression des pellicules, la disparition des épis, le brillant et la souplesse des cheveux, le maintien en forme de la chevelure.

Au cours d'expérience, on a même constaté, en certains cas, une recoloration des cheveux blancs et même la repousse.

Ces résultats, certifiés par des milliers de « tests », sont acquis en quelques semaines et sont entretenus par l'usage fréquent du peigne *Vibr'ac*, quel que soit l'état de santé du sujet.

Le peigne de corne *Vibr'ac* s'emploie de la même façon que tout autre peigne. Il est recommandé de maintenir les dents en contact avec le cuir chevelu, de s'en servir le plus fréquemment possible, ainsi que de le conserver dans son étui, pour lui maintenir ses propriétés.

En observant ces prescriptions très simples, votre peigne *Vibr'ac*, le seul peigne existant en corne vibro-activée, maintiendra en parfait état vos cheveux sains et rendra rapidement la santé à vos cheveux malades.

(En vente dans toutes pharmacies. Pour le gros : S. E. P. A. C., 49, rue Jean-Jaurès, Lavelanet (Ariège).

...notre Carnet.

L'Association « S'Entraider », 241, boulevard Saint-Germain, Paris, organise, pour les 3 et 4 juin, sa kermesse annuelle de solidarité, dans un étonnant cadre de verdure au 291, boulevard Raspail, Paris.

Rappelons que cette Association vient au secours de toutes les détresses. Aucun cri d'alarme ne reste, pour elle, sans écho. Les infirmes, les mutilés, les vieillards, les enfants malades, les filles-mères, y reçoivent toujours une aide, un appui.

Les Anciens Combattants de la 10e division d'Infanterie (5e, 24e, 46e R.I.; 32e, 232e R.A. et G.R.D.) organisent le 11 juin 1950, pour le dixième anniversaire des combats de juin 1940, un pèlerinage dans la région de Château-Porcien. Les camarades désirant y participer pourront adresser leur adhésion avant le 25 mai à l'Amicale du 32e d'Artillerie, 10, rue Monimartre à Paris.

C'est le samedi 13 mai à 20 h. 45 que se déroulera au Moulin de la Galette, la grande Fête de Nuit, organisée par le groupe artistique d'Air-France, au bénéfice des œuvres de la compagnie. Au programme, un spectacle de variétés avec le concours de nombreuses vedettes de la scène. Au cours de la nuit sera tirée une tombola de nombreux lots de valeur, dont un voyage gratuit. De minuit à l'aube, on dansera. Prix de l'entrée : 200 fr. Cartes en vente aux Services Sociaux de Paris, Orly, Le Bourget. Pour tous renseignements, téléphoner à : ELY. 23-82 et 96-43, M. Taix, 119, Champs-Elysées.

PARIS-PRESSE - FEMMES -

Pour vous madame

PARIS-PRESSE - FEMMES -

VOICI Mlle SAINT-JEAN-PORTE-LATINE, REINE DES IMPRIMEURS

SAINT-JEAN-PORTE-LATINE est le patron des imprimeurs. Chaque année, le 6 mai, une grande fête a lieu qui réunit tous ceux qui travaillent dans la grande famille de l'imprimerie (typographes, linotypistes, rotativistes, etc.).

Samedi dernier, c'était le personnel de l'imprimerie Richelieu qui organisait la soirée annuelle. Marie-Bizet, Yves Denjaud et plusieurs artistes étaient au programme. Avant le bal on procéda à l'élection de Mlle Saint-Jean-Porte-Latine 1950.

Il y avait onze candidates. Gisèle Maugirard, la gagnante, a 17 ans et demi. Elle est la fille du chef de l'électricité des machines de « Paris-presse ». Elle a remporté le titre parce qu'elle est charmante, malicieuse et qu'elle connaît bien la géographie (elle a répondu sans jamais se tromper aux questions). Voilà une élection qui a quelque chose de plus que les autres. Elle rapporte à la gentille lauréate un voyage offert par Air France, Paris-Lisbonne et retour. Elle passera huit jours au Portugal qu'elle rêvait de connaître. Gisèle est jolie, elle a des yeux bleu-vert. Elle suit les cours de l'Ecole Commerciale de Levallois et sera secrétaire l'année prochaine. Son écrivain préféré est Stendhal et Gérard Philipe représente son idéal masculin.

Anne RISTORI.

■ *Votre beauté*

Comme vous allez faire remarquer votre jupe vous ferez du même coup remarquer vos mollets. Vous avez les jambes trop grasses, si oui de la bicyclette et des mouvements de gymnastique y remédieront avec assez de facilité. Si elles sont vraiment minces, étudiez bien la longueur de votre jupe et faites de la marche et de la gymnastique.

■ *Votre élégance*

par Simone BARON.

Les ourlets deviennent irrémédiables. Certaines jupes à lattes découpées en feston ou bien en dents de scie, pourquoi pas ? C'est une façon de remettre à la mode une jupe qui ne vous plaît plus. Vous pouvez tout aussi bien faire des pointes tout seul par exemple doit être bien exécuté. Pointes ou feston sont pris à même l'ourlet, couture à l'envers et bien repassée.

■ *Votre santé*

par le Docteur S.

Aimez-vous la douche froide du matin ? C'est une excellente habitude à prendre. Vous appréciez déjà les bains de mer pris en pleine chaleur, ils vous rafraîchissent en vous tonifiant. Mais il faut plus d'entraînement pour la douche quotidienne. Commencez par une affusion froide après le bain chaud, toute fatigue disparaîtra et vous serez tentée par le tub au saut du lit. Quelques secondes suffisent pour activer votre circulation, clarifier votre cerveau et vous rendre dynamique. Finie la pénible mise en train du matin, vous pensez aussitôt à vos respirations profondes. Le tout vous aura demandé cinq à sept minutes et vous aurez autant gagné.

Le test-éclair de Roger Dal

SAVEZ-VOUS ÊTRE HEUREUSE ?

Si vous avez conservé les dix-huit questions-confidences portant le pique en tête, vous pouvez maintenant apprendre si vous savez vraiment être heureuse.

Attribuez-vous un point chaque fois que vous avez répondu « oui » à l'une des questions suivantes : 2, 4, 7, 9, 11, 12, 13, 15, 17, 18.

Marquez également un point si vous avez répondu « non » aux questions suivantes : 1, 3, 5, 6, 8, 10, 14, 16.

FAITES LE TOTAL DE VOS POINTS.

— Si vous avez plus de 15 points, vous voyez la vie en rose. Vous êtes de taille à supporter allègrement les pires coups du sort et vous ne vous mourrez très probablement pas d'amour. Vous avez d'ailleurs vraisemblablement mille raisons réelles d'être heureuse.

— Si vous avez entre 7 et 15 points, vous n'avez pas la vie qui vous convient. Mais tout peut encore changer si le « climat sentimental » de votre existence est modifié par un événement heureux.

— Moins de 7 points : vous cultivez le pessimisme à plaisir. Essayez donc de prendre les choses et les gens moins au sérieux. Dans le pire, il y a souvent du mieux. L'optimisme s'apprend...

■ *Votre cœur*

par Marcel GRAS.

Vous aimez Claude, madame Parce qu'il est beau, intelligent, délicat et sait parler aux femmes avec des mots qui les plongent dans le ravissement. Donc, vous aimez Claude ; mais vous lui résistez, doutant de sa propre affection, ou plutôt voulant voir cette affection prouvée autrement que par des propos doux comme des caresses et des regards à faire fermer les yeux.

Vous avez suggéré que vous êtes sensible aux fleurs et il vous en envoie. Sensible aussi à ces petits cadeaux prouvant une pensée constante; là, Claude vous a moins comprise. Il prend pour une tendance à la vénalité ce qui n'est que l'inquiétude et les recherches d'un pur sentiment.

En vous quittant, impatient et déçu, il vous a laissé, ce soir, deux quatrains de sa fine écriture.

Le premier parle de temps heureux où ces amants ne faisaient de dépense qu'en soins et qu'en tendres ardeurs.

Et le second conclut amèrement :

Mais, aujourd'hui, sans l'opulence,
Il faut renoncer aux plaisirs ;
Un amant qui ne peut dépenser [qu'en soupirs
N'est plus payé qu'en espérance.

Cela vaut bien, pensez-vous, de faire mentir le poète... Heureux Claude ! Il va bénéficier d'une méprise. Grâce au chevalier de Méré, mort il y a près de trois cents ans.

■ *Pour lui*

par « ELLE ».

Vous savez qu'une cravate retournée est une cravate neuve. La première condition est qu'elle soit coupée dans un tissu à double face, ou réversible. Quelquefois, l'envers est inattendu et amusant, bien que pas destiné à être montré; dans ce cas, voici comment procéder.

Décousez la couture du milieu, vous verrez apparaître une bande de fine toile blanche, plus courte de quinze centimètres que la cravate. Elle est là pour donner de la tenue. Quelques points à l'endroit où la cravate doit passer sous le col empêchent la bande de se déplacer. Avant de tout défaire, prenez soin de marquer au fil blanc l'endroit exact où la bande était fixée.

Lavez la bande blanche, si la cravate est lavable, lavez-la, sinon trempez-la dans un bain d'essence pour la détacher et la dégraisser. Après séchage, repassez la cravate à plat, et cette fois à l'endroit (puisqu'il devient envers). Fixez la bande de toile par quelques points à l'endroit marqué et repliez la cravate retournée bord à bord en faufilant. Repassez à la patte mouille en appuyant bien sur la couture et la piure. Coupez l'ancien roulotté du bas de la cravate, qui se trouve à présent à l'endroit et refaites-en un autre à la main dans l'autre sens.

La travail doit toujours être fait à la main, une belle cravate n'est jamais piquée à la machine.

■ *Vos enfants*

par MARTINE.

Le lit ou le berceau de votre bébé doit être confortable, haut et facilement lavable.

Ne couchez jamais bébé sur le dos. S'il avait des embarras de digestion, il pourrait s'étouffer. Allongez-le sur le côté gauche, et n'attendez pas qu'il pleure, fatigué par cette position, pour le tourner au bout de deux heures sur le côté droit. Il ne se réveillera pas pour si peu que continuera ses rêves en souriant aux anges, même s'il gémit un peu.

Pour l'endormir, laissez-le en paix. Il n'a pas pu vous demander lui-même de le bercer ou de lui chanter une chanson. C'est de vous que viendrait cette mauvaise habitude, et c'est vous qui y prendriez plaisir... au début. Quand vous aurez autre chose à faire, et que vous aurez décidé « qu'il est assez grand pour se passer de ces comédies », vous aurez à supporter des caprices, des pleurs et des grincements de dents (si l'on peut dire !)

■ *Votre table aujourd'hui*

1. Omelette au persil. 2. Chipolatas à la purée. 3. Colin meunière. 4. Langue de mouton aux haricots. 5. Beignets de salsifis. 6. Salade. 7. Compote de pommes.

■ *Cuisinez mieux*

par Dame PERNELLE.

COLIN MEUNIERE. — Passez successivement dans du lait puis dans de la farine chaque tranche de poisson, et mettez-les à la poêle dans du beurre très chaud mais non coloré (soyez généreuse pour le beurre !). Quand elles sont dorées d'un côté, retournez-les, salez, puis laissez-les dorer de l'autre. Posez-les, la cuisson achevée, sur un plat chaud, salez la seconde face, poudrez de persil finement haché, arrosez de jus de citron puis d'un beurre noisette (beurre fondu à la poêle, doré au stade qui précède le « beurre noir »). Garnir le plat de tranches de citron cannelées.

Pour les gourmets.

COTE DE VEAU MONIQUE. (Recette de M. Bernard Barus, chef de la « Rôtisserie de la Reine Pédauque », Paris.) — Tailler de belles côtes de veau : les fendre en deux dans le sens de l'épaisseur. Les assaisonner et les fourrer d'une farce fine de veau, montée à la crème, additionnée d'une très fine julienne de jambon, de langue écarlate et de truffes. Masquer la côte, sur les deux côtés, d'une béchamel bien fromagée et liée aux jaunes d'œufs. Panier la côte à l'anglaise et sauter au beurre. Finir de cuire au four. Dresser sur un plat ; entourer d'un cordon de fond de veau et jeter dessus un beurre noisette. Garnir la côte d'une petite cassolette ronde en appareil à crêpe, garnie de petits pois frais à la crème et de pommes noisette sautées au beurre.

Recettes extraites de « Bons plats, bons vins », ouvrage de Curnonsky, prince des gastronomes, parution en juillet.

■ *Votre maison*

par SOPHIE.

Les soies, les fils, les cotons qui servent à la couture et au raccommodage, le dé, les ciseaux, les aiguilles doivent être groupés afin de vous éviter à chaque instant des recherches. Si vous ne disposez pas d'une table à ouvrage, vous pouvez, pour la remplacer, arranger un panier ou une corbeille qui seront tout aussi pratiques : il suffit de tapisser l'un ou l'autre, intérieurement, d'une cretonne claire et de disposer tout autour, à l'intérieur, des logements et des pochettes convenant à chaque article, à chaque objet. Tout autour, extérieurement, un volant retombera : il garnira joliment tout en évitant que vos ouvrages ne s'accrochent à la vannerie.

■ *Et, pour finir...*

Votre destin

par M.-L. SONDAZ.

JEUDI MATIN. — Du 11 au 20 mai inclus, les noms du bonheur sont : Bella, Hélène, Abel, Antoine, Antonette et Georges. Les couleurs sont le vert et le brun. Les chiffres le 6 et le 7. La fleur est la jacinthe. Les belles heures de la vie se placent entre 16 et 21 ans. Les heures de puissance ne débutent pas avant 56 ans. Le scarabée porte bonheur. Tout ce qui se rattache à la terre et à ses produits est la fonction de prédilection. Un jardin fleuri est le plus beau décor, celui qui attire les faveurs du destin.

JEUDI APRES-MIDI. — Eviter les fièvres, les refroidissements, ne pas exposer les poumons, surtout lorsque l'équilibre de la main se prend sur l'annulaire et non sur le médius. Eviter les boissons, les nourritures, les conversations excitantes, surtout si la naissance a eu lieu entre le 4 septembre et le 10 octobre. Il y a tendance à prendre des voies dangereuses, à subir des manœuvres peu franches, et ceci jusqu'en septembre 1952. Les malades guériront au coucher du soleil. Porter un saphir.

LES SOIERIES F. DUCHARNE

20, RUE DE LA PAIX

SOLDERONT

MERCREDI, JEUDI, VENDREDI

DES FINS DE SERIE DE PLEIN ETE

VENTE AU COMPTANT

Paris-presse

Du classique Salon des Artistes Français au Salon de Mai du Musée d'Art Moderne

A 81 ANS, MATISSE est à l'avant-garde des jeunes

"Pais-je exposer au Salon de Mai ?" avait-il télégraphié aux organisateurs "Si d'accord, enverrai Zulma !"

par René BAROTTE

L'ERE des grandes expositions annuelles de peinture et de sculpture est ouverte à l'approche de l'été. Sous leur titre traditionnel de « Salon », les sociétés des « Artistes français », de la Nationale des Beaux-Arts et des Beaux-Arts de la France d'outre-mer débutent dans leur cadre enfin retrouvé du Grand-Palais, après visite de M. Vincent Auriol.

Rip, en se réveillant n'éprouvait aucune surprise

Le Salon n'est pas jeune. Il a plus de deux siècles d'âge. Son expérience, hélas ! ne l'empêche pas, une fois de plus, l'esprit vieillot, anecdotique et domine. Ses meilleurs champions découvrent l'impressionisme cinquante ans après sa naissance. Comme d'habitude, on distribue ici aux membres de l'Institut de la peinture, de la sculpture et aux autres ces médailles ou ces diplômes dont se moquaient si fort Manet, Renoir ou Cézanne ! Un visiteur qui se serait endormi depuis un demi-siècle dans une de ses salles, dites de « pourtour », et qui se réveillerait tout à coup, verrait, accrochés à la même cimaise, le même général en uniforme, le même paysage photographique, le même nu figé, sans vie, cotonneux ou monochrome. Et cela se passe en France, au pays de l'art vivent !

Ceci dit, notons toutefois que l'actuel Salon est un peu rajeuni, comparé à celui des dernières années. M. Didier Pouget a fini par renoncer à ses violettes ; M. Etcheverry, abandonnant ses portraits « pommadés », envoie des fleurs et Jean-Gebriel Domergue montre deux paysages versaillais inattendus et sensibles.

Des œuvres sincères

Ici comme ailleurs, sur quelques milliers d'envois, il y a des œuvres sincères. On trouve des gens soucieux de leur métier, tels que Desiré-Lucas, Fouqueray, Montagne, Balande, Odette Pauvert, Bunoust ; des « animaliers » prestigieux, comme Guyot ou Jouve, un artiste qui fait acte de peinture en traitant un « sujet », tel que Constant Le Breton, dans « Avant le bal ».

La sculpture est très pauvre. Placées les unes à côté des autres, ces figures de saintes ou de grands hommes faisaient songer au rayon « artistique » de quelques grand magasin à prix modérés. Notons que des vétérans tels que Cogné ou Mourgues, ont traité un Marcel Cerdan avec quelque souci de vérité.

Enfin... des jeunes

En sortant du « Salon », si vous avez besoin de respirer un air plus pur, passez au Musée d'Art moderne où, depuis hier est installé le Salon de Mai. C'est celui des jeunes. Né après la Libération, sous l'impulsion courageuse de Gaston Diehl, il grandit... Les étrangers y ont une section importante. Quelques anciens, tels que Rousult, Jacques Villon ou André Lhote se font un plaisir d'y participer. Vieillard, le plus grand graveur de ce temps, y expose, ainsi que Laurens, ce champion de la sculpture moderne.

A 81 ans, Matisse est sans doute le doyen de l' « équipe ». Il est aussi le plus jeune par le talent. Manessier m'a confié : « Plusieurs d'entre nous avons dû modifier notre toile pour qu'elle soit digne de tenir à côté de son envoi ».

Le vieux maître adressa aux organisateurs ce télégramme inouï : « Puis-je exposer au Salon de Mai ? Si d'accord, enverrai gouache de 2 m. 33 sur 1 m. 33. Elle s'appelle Zulma » !

Zulma est bien une fille de notre temps : elle est légère et a de jolies couleurs. C'est presque du papier peint mais chantant.

Ainsi Matisse prend-il ici la tête des « décorateurs » généralement plus nombreux que les « peintres en profondeur ».

Spontanéité et solidité

Pourtant, que d'œuvres spontanées et solides.

A côté des pionniers de la première heure, comme Pignon, Estève, Hartung, Hartung-Buffet, Glachia (un peu sec), Lapicque auteur d'un duc de Nemours « revu et corrigé », il y a toute une pléiade de jeunes « espoirs ». Ils se nomment : Stael, Prayer, Pallut, Deyrolle, Villery, Minaux, Clave, Soulages, Muchs, Burlin, Despierre, Zobel et d'autres et d'autres.

Parmi les sculpteurs, comment oublier mes amis Adam, comme Zadkine, Auricoste, Dufresne et quelques-uns dont le nom ne me vient pas sous la plume sans le secours d'un catalogue.

Ici comme ailleurs, il y a des erreurs, des faiblesses. Mais qu'importe, on y sent passer un souffle de vie.

L'AUSTRALIE FONDE UNE BOURSE « GINETTE NEVEU »

SYDNEY, 10 mai (A. F. P.). — Une souscription s'est ouverte à Sydney afin de recueillir des fonds destinés à la création d'une bourse à la mémoire de la violoniste française Ginette Neveu.

LOTERIE NATIONALE

CE SOIR TIRAGE

A 20 H. 30

ATHIS-MONS

Marché couvert des Gravilliers

Au programme :

SPECTACLE DE VARIETES

Orchestre sous la direction de Maurice Van de Walle

18e — ENTREE LIBRE — Tr.

PARIS

LOMÉ

VIA ALGER ET NIAMEY

2 SERVICES PAR SEMAINE

liaisons directes...

...avec le Togo et la Côte de l'Or

puisque Lomé est à la frontière entre le Togo et la Côte de l'Or sur le golfe de Guinée.

...avec le Haut Soudan et la Guinée

puisqu'à Niamey vous avez la correspondance avec la ligne Air France Ouagadougou, Bobo Dioulasso, Bamako.

...avec la Côte d'Ivoire

puisqu'à Lomé vous avez la correspondance avec la ligne Air France Abidjan desservie par DC 3.

...avec la Nigeria et le Dahomey

puisqu'à Lomé vous avez la correspondance avec la ligne Air France sur Cotonou et Lagos.

...avec le Tchad et toute l'A.E.F.

puisqu'une nouvelle liaison France Tchad via Tunis et Maidougari vous assure la correspondance immédiate par DC 4 avec Fort Lamy, Fort Archambault et Bangui en vous faisant gagner plusieurs heures et plusieurs centaines de kms. Elle vous permet de rayonner plus commodément sur toute l'A.E.F. Vous pouvez donc, de n'importe quel point de l'A.E.F. regagner Paris et la métropole avec un gain de temps et une économie appréciable.

ALLER : 45.350 Frs CFA

A. & R. : 81.630 Frs CFA

AIR FRANCE

119, CHAMPS-ÉLYSÉES - BAL. 50-29 - 2, RUE SCRIBE OPÉRA 41-00 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES - VENTE PAR TÉLÉPHONE BALZAC 50-29 DE 7 A 22 H.

OIGNONS

SOULAGEMENT INSTANTANÉ

Sans attendre, protégez de la pression et du frottement de la chaussure, oignons, articulation du pied sensible, élargie, avec les Zino-Pads du Dr Scholl, matelassés et adoucissants. Le soulagement est incroyable.

1899

(Demandez à votre pharmacien, orthopédiste, herboriste, tailles pour oignons, cors, durillons ou œils de perdrix).

Zino-pads du Dr Scholl

LA PETITE ANNIE

Prosper Cachalot a décidé d'empêcher à tout prix le "Passe-Partout" de partir à la recherche de la belle-fille et de la petite-fille du baron de Massac. Mais sa première tentative a échoué.

A la veille de son congrès national

Le M.R.P. définit sa position

- Continuité gouvernementale. - Dissolution anticipée en cas d'instabilité. - Acceptation d'une réforme électorale liée à un accord préalable sur un programme commun à la majorité

Cependant que la querelle s'aggrave entre MM. Daladier et Herriot qui rend publique sa démission du R.G.R.

par Georges GARREAU.

DEUX grandes nouvelles politiques se disputent aujourd'hui la vedette : la démission de M. Herriot de la présidence d'honneur du Rassemblement des gauches républicaines et les déclarations de M. de Menthon sur la nécessaire stabilité gouvernementale et la réforme électorale.

C'est au cours d'une conférence de presse où MM. Maurice Schumann, Barangé, Razac et Mme Poinso-Chapuis exposèrent les thèmes des rapports qu'ils défendront devant le Congrès national de Nantes, que M. de Menthon, président du groupe parlementaire et rapporteur de politique générale, fit connaître la position qu'il prendra. Quelle majorité ? Le M.R.P. reste fidèle à la majorité actuelle.

Quel gouvernement ? Celui de M. Bidault qui a su faire face « avec courage à des situations difficiles ».

Et M. de Menthon de préciser :

« Toute crise serait extrêmement difficile à résoudre. Il est de l'intérêt national d'assurer la continuité gouvernementale. »

Voilà un avertissement très net qui peut être appelé à calmer certaines impatiences trop imprudemment étalées.

Et il est incontestable, d'autre part, que la proposition de M. Robert Schuman ne peut que renforcer le prestige du gouvernement.

Quant à la rentrée de la S.F.I.O. dans les conseils du gouvernement, c'est, selon M. de Menthon, une question de programme.

« Nous avons toujours regretté ce départ. Mais il n'a été en aucune manière le fait du chef du gouvernement ou de nous-mêmes. Il appartiendra donc à ceux qui sont partis de dire si leurs objections subsistent. »

Parlant de la date de renouvellement de l'Assemblée, le président du groupe M.R.P. ajouta :

« L'Assemblée devrait aller jusqu'au terme de son mandat. Mais s'il se confirmait, dans les mois qui viennent, que le Parlement n'est pas à même d'assurer la stabilité politique que nous jugeons indispensable nous préférerions, évidemment, une dissolution anticipée à l'inefficacité. »

Enfin, c'est sur la réforme électorale que M. de Menthon devait faire la déclaration la plus importante.

Le Mouvement est encore très divisé sur ce point en raison de son attachement doctrinal à la R. P. Toutefois, M. de Menthon espère obtenir du Congrès qu'il laisse aux organismes directeurs du Mouvement et à son groupe parlementaire leur liberté de décision à l'heure de l'inévitable compromis.

Les limites posées sont le refus du retour au scrutin d'arrondissement — lutte d'hommes et non d'idées — et du scrutin à deux tours — en raison des marchandages que celui-ci suppose. La porte est donc ouverte à une réforme électorale.

La guerre des deux Édouard

Quant à la démission de M. Herriot de la présidence d'honneur du Rassemblement des Gauches, rendue publique ce matin, elle marque la reprise de « la guerre des deux Édouard ».

Du coup, M. Daladier menace à son tour de donner sa démission de président d'honneur du parti radical-socialiste. Le bureau du parti valoisien, qui se réunit à 17 heures, examine la situation. En tout cas, les « vieux radicaux », de cartel, et les « jeunes radicaux », de concentration », sont plus que jamais braqués les uns contre les autres.

La lettre de démission de M. Herriot

M. Herriot a rendu publique, ce matin, la lettre adressée à M. Daladier par laquelle il donne sa démission de président d'honneur du R.G.R. En voici le texte :

« Mon cher président,

» Comme je vous l'ai annoncé au cours de notre récente entrevue, j'ai décidé de renoncer au titre de président d'honneur que m'avait aimablement offert le R.G.R.

» A Lyon, en effet, des membres de ce rassemblement ont constitué un groupe et provoqué un congrès dans des conditions directement contraires aux instructions de la Fédération radicale, qui a refusé d'exécuter contre les dissidents les décisions prises par le bureau fédéral.

» Dans ces conditions, j'ai dû donner ma démission de président de la Fédération, et je désire demeurer complètement étranger, d'un côté comme de l'autre, à des tractations qui ont gravement divisé l'organisation locale de notre parti.

» Recevez, mon cher président, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Signé : E. HERRIOT. »

UN MAIRE COMMUNISTE DE LA HAUTE-VIENNE SUSPENDU

LIMOGES, 10 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — A la Libération, deux personnalités d'Eymoutiers, MM. Brénac, notaire, et Beaune, de Romanet, avaient été fusillés comme collaborateurs.

La preuve de leur innocence ayant été établie, le préfet de Haute-Vienne avait donné l'ordre au maire communiste d'Eymoutiers, M. Fraisseix, d'inscrire à la suite de leur nom, sur les registres de l'état civil, la mention « Mort pour la France ». M. Fraisseix, ayant refusé, vient d'être suspendu de ses fonctions pour un mois.

"Petite souris", clocharde multimillionnaire, a failli mourir brûlée vive

NANTES, 10 mai (Dép. Paris-presse-l'intransigeant »)

Depuis cinquante ans, Jeanne Roué, dite « Petite Souris », qui en compte aujourd'hui soixante-sept, était locataire d'une mansarde sous les toits d'une maison historique de la rue Kerreyan.

Personne ne pouvait pénétrer dans la pièce, qu'elle partageait avec les rats et la vermine ; pas même sa fille, ancienne artiste lyrique, qu'elle recevait sur le seuil de son antre.

Pourtant, « Petite Souris » était riche. Lors de l'échange des billets de 5.000 francs, n'avait-elle pas présenté plus d'un million de francs ? Elle était aussi propriétaire de deux hôtels particuliers, route de Vannes. « Petite Souris » savait se contenter de peu. La quotidienne soupe, les quelques feuilles de légumes qu'elle faisait chauffer sur une lampe à alcool a failli, hier matin, causer une catastrophe dans le quartier.

Sa lampe renversée ayant mis le feu au stock de détritus accumulés depuis près d'un demi-siècle, la sexagénaire tenta d'étouffer le sinistre avec une casserole percée, qu'elle allait remplir au robinet d'eau du palier.

Quelqu'un, ayant aperçu la fumée et les flammes, donna l'alarme.

En déblayant la mansarde — plus de cinq tonnes de débris — on découvrit des titres de rentes, des bons de la Reconstruction et des dizaines de billets de 1.000 et 5.000 francs.

Jeanne Roué a été transportée à l'hôpital, où son état a été jugé grave.

MESSALINE DE VILLAGE

(Suite de la première page.)

Jardin. Après avoir enveloppé celui-ci d'un drap, elle l'enterra en hâte sous trente centimètres de terre et partit à son tour.

Pendant neuf ans, Cécile Housseau vécut en paix. Ce n'est que le 2 octobre 1949 qu'une lettre anonyme parvint à la gendarmerie de Coulommiers indiquant que Mme Housseau était coupable du crime.

Mais l'enquête permit de découvrir un second crime :

En janvier 1941, Cécile et son amant Marcel Petit, après avoir obligé le père de Cécile, un misérable septuagénaire, à passer une nuit dehors par —15°, l'avaient frappé si violemment à coups de poing et de balai qu'il en était mort.

Le réquisitoire

Après les dénégations de Cécile et de Petit et le témoignage, guère intéressant de Housseau, on entend encore la belle-sœur de Cécile qui se propose d'emmener avec elle le jeune Prieur lors de l'exode, mais Cécile, qui avait sans doute déjà l'idée de tuer ce dernier, s'y refusa, puis je procureur se lève pour son réquisitoire contre Cécile, « une femme sans cœur qui n'a eu aucun regret », il réclame la peine de mort mais admet pour Petit les circonstances atténuantes et ne demande que les travaux forcés à temps.

LA VILLE DE PARIS PERD SON PROCÈS contre les héritiers d'Ambroise Vollard

La première chambre du tribunal civil de la Seine a rendu son jugement dans le procès opposant la ville de Paris aux héritiers du marchand de tableaux Ambroise Vollard.

On sait qu'Ambroise Vollard, décédé le 22 juillet 1939, laissait un testament, datant de 1911, dans lequel il faisait don de trois tableaux de Cezanne et de Renoir, destinés au Petit Palais.

Une clause du testament déclarait que le surplus qui resterait en argent, dans sa succession, devait être partagé au prorata des legs. La ville de Paris en déduisit qu'elle devait avoir sa part de l'argent liquide qui appartenait à la masse successorale laissée par Ambroise Vollard. Les héritiers naturels contestèrent formellement ce point de vue et il en résulta le présent procès.

Les magistrats du tribunal de la Seine ont estimé que le legs fait à la ville de Paris, constitué uniquement par des tableaux spécialement destinés au Petit Palais — ce qui exclut toute évaluation commerciale — avait été fait par Ambroise Vollard pour consacrer, par une exposition permanente et publique, le talent de Cezanne et de Renoir, et également souligner le mérite qu'il eut personnellement à découvrir ces peintres.

En conséquence, la ville de Paris a été déboutée purement et simplement.

APPELS MYSTERIEUX SUR LES BERGES DE LA SEINE

M. Louis Auxerre, gardien de la Tour Eiffel, a informé le commissariat du Gros-Caillou qu'il a entendu cette nuit, vers 1 h. 25 du matin, cinq ou six appels au secours paraissant provenir des berges de la Seine, du côté du pont d'Iéna.

Une enquête est ouverte.

Le conseil d'administration de la Société anonyme des Pneumatiques DUNLOP a l'intention de proposer, à la prochaine assemblée générale ordinaire, fixée au 6 juin, la distribution d'un dividende de 75 fr. sous déduction des impôts. Le dividende de l'exercice précédent s'était élevé à 50 fr. par action.

BAGARRE A VERSAILLES ENTRE MILITAIRES ET CIVILS

Des militaires revenant d'Indochine ayant voulu troubler une réunion du parti communiste, avenue de Saint-Cloud, à Versailles, une bagarre a éclaté hier soir, vers 23 heures. A l'arrivée de la police, le calme est revenu.

LE MANNEQUIN portait au doigt la bague volée à la cliente

Arrêté, le voleur est renvoyé en correctionnelle

A Cannes, en 1945, la villa « La Vague », appartenant à Mme Anne Buydens, domiciliée à Paris recevait la visite de cambrioleurs qui dérobaient pour deux millions de francs de bijoux, dont une bague ornée d'une émeraude évaluée 500.000 francs.

En 1946, alors que Mme Buydens assistait à une présentation de modèles dans une maison de couture de la rue Royale, elle reconnut, au doigt d'un mannequin, la bague qui lui avait été volée. La jeune femme interrogée déclara qu'elle l'avait achetée 145.000 francs dans l'arrière-boutique d'un bijoutier, Maurice Cuisin, 27, boulevard Serrurier, à un individu qui lui avait été présenté sous le nom de Jean Van Asten, courtier en bijoux.

L'affaire traîna jusqu'au jour où les policiers, à la recherche des voleurs des bijoux de la begum, passant au crible la pègre marseillaise, arrêtèrent, au cours d'une rafle, un certain Abraham Manasser, dangereux voleur fiché dans les archives de la police internationale. Manasser n'était autre que le soi-disant Van Asten.

Il avoua avoir vendu la bague au mannequin parisien et prétendit qu'il l'avait lui-même achetée à un individu qu'il aurait rencontré dans un couloir, à proximité du Club des diamantaires rue Cadet.

On n'a, naturellement, jamais retrouvé le vendeur.

Son instruction terminée, M. Raoult, juge d'instruction, a renvoyé en correctionnelle Abraham Manasser, sous l'inculpation de vol, et Maurice Cuisin, sous celui de recel.

LE REGIME DES VACANCES DES FONCTIONNAIRES EST PROROGE

On confirme officiellement qu'une circulaire d'application est à l'étude et doit être envoyée très prochainement aux différentes administrations afin de proroger le régime des vacances actuellement en vigueur, qui octroie 30 jours de vacances aux fonctionnaires. Cette décision a reçu l'accord de principe du conseil des ministres d'hier matin. On précise d'autre part que le pont du 14 juillet sera accordé.

Le pont du 15 août sera également accordé, mais la journée du 14 août ainsi chômée sera récupérée le samedi suivant.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps généralement beau. Brumes locales le matin. Ciel devenant assez nuageux l'après-midi. Tendance orageuse plus marquée le soir. Température en faible hausse.

■ CINQ DISTRIBUTEURS de tracts communistes contre la guerre au Vietnam ont été condamnés, cet après-midi, par la 17e chambre du tribunal correctionnel de la Seine, à quinze jours de prison avec sursis et 6.000 francs d'amende pour provocation de militaires à la désobéissance.

■ LEON-PROSPER MEURANT, assassin présumé de la comtesse Sauty de Chalon, a été interrogé pour l'avant-dernière fois par le juge Robert. Il continue à assurer que la jeune femme a été tuée par un mystérieux Mongol, espion soviétique.

■ LA COUR D'ASSISES d'Eure-et-Loir inflige vingt ans de bagne à Joseph Mulet, trente-trois ans, qui, à Châteaudun, le 28 août 1947, tua à coups de gourdin Odette Véry, vingt-neuf ans, qu'il accusait de ne pas lui avoir rendu, après leur séparation, ses vêtements et ses économies.

XIIe ARRONDISSEMENT

COLLISION AUTO-MOTO, au carrefour de la rue de Lyon et de l'avenue Ledru-Rollin. Le motocycliste Georges Peulson, cinquante-deux ans, 8, rue de Bordeaux, à Charenton, est blessé, de même que B. Benoît Bailly, cinquante-quatre ans, demeurant à Francheville-le-Haut (Loire), qui se trouvait sur le tan-sad de la machine.

XVIe ARRONDISSEMENT

DES MALFAITEURS S'INTRODUISENT chez M. Edmond Périer, soixante-dix ans, 70, rue Erlanger. Ils dérobent un petit coffre-fort contenant des jetons en argent de la Compagnie universelle du Canal de Suez, des pièces de billon et des papiers de famille.

XIVe ARRONDISSEMENT

A LA STATION DE METRO DENFERT-ROCHEREAU, Mme veuve Louise Darbonnaux, soixante-quinze ans, 86, avenue de la République, à Champigny, se jette sous une rame. Elle est tuée sur le coup.

XXe ARRONDISSEMENT

A LA STATION PELLEPORT, M. Henri Chasilon, soixante-dix-huit ans, 7, rue Le-Bua, qui s'était engagé sur les voies pour une raison indéterminée, est happé par une rame, à vingt mètres de la station. Il a été tué sur le coup.

BANLIEUE

DES MALFAITEURS ATTAQUENT, rue du Fort-de-Bicêtre, M. Alcide Limbourg, marchand forain, 26, rue Raymond-Lefèvre, à Gentilly, et lui dérobent 2.000 francs.

UNE AUTO ET UN SIDE-CAR entrent en collision route de Saint-Germain à Chatou. Les deux occupants du side, MM. Michel Dessert et Claude Le Tellier sont blessés.

PROVINCE

EN SORTANT SON CAMION de son garage, M. Henri Dallale, négociant en bois à Tucquegnieux (M.-et-M.), écrase sa fillette Anne-Marie, 3 ans qui jouait derrière le véhicule.

UN COUREUR CYCLISTE LOCAL, Roger Hasseinforder, 20 ans, s'étant pris de querelle à Mulhouse avec un passant M. Alfred Hassly, lui porte un coup de poing. M. Hassly tombe sur un rail de tramway et meurt le crâne fracturé. Le cycliste est écroué.

FATIMAH

(Suite de la première page.)

graphier que pour se retourner vers une nouvelle voiture de laquelle sortit, éblouissante, Rita Hayworth, Mme Ali Khan.

Celle-ci était vêtue d'un tailleur noir rehaussé par un col et des manchettes d'écossais rouge et vert. Elle était coiffée d'un canotier noir, son visage légèrement estompé par une voilette. De bonne grâce, l'ex-vedette de cinéma se prêta aux exigences des opérateurs, avant de pénétrer à son tour dans la légation.

Lorsque tous les invités furent réunis au salon, au premier étage, l'imam procéda à la cérémonie d'usage. Deux représentants furent nommés, un pour la princesse, l'autre pour le fiancé. Ils s'avancèrent, demandant réciproquement aux deux futurs époux s'ils acceptaient de se marier. Sur leur réponse évidemment affirmative, on leur présenta le registre où est mentionnée la dot que l'époux fait à sa femme. Cette dot, dont on ne connaît pas le montant, peut varier de un franc à plusieurs millions !

La cérémonie était présidée par l'imam. L'Aga Khan était présent comme invité.

Quand tout fut fini, la cinquantaine de photographes et de cinéastes présents fut admise dans le salon pour prendre la traditionnelle photo des jeunes mariés, qui sourirent aux anges.

toujours plus chic!

BENARDS ARGENTÉS et BLEUS :

CRAVATES à partir de 9.500
COLLETS » » 15.500
ÉTOLES » » 25.000
BOLÉROS » » 29.000

CAPES, VESTES, etc...

Grand choix de RENARDS PLATINÉS, BLANCS, CANADA, etc...

Facilités de paiement.
Catalogue gratuit sur demande.

BRUNSWICK
Le fourreur qui fait fureur
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est - PARIS

PUBLICITÉ

Pour habiller vos enfants
AVEZ-VOUS INTERROGÉ
dominique
I, Bd EMILE AUGIER — MÉTRO "MUETTE"
Ouvert tous les jours, Samedi et Lundi compris

Une profusion de modèles et un assortiment d'accessoires tels que vous êtes assurée, Madame, de trouver vêtements et sous-vêtements répondant exactement à votre goût, aux besoins et à l'âge de vos enfants.

ROBES BABIES et FILLETTES cotonnade, toile de lin, toile exotique, piqué albene, plumetis, broderie anglaise, soie, ROBES "Bain de soleil", BLOOMER, JUPES, BARBOTEUSES, COSTUMES toile pour Babies, COMBINAISONS "Over all", COMBINAISONS-SHORTS, SALOPETTES tous genres, MARINIÈRES, COSTUMES pour GARÇONNETS et JEUNES GENS en toile et lainage d'été, lin palmbeach, gabardine, flanelle, VESTES, CULOTTES, PANTALONS, SHORTS, CHEMISETTES, SLIPS, MAILLOTS, SWEAT-SHIRT, PULL-OVER, BLAZER tennis, WEEK-END, fines BONNETERIE, SOUS-VÊTEMENTS été, ENSEMBLES de PLAGE pour Jeunes FILLES, CORSAIRES, PANTALONS, ROBES de TENNIS, ROBES CHEMISIER, 2 PIÈCES et TAILLEURS toile, ROBES A DANSER, etc., etc.

NOMBREUSES OCCASIONS

WILLY KENT
bien que terriblement copié reste toujours en tête du vêtement masculin prêt à porter
IL VOUS INVITE
à essayer ses costumes en tissus exclusifs
CHOIX IMPORTANT DE 17.000 A 19.000
22, r. des Pyramides (angle av. Opéra). Ouv. de 9 h. à 19 h. 30

1re Communion
UN CADEAU DE CHOIX AU MEILLEUR PRIX !

A 542 Mouvement calibre Suisse 6 rubis . . . . . 1.450 Frs
B 542 Mouvement incassable centrale 6 rubis . . . . . 1.950 Frs
C 542 Mouvement ANCRE 15 RUBIS STANDARD . . . . . 2.590 Frs
D 542 Incassable centrale, qualité supérieure, très plate . . . . . 2.600 Frs
E 542 Mouvement ANCRE 15 RUBIS, SPORT . . . . . 2.775 Frs
F 542 "Chronobloc" calibre Suisse . . . . . 2.980 Frs
G 542 Mouvement ANCRE 15 RUBIS, HAUT LUXE . . . . . 2.990 Frs
H 542 Dame, vraie cuvique, cordonnet soie ou cuir, ancre 15 rubis . . . . . 3.485 Frs
I 542 Dame, plaqué Or laminé, bracelet reptile . . . . . 5.350 Frs
J 542 Dame ou Fillette. Or contrôlé 18 carats, renforcé argent . . . . . 6.500 Frs

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande
BON DE GARANTIE - ÉCHANGE ADMIS
LEBEM
14, RUE DE BRETAGNE, 14
PARIS (3e) - MÉTRO : SAINT-SEBASTIEN-FROISSART
OUVERT TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE
Sur présentation ou envoi de cette annonce il sera remis à chaque client un superbe briquet indéréglable.

RADAR est toujours là !
TOUS LES MERCREDIS
16 PAGES GRAND FORMAT 25 F
LE TOUR DU MONDE EN 150 IMAGES

Le Choix PARISIEN achète plus cher TOUS BIJOUX revendables, réparables ou transformables. BRILLANTS montres, chaînes, bagues, bracelets, sautoirs, broches, etc. Achète bijoux cassés, PIÈCES OR et ARGENT aux cours officiels C. P., 5, Bd de Strasbourg, mét. Str.-St-Denis.

Madame est servie !
ORGANISATION COMPLÈTE A DOMICILE DE LUNCHES, DÎNERS RÉCEPTIONS ETC
Battendier
CEN. 95-50
LIVRAISON A DOMICILE
8, RUE COQUILLIÈRE - PARIS 1er

DUBLY Détective
Filatures, recherches, surveillances
Renseignements intimes confidentiels
Toutes enquêtes privées et commerciales
121, RUE S'LAZARE (Face gare) PARIS 8e
EUR 52-39 37-56 48-53

Moi qui suis gourmande, mais économe...
...J'achète les fameuses Pâtes LUSTUCRU aux Œufs Frais

COUDERT ET DINO

Avez-vous goûté les fameuses Pâtes LUSTUCRU aux Œufs Frais ? Elles sont merveilleuses ! Quelle finesse, quelle légèreté ! Vous n'en voudrez plus d'autres, vous aussi.

Fabriquées avec des semoules de blé dur, à forte teneur en gluten, enrichies des œufs les plus frais, choisis et mirés un à un, les Pâtes LUSTUCRU constituent aujourd'hui, pour les plus difficiles comme pour les plus économes, un régal substantiel et complet.

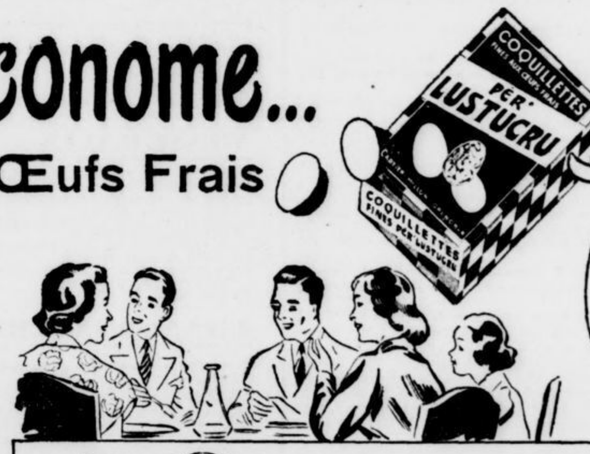
Meilleures encore qu'avant-guerre, les Pâtes LUSTUCRU sont plus avantageuses. Leur gonflement extraordinaire à la cuisson (*plus de 3 fois leur volume !*) permet, avec une seule boite, de servir des parts copieuses et savoureuses à toute votre famille.

Quel régal... *et quelle économie !*

Ni œufs en poudre, ni œufs conservés, **MAIS RIEN QUE DES ŒUFS FRAIS EN COQUES**

Savez-vous qu'aux termes de la Loi, les pâtes dites "aux Œufs Frais" ne doivent contenir que des ***œufs frais en coquilles,*** *à l'exclusion de l'œuf conservé ou en poudre ?*

C'est pourquoi, lorsque vous achetez des Pâtes LUSTUCRU aux Œufs Frais, vous êtes certaines d'y trouver, non seulement des semoules de qualité mais encore des ***œufs vraiment frais,*** *garantis par une technique moderne de triage et de mirage.*



PAS DE CONFUSION :
Vous reconnaîtrez toujours les boites de Pâtes LUSTUCRU aux Œufs Frais à leurs célèbres damiers bleus.
Demandez-les à votre épicier.

Pour mieux apprécier encore les Pâtes LUSTUCRU aux Œufs Frais

Vous obtiendrez un gonflement extraordinaire en les faisant cuire de 20 à 30 minutes suivant votre goût. Le gluten des semoules de blé dur et les œufs réclament, en effet, une bonne cuisson. Ainsi, les Pâtes LUSTUCRU aux œufs frais **ne collent jamais,** sont fermes, légères et plus fines encore !

Pâtes LUSTUCRU aux Œufs frais
CARTIER-MILLON - GRENOBLE

CA S'EST PASSÉ LE...

10 MAI 1940 : Hitler attaque à l'Ouest

LE 2 mai 1940, Hitler décida d'attaquer la Hollande, la Belgique, le Luxembourg et la France.

L'assaut fut d'abord fixé au 8 mai. Mais le Führer qui n'entreprenait rien sans ses météorologistes (et même sans ses astrologues) recula la date initiale de deux jours à cause... de la pluie.

Auparavant, le 3 mai, le général Oster, adjoint de l'amiral Canaris, chef de l'espionnage allemand, avait prévenu le colonel Sas, attaché militaire hollandais à Berlin. Le 9, ce général antihitlérien réitérait ses avertissements en ces termes :

« Le cochon (c'était Hitler) est parti pour le front occidental. » Sas téléphonait à La Haye en disant : « Ma tante se lèvera demain de bonne heure » ; ce qui voulait dire : « Demain, à l'aube, la Wehrmacht attaque ».

On sait le reste...

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Conférences

16 heures. — Palais de la Découverte, avenue Franklin-Roosevelt : « Pascal et la science du vide », par M. G.-A. Boutry. — 41, rue Cuvier : « Hygiène des intoxications alimentaires », par le professeur Théodore Monod.

17 heures. — 202, rue Saint-Honoré : « Souvenirs de la Vie Parisienne », par André de Fouquières. — Faculté de Médecine : « Pieds bots — déformations non traumatiques du pied », par le professeur Laurence.

18 heures. — Faculté de Médecine (amphi Vulpian) : « Les difficultés scolaires dans l'enseignement secondaire et leurs remèdes », par M. Dutilleul. — 28, rue Saint-Dominique : « Cinquante ans de perfectionnement technique dans le cadre de la machine-outil » (2e partie), par M. A.-R. Métral.

18 h. 30. — 21, rue d'Assas : « L'opinion catholique l'Industrie du film », par M. Russkowski.

20 heures. — 33, rue Milton : « La vie et l'œuvre de Michel-Ange », par Mlle Le Floch.

19 h. 30. — Au Béarn (19, rue Bayard) : « Dîner débat du Club du Faubourg, sur l'élégance française, par Lise Delamare et Tony Taffin.

20 h. 45. — 10, rue de Lanery : « Les partis politiques », par M. Léo Hamon. — Salle de la Mutualité, 21, rue Saint-Victor : « Le héros et le saint », par MM. Ph. Simon, J. Cayrol, etc...

Visites-conférences

10 h. 30. — La Sainte-Chapelle : r.-v. Cour Sainte-Chapelle (Mme Mignot-Bonnefous).

14 h. 30. — La Conciergerie et le Palais de Justice : r.-v. 1, quai de l'Horloge (Mme Mignot-Bonnefous).

15 heures. — Studio de cinéma : r.-v. 11, avenue des Prés, Saint-Cloud (Mme Camus). — Le Renaissance et Jean Goujon ; r.-v. métro Halles (M. M. Boule). — La Conciergerie et le Palais de Justice ; r.-v. 1, quai de l'Horloge (V.P. et Urbanisme). — Paris vu par les peintres ; r.-v. musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (Mlle Lejeaux). — Les primitifs allemands ; r.-v. musée de l'Orangerie, entrée (Mlle de Hautefort).

Expositions

Palais de Glace : exposition Suède.

Musée municipal d'Art moderne, av. de New-York, de 10 h. à 17 h. : Salon de Mai.

Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h : « Noblesse du lin ».

Palais de la Découverte, aven. Franklin-Roosevelt, de 10 à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « L'œuvre scientifique de Blaise Pascal ».

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de l'Albertina de Vienne.

Musée de l'Orangerie, aux Tuileries, de 10 h. à 17 h. : Des maîtres de Cologne à Albert Dürer.

Musée des Monuments français, palais de Chaillot, de 10 h. à 17 h. : L'art médiéval yougoslave.

Concerts

Palais de Chaillot, 18 h. : Cycle Bach avec A. Marchal, N. Dufourcq, Chorale Brasseur.

Salle des Quatuors Gaveau, 20 h. 45 : U. F. C. avec G. Lacroix, M. Dufrien, (Beethoven, Lully, Gluck, Debussy, Fauré, Pierné, de Falla, d'Indy, Nin, J. Bernard).

Ecole Normale, 78, rue Cardinet : Quintette de l'Atelier (Franck, Mozart, Fauré).

Salle Chopin, 8, rue Daru : Yvonne Vernac, Madeleine la Candela.

Générale

Théâtre Rochefort : « Au Royal Pépin » (Cami).

Ventes des « Domaines »

S. C. V. M., 104, rue de Richelieu, 14 h. 30 : Mobilier de bureau, coffres-forts, savons et divers.

Ventes à Drouot

14 h. 30 : Salle n° 6, Me Ader : Porcelaines et faïences anciennes.

MARDI MATIN 9 MAI 1950, A 10 HEURES UNE USINE MOBILE ARRIVA A LA FOIRE DE PARIS ET PRODUISIT DES FUTS COMPLETS EN ACIER 80 MINUTES APRES SON ARRIVEE.

✦

USINES D'EMBALLAGES VAN LEER
39, avenue de Friedland, Paris (8e)

Le gérant délégué
directeur de la publication :
Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu, Paris-2e

Le 9 mai 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 381.500 exemplaires.

1 2 3 4 5 6

A B C D

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE

TOUTE LA VIE DU SPECTACLE

DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

(Traduit de l'anglais par Marcelle SIBON.)

Résumé des chapitres précédents. — *Depuis quinze ans, le major Scobie est le chef adjoint de la police d'une petite ville coloniale anglaise, située sur la côte d'Afrique. Sa mauvaise réputation n'est pas justifiée. Pour permettre à sa femme Louise d'aller se reposer en Afrique du Sud, il a accepté d'un louche marchand Syrien, Yusef, un prêt de 200 livres. Avant son départ, Louise s'était liée avec Wilson, jeune fonctionnaire, nouvellement venu, dont on prétend qu'il est, en réalité, un agent secret de Londres. Peu après, Yusef est venu livrer une importante information à Scobie au sujet de la contrebande des diamants... Il semble cependant que Yusef ait voulu manœuvrer Scobie.*

24. - De l'autre côté, la France...

APENDE, de la terrasse vitrée du bungalow du D.C., ils regardaient des torches s'agiter sur l'autre bord de la large et somnolente rivière.

— Ainsi, là-bas, c'est la France..., dit Druce, en se servant de l'expression habituelle aux indigènes.

— Oui, continua Mrs. Perrot, avant la guerre, nous allions faire des pique-niques en France.

Perrot sortit du bungalow et vint à eux, un verre dans chaque main ; il avait les jambes arquées et portait ses bottes contre les moustiques sur sa culotte, comme des bottes de cavalerie, si bien qu'il donnait l'impression d'être descendu de cheval un moment avant.

— Voici votre verre, Scobie, dit-il. Naturellement, nous avons du mal à considérer les Français comme des ennemis. Ma famille a émigré avec les Huguenots, ce qui crée un état d'esprit différent, je vous assure.

Son long et maigre visage jaune, coupé en deux par un nez semblable à une blessure, ne cessait d'être avec arrogance sur la défensive ; l'importance de Perrot était, pour Perrot, article de foi.

— S'ils s'alliaient un jour avec les Allemands, dit Scobie, je pense que c'est un des points sur lesquels ils attaqueraient.

— A qui le dites-vous ! riposta Perrot. On m'a envoyé ici en 1939. Le gouvernement avait l'intuition de ce qui allait se passer. Tout est prêt, soyez-en sûr. Où est le docteur ?

— Je crois qu'il jette un dernier coup d'œil sur les lits, dit Mrs. Perrot. Vous devez être bien soulagé, Mr. Scobie, que votre femme soit arrivée saine et sauve. Ces malheureuses gens ! Quarante jours dans les chaloupes ! On frémit d'y penser.

— C'est ce maudit goulet entre Dakar et le Brésil qui est la cause de tout le mal, dit Perrot.

L'air sombre, le docteur arriva sur la terrasse.

Sur l'autre rive du fleuve, tout redevenait silencieux et vide : les torches étaient éteintes. La lumière qui brûlait sur la petite jetée au-dessous du bungalow éclairait le cours très lent de quelques pieds d'eau noire. A la surface de cette eau, un morceau de bois sortit et passa dans la tache de lumière avec tant de paresse que Scobie compta jusqu'à vingt ans avant qu'il disparût de nouveau dans la zone obscure.

— Les grenouillards ne se sont pas trop mal conduits, cette fois-ci, dit Druce d'un air morne, en repêchant un moustique noyé dans son verre.

— Ils n'ont ramené que les femmes, les vieillards et les mourants, dit le docteur en tirant sur sa barbe. Il leur était difficile d'en faire moins.

BRUSQUEMENT, comme le bruit d'une invasion d'insectes, des voix se mirent à bruire et à gémir sur la rive opposée. Des groupes de torches passaient çà et là ainsi que des lucioles : Scobie, en se servant de ses lorgnettes, apercevait une face noire illuminée d'un éclair bref ; un piquet de hamac, un bras blanc, le dos d'un officier.

— Je crois, dit-il, qu'ils sont arrivés.

Une longue ligne de lumières dansait au bord de l'eau.

— Dans ce cas, dit Mrs. Perrot, nous ferions mieux de rentrer.

Les moustiques vrombissaient autour d'eux avec un ronron aussi régulier que celui d'une machine à coudre. Druce poussa une exclamation et se frappa la main.

— Rentrons, dit Mrs. Perrot, les moustiques d'ici sont tous porteurs de paludisme.

Les fenêtres de la grande pièce étaient garnies de toile métallique pour les empêcher d'entrer ; on sentait dans l'air confiné l'odeur lourde des pluies proches.

— Les brancards traverseront à six heures du matin, dit le docteur. Je crois que nous sommes tous prêts, Perrot. Il y a un cas d'hématurie et quelques cas de malaria, mais la plupart ne sont malades que d'extrême fatigue... et c'est la pire des maladies. C'est de cela que nous mourons presque tous, en fin de compte.

— Scobie et moi, nous prendrons les gens qui se tiennent debout, dit Druce. Il faudra nous dire, docteur, dans quelle mesure ils seront en état de supporter un interrogatoire. Votre police s'occupera des porteurs, Perrot, je suppose ; elle veillera à ce qu'ils retournent tous à l'endroit d'où ils viennent.

— Bien entendu, dit Perrot. Nous sommes ici sur le pied de guerre. Encore un peu de whisky ?

Mrs. Perrot tourna le bouton de la radio et l'orgue du Cinéma Orpheum, à Clapham, se mit à jouer, ayant traversé pour eux trois milliers de milles. Sur l'autre rive du fleuve, les voix surexcitées des brancardiers s'élevaient et retombaient. Quelqu'un frappa à la porte de la véranda. Scobie cherchait une position commode dans son fauteuil, tandis que gémissait ou tonnait l'orgue de Würlitzer. Scobie trouvait que ce bruit manquait scandaleusement de discrétion. La porte de la véranda s'ouvrit et Wilson fit son entrée.

— Tiens, Wilson, dit Druce. Je ne savais pas que vous étiez ici.

— Mr. Wilson est venu pour inspecter l'entrepôt d'U. A. C., expliqua Mrs. Perrot. J'espère que la chambre-abri de l'entrepôt est convenable. Elle est si rarement occupée !

— Oh ! elle est très suffisante, dit Wilson. Major Scobie ! Je ne m'attendais pas à vous rencontrer ici.

— Je me demande ce que vous trouvez là de surprenant, dit Perrot, car je vous avais averti qu'il y serait. Asseyez-vous et servez-vous à boire.

Scobie pensa à ce que lui avait dit Louise, au sujet de Wilson. Elle avait employé le mot : « louche ». Il regarda Wilson et vit sur le visage enfantin s'effacer peu peu la rougeur que la trahison de Perrot y avait fait monter ; il vit aussi les petites rides autour des yeux qui démentaient l'aspect de jeunesse des traits.

— Avez-vous des nouvelles de Mrs. Scobie, Monsieur ?

— Elle est bien arrivée, la semaine dernière.

— J'en suis content, très content.

— Eh bien, demanda Perrot, quels sont les derniers cancans de la grand-ville.

L'EXPRESSION grand-ville fut accompagnée d'un sourire railleur. Perrot ne pouvait supporter la pensée qu'il existât un endroit où les gens croyaient avoir quelque importance, sans que lui-même y fût considéré. Comme un Huguenot qui imagine Rome, il échafaudait un tableau de frivolité, de vice et de corruption.

— Nous autres, gens de la brousse, nous menons une vie bien paisible, insista-t-il pesamment.

Scobie plaignit Mrs. Perrot qui l'entendait si souvent prononcer ces phrases ; l'époque de leurs amours, l'époque où elle y avait cru, était oubliée depuis longtemps. Assise à côté du poste de T. S. F. qu'elle venait d'ouvrir, elle écoutait ou faisait semblant d'écouter de vieilles romances viennoises, la bouche raidie par l'effort qu'elle faisait pour ne pas entendre son mari interpréter son rôle préféré.

— Alors, Scobie, que deviennent les grands personnages de la ville ?

— Oh ! répondit vaguement Scobie, les yeux toujours fixés avec compassion sur Mrs. Perrot, il n'arrive absolument rien. Les gens sont beaucoup trop préoccupés de la guerre.

— Oui, je vois, reprit Perrot. Trop de fiches à manipuler au gouvernement. Il faudrait qu'ils viennent passer quelque temps ici, à faire pousser du riz. Ils apprendraient ce que c'est que le travail.

— Je suppose que l'histoire la plus sensationnelle, récemment, a été celle du perroquet, n'est-ce pas, Monsieur ? dit Wilson.

— Le perroquet de Tallit ? demanda Scobie.

— Ou de Yusef, s'il faut en croire Tallit, riposta Wilson. Est-ce correct, Monsieur, ou ai-je mal compris cette histoire ?

— Je ne pense pas que nous sachions jamais où est la vérité, dit Scobie.

— Mais quelle est histoire ? Nous sommes isolés du grand monde où les choses arrivent. Ici, nous avons les Français comme seul sujet de distraction.

— Eh bien, il y a environ trois semaines, le cousin de Tallit partait pour Lisbonne sur un des bateaux portugais. Nous avons fouillé ses bagages sans rien trouver, mais j'avais entendu dire qu'il arrive parfois que des diamants soient passés en fraude cachés dans des graines d'oiseau, alors j'ai confisqué son perroquet. Et, précisément, on a trouvé dans sa mangeoire, la valeur d'une centaine de livres de diamant industriel. Le bateau n'avait pas encore quitté la rade, nous avons fait revenir à terre le cousin de Tallit, et le cas paraissait fort clair.

— Mais il ne l'était pas ?

— Impossible de coincer un Syrien, dit le docteur.

— Le boy du cousin de Tallit jura que ce n'était pas le perroquet du cousin de Tallit et, naturellement, le cousin de Tallit lui-même le jura aussi. Leur version de l'histoire était que le petit boy avait fait un échange d'oiseaux afin de compromettre Tallit.

— Sur l'ordre de Yusef, je suppose, dit le docteur.

— Bien entendu. Le hic, c'est que ce petit boy a disparu. Il y a deux explications possibles à cette absence : ou Yusef l'a payé et il a filé, ou — c'est aussi vraisemblable — Tallit l'a payé pour établir la culpabilité de Yusef.

— Si ça se passait ici, déclara Perrot, je les fourrerais en prison tous les deux.

— En ville, rétorqua Scobie, il nous faut songer à la légalité.

Mrs. Perrot tourna brusquement le bouton de la T. S. F. et une voix se mit à crier avec vigueur : « Lance-lui un coup de pied quelque part ».

— Je vais me coucher, dit le docteur, nous aurons une dure journée, demain.

(A suivre).

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont, and D. Clairouin.

Cette semaine sur les écrans parisiens

L'éternel triangle

Dans « Voyage à trois » nous rencontrons le mari, la femme et l'amant sur une île déserte... Mais une jeune indigène complique la situation et lorsque les naufragés pourront repartir la morale sera sauve. Interprétation : Janette Batti, Jacques Morel, Pierre Louis, Maria Riquelme. (Normandie, Parisiana, Lynx, Eldorado.)

L'époque 1920

Dans « Mon ami Sainfoin », Pierre Blanchar joue un rôle gai, celui d'un chauffeur qui pilote la voiture dans laquelle ont pris place les jeunes mariés Sophie Desmarets et Alfred Adam.

Sophie, gênée par cet intrus de Pierre, le fera renvoyer après bien des ennuis, mais le chauffeur congédié suivra le couple en moto. Heureusement. Pierre Blanchar rencontera Jacqueline Porel « chauffeuse » des jeunes mariés, et le voyage se terminera le mieux du monde avec les deux couples. (Balzac, Helder, Scala, Vivienne)

Esther Williams

Nous retrouvons Esther Williams dans « Le Souvenir de tes lèvres », film musical avec l'orchestre de Xavier Cugat, Lauritz Melchior, Johnny Johnston... et après des fiançailles rompues Johnny épousera Esther Williams. (Elysées Cinéma.)

Les gangsters héroïques

Dans « Jordan le révolté » nous assistons à l'aventure de Jordan qui, après avoir été déserteur et détenteur de plans militaires, abandonnera son âme de gangster — si l'on peut dire — pour faire capturer les espions ennemis et, revenu dans le droit chemin, Jordan épousera celle qu'il aime. Interprétation : Alan Ladd, Sheldon Leonard, Helen Walker. (Paramount.)

Frankestein

Dans « Deux nigauds contre Frankestein », vous n'aurez pas la possibilité de frémir car s'il y a des cadavres qui reviennent à la vie, il y a surtout Abott et Costello qui, après un match victorieux, auront raison de l'Homme-loup (Lon Chaney) et de Frankenstein (Glenn Strange) qui se noie. (California, New-York, Triomphe.)

Les bandits italiens

« Le Passeur » tue un homme pour celle qu'il aime, mais devra aussi assassiner le meurtrier du père de sa fiancée.

Après ces deux crimes, le passeur, recherché par la police, n'aura plus qu'à se suicider avec sa belle.

Interprétation : Rossano Brazzi, Valentine Cortèse. (Midi-Minuit, Pigalle.)

Radio-Sélection

Du mercredi 10 mai, à 19 heures

VARIETES ET JAZZ

19 h. 30 PARISIEN : Henri Bernstein contre Pierre Lazareff au club des supporters.
20 h. 1 LUXEMBOURG : Henri Salvador.
20 h. 15 LUXEMBOURG : Les compagnons de la chanson.
20 h. 30 PARISIEN : Jo Bouillon et son orchestre.
21 h. 5 MONTE-CARLO (205 m.) : Reine d'un jour avec Jean Nohain.
21 h. 5 PARISIEN : Les bals sous la Révolution, par Jacques Charles.
21 h. 45 LUXEMBOURG : Cent ans plus tard, émission de la Croix Rouge Internationale.
22 h. 15 : **BRUXELLES (483 m.)** : Regards sur le jazz.
22 h. 20 BBC (1.500 m.) : Geraldo et son orch.
22 h. 30 PARISIEN : Noël Chiboust et son orch.
23 h. 15 PARISIEN : Bal à domicile.

MUSIQUE

20 h 15 BBC (330 m.) : Yehudi Menuhin joue avec le London Symphon Orch dir. Rafael Kubelik le concerto pour violon et orch. (Brahms).
20 h. 30 SOTTENS (393 m.) : Andor Foldès et l'orch. de la Suisse Romande dir. Ed. Appia : œuvres de Marin Marais, Mendelssohn, Bartok Petrassi.
20 h. 50 NATIONAL : Wladimir Horowitz joue quelques pièces de Chopin.
20 h. 10 NATIONAL : Festival de Bordeaux : Ataulfo Argenta dirige l'orchestre national : quatrième symphonie (Schumann). Concerto en la mineur pour violoncelle et orchestre (Schumann) par André Navarra. Symphonie fantastique (Berlioz).
21 h. 45 ROME (355 m., 269 m. et 207 m.) : Carl Schuricht dir. l'orchestre radio-symphon. de Rome : huitième symphonie (Beethoven). Duo concertant pour piano et orchestre (Tommasini), première audition par Tito Aprea. Manfred, ouv (Schumann).
23 h. STUTTGART (522 m.) : Symphonie en ré mineur (César Franck) orch dir. Hans Muller-Kray.
23 h. 35 BBC (464 m.) : Impressions brésiliennes (Respighi) : Philarmonie de Munich, dir. Oswald Kabasta.

LYRIQUE

19 h. 45 INTER : Il est né le divin enfant, d'Edmond Gaudin, avec Pierre Larquey.
20 h. 45 INTER : « Annie du Far-West », opérette de Irving Berlin, transmission du Châtelet, avec Lily Fayol et Marcel Merkès.

THEATRE

20 h. 30 BORDEAUX (249 m.) : La Menace, de Pierre Frondaie.
20 h. 30 LYON (498 m.) : Papillon, dit Lyonnais le juste, de Louis Benières.
20 h. 30 MARSEILLE (445 m.) : La sourlante Madame Beudet, de Denys Amiel et André Obey.
21 h. TOULOUSE (317 m.) : Les Noces d'argent, de Paul Geraldy.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 15 : Estampes espagnoles.
22 h. 15 : **Le portrait de Jenny** (fragments).

...au jeudi 11 mai, à 19 h.

6 h. 46 PARISIEN : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL : Cortèges des nobles (Rimsky Korsakof) ; Mascarade (Khachaturian). Ouverture de Colas Breugnon (Kabalewsky).
8 h. NATIONAL : Prokofieff : Symphonie classique par la Philharmonie de Berlin dir. Celibadachi et le scherzo de l'Amour des trois oranges, par l'orch. de Boston, dir. Serge Koussevitzky.
8 h. 23 INTER : Œuvres de Gabriel Pierné.
9 h. INTER : Une année de chansons.
9 h. 35 NATIONAL : « Escales » (Jacques Ibert) sous la direction de Walter Straram.
10 h. 15 INTER : Mozart.
12 h. 30 NATIONAL : Les belles pages de Charles Lecocq : « Le Cœur et la main, « La Camargo », avec Willy Clément, Jane Rolland, René Lenoty.
13 h. PARISIEN : Alain Saint-Ogan « Les Jeudis de la jeunesse ».
14 h. 25 NATIONAL : « Crime et châtiment », de Dostoïevsky, avec Pierre Renoir, Roger Pigaut, Michel Vitold, etc.
17 h. INTER : « Rendez-vous à cinq heures.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 h. : Télé-Paris.
17 h. 30 : Matinée enfantine.

MARCEL PAGNOL FETERA LA MEMOIRE DE ROTROU

A l'occasion du tricentenaire de la mort de Rotrou, la ville de Dreux organise une série de manifestations destinées à commémorer le souvenir du poète et magistrat, précurseur et émule de Corneille, qui trouva une mort héroïque dans l'accomplissement de son devoir civique.

Un comité national a été constitué sous le haut patronage de M. le président de la République et de nombreuses personnalités du monde des lettres et des arts ont bien voulu accepter d'en faire partie.

Les fêtes qui se dérouleront à Dreux, le dimanche 2 juillet, seront présidées par M. Yvon Delbos, ministre de l'Education Nationale.

Elles comporteront notamment l'ouverture de l'exposition « Rotrou et son temps » dans le cadre du nouveau Musée municipal qui sera inauguré à cette occasion ainsi que la nouvelle bibliothèque municipale.

Le Comédie-Française a promis son concours et l'Académie Française a désigné M. Marcel Pagnol pour la représenter. La Société d'histoire du théâtre a accepté également de s'associer à cette commémoration qui comportera, en outre de la semaine précédant le 2 juillet, diverses manifestations artistiques et littéraires.

DU NOUVEAU CHEZ AGNES CAPRI

Agnès Capri présente dans son cabaret un nouveau spectacle intitulé « Happy birthday ».

Outre ses partenaires habituels, Claude Alphand et Michèle Lahaye, participent au programme au cours duquel la maîtresse de maison se produit dans un tour de chant entièrement renouvelé.

TOUS LES PROGRAMMES

THÉATRES

Opéra, 20 h. 30, Endymion, **Le Palais de Cristal.**
Opéra-Comique, 20 h. 15, **Les contes d'Hoffmann.**
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, L'Avare.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La belle aventure.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Ambigu, 21 h., Une nuit chez vous... Madame !
Antoine, 21 h., Fric-Frac.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Ch. de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Clérambard.
Comédie-Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., George et Margaret.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, prochainement, Rose-Marie.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Gramont, 21 h., Va faire un tour au Bois.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Iéna, Tous les mardis, 21 h., La Tour de Nesle ou le 3e Jumeau.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Mathurins, 21 h., Le bal du lieutenant Helf.
Michel, 21 h., Les femmes de Loth.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux étoiles.
Monceau, 21 h., J'ai 17 ans.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.
Noctambules, 21 h., L'équarrissage pour tous.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Barabbas.
Palais-Royal, 21 h., La mariée en a deux.
Porte-Saint-Martin, 21 h. 10, Mon bébé.
Potinière, 21 h., Mon mari du Vésinet.
Renaissance, 21 h., Les hommes proposent.
Saint-Georges, 21 h., La mariée est trop belle.
Studio des Champs-Elysées, 21 h., Le héros et le soldat.
Studio Vendôme, 21 h., Grandes vacances.
Théâtre de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Variétés, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Messe noire.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.
Quartier Latin, 21 h. 30, Les mutins respectueux.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Sans issue.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, jeudi, sam. 15 h., 21 h., dim. 14 h. 30, 17 h. 15, 21 h. : Les lions de l'Atlas, les chimpanzés.
Medrano, jeudi, samedi 15 h., 21 h., dimanche 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.

RELACHE. — Capucines, La Bruyère, Marigny, Th. des Champs-Elysées, Etoile, Mayol.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert, Casimir.
Balzac, Mon ami Sainfoin.
Bonaparte, La main du Diable.
Boul' Mich', La cage aux filles.
Cardinet, Deux amours.
Cinécran Caumartin, Le trésor des Pieds-Nickelés.
Cinévog, Le roi Pandore.
Cinex, La kermesse héroïque.
Clichy-Palace, Le 84 prend des vacances.
Demours, Vous qui avez vingt ans.
Eldorado, L'épave.
Ermitage, Julie de Carnellhan.
Français, Julie de Carnellhan.
Gaumont-Palace, La valse de Paris.
Gaumont-Théâtre, Casimir.
Helder, Mon ami Sainfoin.
Impérial, Un homme marche dans la ville.
Le Lafayette, Le Juif errant.
Lynx, L'épave.
Madeleine, La beauté du diable.
Maillot Palace, Monseigneur.
Marignan, La belle que voilà.
Marivaux, La belle que voilà.
Max-Linder, Julie de Carnellhan.
Moulin-Rouge, Julie de Carnellhan.
Normandie, L'épave.
Palace, Lucrèce Borgia.
Panthéon, Aventures des Pieds-Nickelés.
Paramount, Mlle de la Ferté.
Parisiana, L'épave.
Perreire, Occupe-toi d'Amélie.
Rex, La valse de Paris.
Régent, L'auberge du péché.
Royal-Haussmann (Studio), Remontons les Champs-Elysées.
Royal-Monceau, Le 84 prend des vacances.
Royal-Passy, Le grand rendez-vous.
Scala, Mon ami Sainfoin.
Studio-Parnasse, Le crime de M. Lange.
Studio 28, Ce siècle a 50 ans.
Studio Raspail 216, Le crime des justes.
Vivienne, Mon ami Sainfoin.
Vox-Pigalle, La danseuse de Marrakech.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, Cagliostro.
Astor, Il marchait dans la nuit.
Celtic, La corde.
Ciné-Michodière, Les 3 mousquetaires.
Comédia, Cagliostro.
Delambre, Les amants traqués.
Gaîté-Clichy, Hantise.
Images, Deux Nigauds démobilisés.
La Cigale, Le chevalier mystérieux.
Le Clichy, La corde.
Monte-Carlo, Coquin de printemps.
New-York, Les Deux Nigauds contre Frankenstein.
Olympia, Cagliostro.
Pacific, L'homme de la tour Eiffel.
Plaza, Il marchait dans la nuit.
Radio-Ciné-Opéra, Coquin de printemps.
Studio Rivoli, Les trois risque-tout.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le Troisième homme.
Artistic, Je te retrouverai.
Avenue, Il marchait dans la nuit.
Broadway, Quartet.
California, Les Deux Nigauds contre Frankenstein.
Caméo, Echec à la Gestapo.
Ciné-Etoile, Noblesse oblige.
Ciné-Opéra, Au nom de la loi.
Cinémonde, Corvette K 225.
Colisée, Fiancée à vendre.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Galté-Rochechouart, Echec à la Gestapo.
Hollywood, La corde.
La Royale, L'enfer est à lui.
Le Paris, L'enfer est à lui.
Le Raimu, Le portrait de Jennie.
Lord Byron, Miss Grain de Sel.
Marbeuf, Manolo'e.
Midi-Minuit, Le passeur.
Napoléon, La danseuse des Folles Ziegfeld.
Pagode, Une incroyable histoire.
Portiques, Ballade berlinoise.
Reflets, cinéma d'essai, Miranda.
Ritz, L'enfer est à lui.
Royal-Haussmann (Méliès), L'enfer est à lui.
Royal-Haussmann-Club, Noblesse oblige.
Studio Courcelles, Ville interdite.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, L'obscurité blanche.
Studio Universel, Le Troisième homme.
Triomphe, Les Deux Nigauds contre Frankenstein.
Ursulines, Passport to Pimlico.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Casino Montparnasse, 21 h., Champl Bally, Meyran, Rasimi.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cérédal).
Central de la Chanson, 21 h., Cavalcade.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries., folies (Les Peters Sisters).
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau de la République, 21 h., Radio Pastiche.
Couceu, 21 h., De la cave au grenier (Roméo Carlès).
Deux-Anes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.
La Tomate, 21 h. 59, Rocca, Grello Souplex.
Lune Rousse, 21 h., Jean Rigaux.

A.B.C.
9 derniers jours
EDITH PIAF
et le programme sensationnel !

BALZAC · HELDER
SCALA · VIVIENNE
Un Voyage de noces en 1925
PIERRE BLANCHAR
SOPHIE DESMARETS
ALFRED ADAM
DANS
Mon Ami Sainfoin
TIRÉ DE L'ŒUVRE DE PAUL-ADRIEN SCHAYE
UN FILM DE MARC-GILBERT SAUVAJON
AVEC JACQUELINE POREL et DENISE GREY

AMBIGU — UNE NUIT CHEZ VOUS, MADAME... PLACES de 100 à 300 fr.

EMPIRE
De nouveau TOUT PARIS va chanter
Oh ! ma Rose Marie
Rose-Marie
La célèbre opérette mondiale
VENDREDI PREMIERE
Tous les lundis matinée

STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES
21 h. à partir du 12 21 h.
LE HEROS ET LE SOLDAT de Bernard SHAW

Il faut voir REFLETS à TABARIN
TRINITÉ 25.16

THEATRE SARAH-BERNHARDT
Sous le patronage de M. le Ministre de l'Etat d'Israël
Le célèbre théâtre israélien de Tel-Aviv
OHEL
Jeudi 11 et samedi 20 mai à 21 h.
« LE BOURGEOIS GENTILHOMME »
15, 16, 18 mai
« SOUS LES MURS DE JERUSALEM »
— Location au théâtre et agences —

CARNET
Marcel BERTROU, producer-directeur de la Société ALCINA, a eu la douleur de perdre sa mère, dont l'inhumation a eu lieu en province dans l'intimité.
Suivant le désir de la défunte, le service sera dit le vendredi 12 mai à Notre-Dame-des-Victoires à 10 h. 30.
Cet avis tient lieu de faire-part.

ECHEC A LA GESTAPO
à la Gaîté-Rochechouart
15, bd Rochechouart
V. O.

STUDIO 28
10, rue Tholozé (MON. 36-07)
EN EXCLUSIVITE
CE SIECLE A 50 ANS
Scènes de Marcel Achard, Jean Cocteau, André Roussin, Franç. Giroud
Commentaires dits par P. FRESNAY

En exclusivité
PALACE
8, rue du Faubourg-Montmartre
EDWIGE FEUILLERE
dans un film osé
LUCRECE BORGIA
(Interdit aux moins de 16 ans)

EN EXCLUSIVITE RIVE GAUCHE
LE CLUNY LE CELTIC
60, r. des Ecoles — 3, rue d'Arras
Mo Saint-Michel — Mo Car.-Lemoine
Permanent — 15 h. et 20 h. 45
LA CORDE
le film le plus dramatique d'ALFRED HITCHCOCK
(en version française)

LA CIGALE VF (FACE MEDRANO)
VITTORIO GASSMANN — MARIA MERCADER
Le CHEVALIER MYSTERIEUX
P.G.D.
PRODUCTION DE DINO DE LAURENTIIS
Lux films

◆ Après une tournée triomphale aux Etats-Unis, les Ballets de Paris de Roland Petit débuteront au Théâtre Marigny, jeudi prochain 11 mai à 21 heures.
« Carmen », le ballet de Roland Petit sera interprété par Roland Petit et Moira Shearer.
Deux autres ballets figurent au programme : « Les Demoiselles de la Nuit » de Jean Anouilh et « L'Œuf à la Coque » ballet de Roland Petit, et seront dansés, l'un et l'autre, par Colette Marchand.

2ième année DU TRIOMPHAL SUCCÈS ! Roger Nicolas BARATIN dans à l'EUROPEEN
Tous soirs à 20 h. 45 sf mardi MAT : dim. et lundi à 14 h. 45

NINOTCHKA fait RIRE tout Paris au Th. du GYMNASE

GAUMONT Palace • REX
YVONNE PRINTEMPS et PIERRE FRESNAY dans un film de MARCEL ACHARD
LA VALSE DE PARIS
JACQUES CHARON Sociétaire de la Comédie Française
ROBERT MANUEL Sociétaire de la Comédie Française
ANDRE ROUSSIN CLAUDE SAINVAL JACQUES CASTELOT et PIERRE DUX
P.G.D. Lux Films

Pierre BLANCHAR et Alfred ADAM dans le film « MON AMI SAINFOIN » qui sort cette semaine aux cinémas BALZAC, HELDER, SCALA et VIVIENNE

NEW-YORK V.F. 6, Bd de ITALIENS
CALIFORNIA 5, Bd MONTMARTRE V.F.
TRIOMPHE 92 CHAMPS-ELYSEES V.O.
INTERDIT AUX MOINS de 16 ANS
BUD ABBOTT et LOU COSTELLO
Un film à mourir... de rire !
2 NIGAUDS CONTRE FRANKENSTEIN
Un Film UNIVERSAL

IMPERIAL
un grand film français !
« ...des dockers qui ressemblent à des dockers, qui vivent comme des dockers, qui s'habillent en dockers, qui parlent le langage des dockers. »
R. P.
L'ECRAN FRANÇAIS.
« ...Je n'hésite pas à prétendre que l'œuvre nouvelle de Marcel PAGLIERO compte parmi les cinq ou six meilleurs films de l'année ».
LOUIS CHAUVET
LE FIGARO
« ...« UN HOMME MARCHE DANS LA VILLE » est une œuvre d'une facture et d'une qualité indiscutables. »
JEANDER.
LIBERATION.
UN HOMME MARCHE DANS LA VILLE

Sa voiture coincée sous un camion

Un automobiliste blessé est traîné sur 15 kilomètres

ORLEANS, 10 mai. — Un dramatique accident de la circulation est survenu avant-hier sur la route de Montargis à Dordives. Un automobiliste parisien, M. Charles Arandel, 48 ans, jeta sa voiture contre un camion arrêté, dans la nuit, sans lumière. L'auto resta coincée sous le lourd véhicule et l'automobiliste fut grièvement blessé.

Ne s'étant peut-être pas rendu compte de l'accident, le conducteur du camion reprit sa marche, entraînant avec lui l'auto et son passager qui perdait son sang en abondance. A quinze kilomètres de là, en traversant un passage à niveau, au Puy-de-Laude, un soubresaut décrocha l'auto et M. Arandel put être secouru par le garde-barrière. Le blessé a été transporté à l'hôpital de Montargis, où son état est jugé très grave.

On ne possède pas de signalement du camion dont le chauffeur est recherché pour délit de fuite.

LE BUDGET MILITAIRE à l'Assemblée :

✦ INDOCHINE : 120 milliards ✦ L'aviation militaire française est-elle efficace ? demande le rapporteur

L'ASSEMBLEE NATIONALE, réunie ce matin en comité d'experts, s'est penchée sur la répartition des crédits militaires. M. Christiaens (ind.) commente le programme militaire de la France d'outre-mer (c'est-à-dire de l'Indochine). La guerre au Vietnam absorbe 85 0/0 des 140 milliards demandés.

Les crédits présentent une augmentation de 15 milliards sur ceux de l'année dernière. Ce sont principalement des dépenses d'entretien des effectifs.

Le rapporteur laisse d'ailleurs prévoir un dépassement de crédits si la situation ne s'améliore pas en Indochine, où nos effectifs sont supérieurs aux 125 000 hommes inscrits au budget.

M. Christiaens résume ainsi la situation militaire en Indochine : nette amélioration en Cochinchine et dans le delta tonkinois. Deux secteurs restent gravement menacés : celui du Centre-Annam, où Ho Chi Minh possède des écoles de cadres, et celui du Tonkin nord-ouest. L'armement d'Ho Chi Minh s'est considérablement accru ces temps derniers et les cadres sont mieux instruits.

Le rapporteur demande l'intensification des fournitures de matériel et la répression des menées antinationales.

M. Jean Moreau, ancien ministre de l'Air, présente ensuite un épais rapport sur le budget de l'Air, qui atteint 76 milliards en 1950 (5 de plus qu'en 1949)

— Ce budget est une dangereuse illusion que nous risquons de payer un jour très cher, constate le rapporteur. Il représente 18 pour 100 de l'ensemble des crédits militaires contre 29 pour 100 en Belgique, 31 p. 100 en Angleterre, 40 p. 100 aux Etats-Unis.

Nos groupes de bombardiers, trop onéreux, ont été dissous et en cas de conflit nous ne pourrions compter que sur les forces aériennes de nos alliés. Notre potentiel aérien comporte plus de 60 modèles différents. Mais la plupart ne peuvent s'entraîner, faute d'essence.

La marine de guerre

Enfin, M. Capdeville présente son rapport pour la marine de guerre, dont le budget, 57 milliards (dont 14 pour l'Indochine) est en diminution de 1 p. 100 sur celui de 1949.

Là encore, les dépenses d'équipement et de reconstruction sont en diminution : 26 p. 100 contre 50 p. 100 avant guerre.

Le programme comporte l'achèvement du « Jean-Bart » et de deux sous-marins, la continuation de la tranche de bâtiments légers, commencée en 1949, le lancement de trois escorteurs, de deux sous-marins, d'engins amphibies et de dragueurs.

Le porte-avions « Clemenceau » « paraît » (sic) abandonné. Cent cinquante et un millions sont pourtant demandés par le gouvernement. Ce sont des crédits destinés au règlement d'engagement préalablement contractés.

En ce qui concerne l'aéro-navale, on prévoyait le lancement de dix avions d'attaque à réaction embarquables mais aucun crédit de paiement n'est prévu en 1950.

INTERPELLATION DU GENERAL AUMERAN

Le général Aumeran, député P.R.L. d'Alger, a demandé à interpeller « sur les conséquences graves que peut entraîner la proposition du gouvernement français de placer l'ensemble de la production franco-allemande de charbon et d'acier sous une autorité commune ».

D'autre part, le général Aumeran a présenté, ce matin même, à la commission des Affaires étrangères, une motion dans laquelle il demande qu'aucune décision ne soit prise en ce sens avant l'agrément formel du parlement.

Après une longue discussion, ce texte a été repoussé par 18 voix contre 17 (modérés et communistes).

La commission a alors chargé M. André Phillip (socialiste Rhône) de lui présenter prochainement un rapport d'information sur cette question.

Le prix du pain sera augmenté si la réduction de la subvention est votée

Par décret du 4 mai, la taxe sur les céréales (blé, seigle) livrés aux organismes stockeurs a été doublée.

Mais la farine continue d'être vendue au même prix aux boulangers. La hausse ainsi décidée est actuellement couverte par la subvention destinée à maintenir le prix du pain.

Quant au maintien ou à la réduction de cette subvention, ils dépendent des dispositions de la loi des voies et moyens, qui n'a pas encore été votée par le Parlement.

Il convient, cependant, de rappeler que deux lettres rectificatives à la loi des maxima ont proposé la réduction de la subvention pour le pain de 4 milliards à 1.275 millions.

SCHUMAN PARTI POUR LONDRES

(Suite de la première page.)

...inimitié entre la France et l'Allemagne et nous examinerons de toute urgence la proposition avec toutes ses conséquences, même éloignées. »

Mais ceci est l'opinion officielle... provisoire. Il reste à connaître l'avis motivé des économistes et des industriels et ceux-ci font montre d'une réticence certaine.

On est d'accord, toutefois, que la création d'un pool franco-allemand mettrait fin à la « guerre » des prix de l'acier qui a fait rage entre les deux pays depuis quelques semaines et dont la Belgique a été la principale victime.

« Un projet grandiose »

Dans les milieux anglo-américains, par ailleurs, on n'est pas loin de considérer la démarche française comme « l'aube d'une ère réellement nouvelle » entre la France et l'Allemagne; et le projet est qualifié de « grandiose ».

Il dépend maintenant du gouvernement de Bonn et des deux autres puissances occupantes, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, dit-on, que ce projet sans précédent entre dans le domaine des réalités ou soit étouffé dans l'œuf.

Les Etats-Unis approuveront au moins le principe de cette suggestion, sinon nécessairement tous ses détails. Le charbon et l'acier américains ne sont pas en concurrence avec ceux de l'Europe et l'Amérique a été le plus ardent promoteur de l'intégration européenne.

Les Anglais pourront se montrer plus hésitants devant un plan qui créerait sur le continent une industrie du fer et de l'acier capable de produire plus et probablement à un prix moins élevé que les industries de Grande-Bretagne.

L'Allemagne

Si l'Allemagne accepte, les trois hauts commissaires occidentaux devront donner leur accord avant qu'aucune mesure concrète puisse être prise. Mais la décision des hauts commissaires sera évidemment déterminée par les conclusions auxquelles aboutira, à Londres, la Conférence des Trois.

La proposition renferme de telles possibilités pour la solution de tant de vieux problèmes qu'il sera difficile aux puissances d'occupation de résister à son attrait: elle captive l'imagination de millions d'Européens.

Sa mise en application indiquerait au moins la voie de la solution de questions primordiales :

1° La Sarre, dont les charbonnages se trouveraient inclus dans le « pool ».

2° Le redressement économique de l'Allemagne occidentale qui n'est vu imposer une limite à sa production sidérurgique pour des motifs de sécurité.

3° Les liens de l'Allemagne avec la communauté Atlantique; il y aurait en fait une sorte d'union douanière entre les deux pays et une association étroite de l'Allemagne avec la communauté Atlantique.

Les réactions à l'étranger

BONN. — Le chancelier Adenauer a salué avec enthousiasme la proposition française qui, a-t-il dit, est capitale pour la paix européenne. « Elle exclut toute possibilité de conflit entre la France et l'Allemagne », a-t-il ajouté, « et constitue le premier pas vers la fédération de l'Europe, qui doit être une troisième force entre l'U.R.S.S. et les U.S.A. dans l'intérêt de la paix ».

Le leader socialiste Schumacher a fait les plus grandes réserves en ce qui concerne le projet français, dont, a-t-il laissé entendre, on ignore encore s'il n'est pas de nature à favoriser la formation d'un vaste cartel économique.

BRUXELLES. — La proposition française a été accueillie avec intérêt dans les milieux officiels belges, dont on croit pouvoir annoncer l'accord à un stade ultérieur.

WASHINGTON. — Les observateurs américains se disent satisfaits de l'initiative française, qui fait naître l'espoir d'aboutir à l'unité économique européenne, objectif n° 1 du plan Marshall, et, grâce à l'exploitation des débouchés de l'Afrique, à la création d'un véritable « Point quatre » européen dont bénéficieraient les territoires africains.

PLAN MARSHALL. — Accueil prudent de la part des responsables du plan Marshall.

On rappelle, néanmoins, dans les milieux de l'E.C.A., que l'administration du plan Marshall est, en principe, favorable à des associations économiques sur une base régionale, pourvu que les intérêts de l'ensemble de l'Europe n'en soient pas affectés.

Retardée par le mauvais temps...

Elizabeth a pu quitter Nice ce matin, pour rentrer à Londres

Parce qu'en revenant de Malte, où elle était allée voir son mari, son avion dut rebrousser chemin au-dessus d'Avignon, la princesse Elizabeth est arrivée hier à l'improviste à Nice. Après une nuit passée au « Négresco », la Princesse et sa suite ont quitté le palace ce matin à 8 h. 30

Conduite à l'aérodrome dans la voiture du consul général, l'héritière du trône y trouva le préfet des Alpes-Maritimes qui l'attendait.

Souriante, vêtue d'un manteau coquille d'œuf, chapeautée d'une toque de même couleur garnie de fleurs multicolores, elle déclara au représentant du gouvernement :

— J'espère que la prochaine fois je séjournerai plus longtemps sur la Côte d'Azur...

Dans son avion la ville de Nice avait fait déposer des fleurs, des parfums et des fruits confits.

Après avoir serré la main de tous les officiels, la princesse monta dans l'appareil qui décolla à 8 h. 55.

Un petit groupe de curieux attendait son départ depuis sept heures du matin

Inondations catastrophiques en Amérique du Nord

15 morts aux U.S.A., 3.000 sans abri au Canada

OMAHA (Nebraska), 10 mai. (A.P.)

DES crues subites résultant de pluies torrentielles ont provoqué des inondations dans douze villes au moins du sud-est du Nebraska. On compte quinze morts ou disparus. Cinq cadavres seulement ont pu être retrouvés.

Dewit, ville de 500 habitants, est recouverte par 60 centimètres d'eau, et toute la population a dû être évacuée.

Dans la province canadienne du Manitoba où les inondations de la Rivière Rouge ont pris les proportions d'un désastre national, les eaux recouvrent maintenant une superficie de plus de 500 kilomètres carrés, et le nombre des sans abri s'élève à 30 000, dont 15 000 pour la seule ville de Winnipeg.

Les bas quartiers de cette dernière ont dû être immédiatement évacués, et la ville se voit menacée d'être coupée en six tronçons, les eaux s'infiltrant entre les barrages édifiés.

ENSEVELI DANS UN PUITS MAIS VIVANT

Un prêtre lui administre les derniers sacrements

NEW-YORK, 10 mai. (AP). — Depuis plus de dix heures Dominick Alfeo, puisatier, 45 ans et père de six enfants, se trouve emprisonné au fond d'un puits par suite d'un éboulis. Le puisatier a pu donner des instructions pour qu'on étaye les parois de la fosse. Il s'est ensuite mis en mesure de déblayer la terre et les pierres. Il les ramasse dans des corbeilles qu'on remonte à l'extérieur. On lui envoie de l'oxygène par un trou foré dans la terre.

Un prêtre s'est fait descendre dans le puits afin de lui administrer les derniers sacrements.

RAPT D'UNE ANGLAISE ET DE DEUX AMERICAINES

par la police soviétique de Berlin

BERLIN, 10 mai (A.F.P.). — Une Anglaise et deux Américaines, membres du Comité de L' « American Friend Service » ont été arrêtées hier après-midi en secteur soviétique de Berlin au coin de la Friedrichstrasse et de la Schuetzenstrasse, à la lisière du secteur américain, par la police du peuple.

Un communiqué officiel américain précise qu'il s'agit de Maria Douglas, ressortissante britannique, et de Anne Bernett et Marlly Seefield, Américaines.

M. TRYGVE LIE A PRAGUE

PRAGUE, 10 mai (Reuter). — M. Trygve Lie, secrétaire général des Nations Unies, accompagné de M. Constantin Zinchenko, secrétaire général adjoint, est arrivé aujourd'hui par l'A vole des airs à Prague, venant de Zurich.

Voulez-vous être des 15 privilégiés qui seront logés dans 4 mois ?

Nous pouvons mettre en chantier 15 pavillons en matériaux traditionnels de premier choix et les livrer clés en mains en 4 mois avec des facilités allant de 10 à 30 %. Solde de 1 à 10 ans. Entreprise de Construction « LA TORTUE », 64, rue de Richelieu. Ouvert de 9 h. à 19 h. tous les jours même samedi et lundi.

Pour la seconde fois en 10 jours

UN INCENDIE détruit partiellement une ville canadienne

QUEBEC, 10 mai (A. P. A. F. P., U. P., Reuter). — Un violent incendie a détruit hier une grande partie de la petite ville de Cabano, de 4 660 habitants, située dans la province de Québec, non loin de la frontière de la province du Nouveau-Brunswick.

Le sinistre, qui avait éclaté dans la cour d'une scierie, s'est étendu aux dépôts de bois voisins. Activées par un vent violent d'ouest, les flammes se propagèrent avec une telle rapidité qu'il était impossible de déterminer l'endroit où concentrer les efforts.

Devant le danger de voir toute la ville devenir la proie des flammes, le maire ordonna l'évacuation complète de la localité.

Après cinq heures d'effort, le sinistre put enfin être maîtrisé. Plus de la moitié de la ville avait été la proie des flammes. 250 maisons ont été détruites et certaines rues sont complètement dévastées.

On ne déplore aucune perte de vie humaine.

Cabano n'est qu'à une centaine de kilomètres de la ville de Rimouski où un incendie désastreux détruisit plus de 400 maisons, durant le dernier week-end.

Grève des mécaniciens

CHEMINS DE FER PARALYSÉS AUX U. S. A.

CHICAGO, 10 mai (U.P.). — A six heures ce matin (heure locale) les mécaniciens de locomotive des quatre principaux réseaux ferroviaires des Etats-Unis se sont mis en grève, paralysant le système de transport par fer du pays.

300.000 PRISONNIERS JAPONAIS DISPARUS EN U. R. S. S.

Les U. S. A. accusent les Soviets de violer le droit des gens

TOKIO, 10 mai (U.P.). — Au Conseil allié pour le Japon (auquel le représentant soviétique n'assistait pas), M. William Sebald, représentant américain, a lu une déclaration accusant l'U.R.S.S. en termes très énergiques de « violation flagrante du droit international » et la mettant en demeure de faire savoir ce que sont devenus 300 000 Japonais faits prisonniers par les Russes.

La déclaration américaine résume huit chefs d'accusation d'inhumanité contre l'U.R.S.S. et reproche à Moscou de ne tenir aucun compte des engagements pris à Potsdam pour le rapatriement des prisonniers et leur traitement.

Les autorités russes, dit la déclaration se sont rendues coupables d'un impitoyable mépris de la vie humaine en refusant dans de nombreux cas le minimum de facilités pour la subsistance d'êtres humains.

M. Sebald a suggéré qu'il serait utile de soulever cette question lors de l'assemblée générale de l'O.N.U. en septembre.

JOHNNY HAZARD

Johnny et Velvet se sont réfugiés dans la grotte des bandits, mais ceux-ci, désireux de récupérer leur trésor, les ont attaqués...

Comment faire une bonne MAYONNAISE

LA FAMEUSE HUILE LESIEUR, SI PURE, SI FRAICHE, FAIT MERVEILLE POUR LA MAYONNAISE ET LUI DONNE UNE SAVEUR INCOMPARABLE

Pour réussir la mayonnaise, il y a évidemment une question de coup de main. Mais pour faire une bonne mayonnaise, ce qui compte surtout, c'est l'huile que vous employez. Au lieu d'une huile quelconque, utilisez l'Huile Lesieur, vous verrez immédiatement la différence. Votre mayonnaise prend tout de suite cette couleur jaune d'or si appétissante. Vous pouvez être sûre qu'à table tous les vôtres vous feront des compliments.

Pourquoi tous les vrais cordons bleus utilisent l'Huile Lesieur

Extraite des graines sélectionnées des meilleures provenances, selon les procédés les plus modernes, l'Huile Lesieur est garantie pure. Mise en bouteilles et capsulée à l'huilerie même elle conserve jusque sur votre table le goût frais et délicat qui lui est bien particulier. C'est ce qui explique pourquoi toutes les femmes, qui étaient de fameux cordons bleus avant la guerre et utilisaient déjà exclusivement l'Huile Lesieur pour leur cuisine, ont été enthousiasmées de la voir enfin réapparaître sur le marché.

Suivez leur exemple. Pour toute votre cuisine, utilisez, vous aussi, l'Huile Lesieur et vous réussirez, comme elles, à transformer le plat le plus simple en un mets délicieux.

Exigez l' **HUILE LESIEUR**

elle rend la bonne cuisine encore meilleure.

Vous pouvez vous procurer, à un prix très bas, ce merveilleux livre de cuisine "Pour mieux manger" édité par l'Institut Gastronomique de l'Huile Lesieur. Vous n'avez qu'à remplir ce bon, ou le recopier, et l'adresser (avec un timbre pour la réponse) à Service 3A, Institut Gastronomique de l'Huile Lesieur, 59, rue du Rocher — PARIS.

GRATUIT

Je désire recevoir, sans engagement de ma part, la documentation sur votre livre de cuisine "Pour mieux manger" et le bon me permettant de me le procurer (si je le désire) avec une forte réduction.

MON NOM.....

MON ADRESSE.....

.....

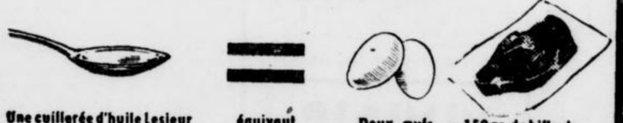
.....

Comment reconnaître LA VRAIE HUILE LESIEUR

1°. **A sa capsule** *qui vous garantit que l'huile est pure et fraîche, car la bouteille a été remplie à l'huilerie même et capsulée sur place.*

2°. **A son étiquette** *portant "Huile Lesieur" en lettres d'or.*

EN UTILISANT L'HUILE LESIEUR, VOUS VOUS NOURRISSEZ MIEUX ET VOUS FAITES DES ÉCONOMIES



Une cuillerée d'huile Lesieur vous donne **165** calories, ne coûte que **5** Frs **35.**

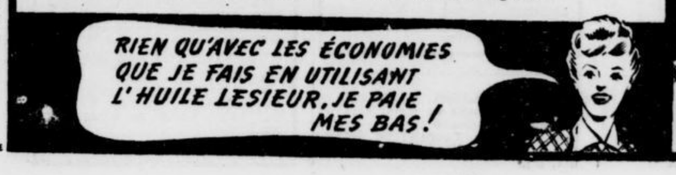
équivaut à

Deux œufs vous donnent **120** calories, coûtent **24** Frs

150 gr. de bifteck vous donnent **160** calories, coûtent **60** Frs

L'Huile Lesieur est la seule matière grasse qui vous donne l'intégralité de son poids en graisses assimilables.

Elle vous fournit **15 %** de matières grasses de plus que le gras de viande ou la margarine.



Tous les bons épiciers recommandent l'Huile Lesieur.

" J'aime que mes clients soient contents, dit Monsieur P. épicier à Paris. Je n'hésite jamais à leur recommander l'Huile Lesieur, car je suis sûr d'avoir des compliments".

PUB. YVES ALEXANDRE

"REIMS-RACING..."

une rencontre comme les autres" disent les Champenois, très calmes

(De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN)

REIMS (par téléphone).

TOUTE la ville en parle de cette finale de Coupe de France qui a soulevé un enthousiasme profond dans la population de la ville et des environs (ceux-ci s'étendent d'ailleurs plus loin qu'il n'est habituel).

On ne parle que de Colombes, des chances de victoire du « onze » rouge et blanc, et de l'endroit où sera placée LA COUPE.

Des gens, qui n'ont jamais vu un ballon de football sur un terrain, discutent des chances des deux équipes et répètent, avec des fautes de prononciation, les noms des joueurs du Racing Club de Paris.

Mais il y a une fausse note dans le concert d'éloges qui souligne la satisfaction éprouvée par la belle épopée, dans la Coupe, de l'équipe rémoise.

Cette note est due au mécontentement ressenti par tous les anciens et les nouveaux sportifs qui n'ont pu obtenir un billet pour Colombes.

Pas de places

MM. Canard et Germain, principaux dirigeants du club champenois, en sont attristés :

« Certes, disent-ils, le protocole de la Coupe de France n'est pas généreux en ce qui concerne l'attribution des places revenant aux deux finalistes. Mais nous n'y pouvons rien. Vous pensez bien que nous aurions aimé avoir le plus possible de Champenois et de partisans de notre club autour de notre formation.

« Nous n'ignorons pas qu'une équipe de football, surtout quand elle joue un match capital, se sent beaucoup plus à l'aise dans un climat favorable dont la chaleur l'empêche de subir les effets de l'appréhension résultant de l'isolement. »

Nous ajouterons que le calme des dirigeants rémois nous a impressionné.

C'est la première fois que leur club dispute la finale de la Coupe, mais il semble que, pour eux, le match de dimanche à Colombes, contre le Racing, est un match comme tous les autres.

Pas de préparation spéciale. Pas de changement d'habitudes. Chaque joueur vivra sa vie normale et, dimanche matin, départ général pour Paris par un autorail qui n'aura de spécial que sa mise en service un dimanche.

Victoire espérée, espoir réservé

D'après les dirigeants rémois, tous leurs joueurs capables de tenir un poste en équipe première sont en excellent état physique. Appel, Penvern, Paul Sinibaldi et Marche, réservés ces temps derniers, sont au point, et Batteux lui-même, légèrement touché à Lille, est guéri.

Ce matin, la séance d'entraînement du parc Pommery doit confirmer la cote suffisante dont on fait état au club, et, sauf accident avant dimanche, l'équipe qui rencontrera celle du Racing Club de Paris aura la composition suivante :

PAUL SINIBALDI; JAKOWSKI, MARCHE; BINI, JONQUET, PENVERN; BATTEUX, FLAMION, APPEL, PETITFILS, MEANO.

« Votre équipe gardera-t-elle cette formation ? » avons-nous demandé aux dirigeants rémois.

Un sourire fut leur seule réponse, ce qui laisse supposer qu'une ou plusieurs autres combinaisons pourront être utilisées par le « onze » champenois suivant les événements, au cours du match.

Mais ne vous hasardez pas à dire aux membres directeurs et aux principaux supporters du Stade de Reims que la victoire, dimanche, à Colombes, est à la discrétion de leurs joueurs.

Malgré toute la confiance qu'ils n'osent afficher, il vous rétorqueront que la valeur du Racing Club de Paris n'est pas inférieure à celle de leur « onze », et que l'équipe des « bleu ciel et blanc » sait surtout se hisser au niveau le plus élevé, quand l'occasion en vaut la peine, et que la finale de la Coupe de France en est une magnifique.

Guy LAPEBIE

pour qui Paris-Tours ne fut en somme que l'ultime étape du... Tour du Maroc est décidé, non seulement à faire un bon Bordeaux-Paris, mais encore un excellent Tour de France.

GUY LAPEBIE :

Roger enleva le Tour après avoir disputé Bordeaux-Paris...

GUY LAPEBIE ne nous a pas caché que la position prise par Jean Bidot à son égard le surprenait :

— Je suis en tête du Championnat de France et du Challenge « Yellow » ! s'est-il exclamé. Je crois donc, en toute logique, être en droit d'espérer ma sélection dans l'équipe de France... Peut-être Jean Bidot a-t-il pensé que je renonçais au « Tour » parce que je suis candidat à Bordeaux-Paris ?

— Plus exactement, il estime que les deux épreuves sont incompatibles, dans une même saison, pour un même coureur...

— Plaisanterie ! Tout dépend de la forme de l'intéressé et je pense que la mienne offre certaines garanties... Je rappelle du reste, qu'en 1937, mon frère Roger remporta le Tour de France alors qu'il avait couvert la majeure partie du « Derby ».

— Vous êtes donc candidat à l'équipe de France du « Tour » !

— Si Jean Bidot me fait confiance, oui.

— Mais il craint que vous refusiez, le cas échéant, de passer votre roue à un coéquipier.

— Ne l'ai-je pas fait l'an dernier ? Enfin, je vais tâcher de prouver encore, à l'occasion des « Boucles de la Seine », le 18, et de Paris-Valenciennes, le 21 mai, que ma sélection s'impose davantage que celle d'autres routiers dont on a avancé le nom pour l'équipe de France.

Moujica n'a pas peur

Jacques Moujica, qui accompagnait Lapébie chez « Tonin », nous déclara de son côté :

— Bordeaux-Paris m'effraie moins encore que l'an dernier. Tout ce que je demande, c'est de perdre d'ici là les 1.500 grammes que l'ai en trop. Car contrairement à ce que l'on peut penser, j'ai grossi d'un kilo dans le Tour du Maroc. En attendant, mon programme est le même que celui de Lapébie

François TERBEEN.

Consulte sur la réaction de Lapébie, Jean Bidot nous a dit :

— Je verrai Guy, mais ma position restera probablement la même. Je ne veux pas incorporer trop de vedettes dans l'équipe de France afin de limiter les batailles intestines de prestige et j'estime, d'autre part, que Robic, Marinelli, Bobet et Géminiani ont plus de chances que Lapébie de faire cette année un Tour de France victorieux.

Nikitis Courteaux et Batteux joueront la finale

Les deux finalistes ont fait parvenir ce matin à la F.F.F. le nom de leurs représentants pour Colombes.

Ce sont les vingt-deux acteurs prévus.

Le Racing annonce Nikitis (et non Delgado ou Le Maître) et Courteaux à l'aile droite.

Reims, de son côté, a prévu le onze connu avec Batteux à l'aile.

Voici donc les équipes :

Racing

Vignal, Grillon, Salva, Gabet, Lamy, Nikitis, Courteaux, Tessier, Quenolle, Gudmundsson, Vaast.

Reims

Paul Sinibaldi, Jacowski, Marche, Bini, Jonquet, Petitfils, Batteux, Flamion, Appel, Penvern, Meano.

Paul RUINART est indigné

Menacé de six mois de suspension pour avoir favorisé le retour des coureurs du peloton sur les échappés, à 10 kms de l'arrivée, dans Paris-Rouen, Paul Ruinart s'indigne :

— Dans cette épreuve organisée par le V. C. L., j'avais pris à bord de ma voiture M. Lavallée, commissaire délégué de la F. F. C. Comme il devait juger les arrivées il me signifia qu'il voulait passer, alors que Rouen n'était plus qu'à quelques kilomètres. Que devais-je faire ? J'ai doublé les coureurs pour amener le commissaire à l'arrivée. Je suis stupéfait devant la mauvaise foi de ceux qui ont demandé ma suspension. Je sais bien que celle-ci ne sera pas retenue, mais l'intention est là que je ne pardonne pas.

« Rik » et Schotte au Tour de Hollande

Les organisateurs du Tour de Hollande (24-31 mai) sont en pourparlers très avancés avec Van Steenbergen et Schotte. Les deux cracks sont sur le point d'accepter de commander les deux équipes belges de huit hommes.

Les deux équipes se présenteront ainsi :

Equipe A : *Van Steenbergen, Acou, Decin, Van Kerckhove, F. Janssens, Van der Veken, Meersman, Rogiers.*

Equipe B. : *Schotte Decock, J. Depoorter, Leenen, Van Staeyen, Mertens, Verpoorten, Rondelé.*

"COSTE est un second LEDUCQ" *estime Jean BIDOT*

Jean Bidot a un secret espoir : enregistrer une révélation, à l'image de celle de Marinelli l'an dernier, parmi les dix hommes qu'il aura choisis pour l'équipe de France du « Tour ».

Bidot a déjà une petite idée sur cette question. Il pense beaucoup à Charles Coste.

Voici son avis :

— Coste est, selon moi, un second André Leducq. Il est fort, en bonne santé comme « Dédé ». Cela ne m'étonnerait nullement que le Toulonnais se révèle dans son premier Tour de France. Un coureur qui se permet de gagner le Grand Prix des Nations à son premier essai est capable des plus belles performances. Son brillant Paris-Tours confirme tout le bien que je pense de lui.

Bidot, après avoir suivi les trois premières étapes des Six Provinces, se rendra à Montluçon voir à l'œuvre des hommes du « Tour » dans le Grand Prix du Pneumatique. Mais Coste sera à Cahors. Dommage. — R. M.

La fédération italienne capitule : la Squadra Azzurra ira à Rio par bateau

MILAN. — La Fédération italienne a capitulé devant la volonté des joueurs italiens qui refusaient de prendre l'avion pour aller à Rio.

Le voyage se fera par le paquebot « Anne-C », du 3 au 18 juin. Vingt-deux joueurs seront du déplacement accompagnés des officiels suivants : MM. Novo, Mauro, Barassi, Bardelli, Perrero et Gianella.

Le championnat est avancé de huit jours et se terminera le 21 mai au lieu du 5 juin (cette journée se disputant le jeudi 18 mai). — M. B.

De son côté, Paul BARON, entraîneur des «Pingouins» déclare: « Je suis certain de la forme de mes joueurs »

Les Racingmen ont retrouvé le sourire. Dimanche, ils joueront la finale de la Coupe et rien au monde ne peut leur faire plaisir comme cette participation à la grande fête annuelle du football français.

On a oublié les mauvaises parties de championnat, le « mirage de Rio » n'intéresse encore personne ; seule préoccupation (constante) de tous : la finale.

Le soleil les a accompagnés hier au golf de Marly, en bas de la colline de Saint-Germain.

« Nous avons le moral et la forme »

Paul Baron ne cache point sa confiance quant au match

— Je suis certain que mes joueurs ont le moral et surtout la forme désirable pour une finale de Coupe.

» Vous verrez dimanche, nous les retrouverons tels que nous les avons vus contre Lille et Nîmes notamment.

— Quelle équipe alignerez-vous ?

— Nous déciderons jeudi soir après le dernier entraînement. Nous ne changeons rien à nos habitudes.

En effet, les Racingmen passent la journée à Colombes où ils s'entraîneront normalement. Demain jeudi, programme analogue avec un petit match contre les amateurs.

Baron regrette beaucoup que Grizetti n'ait pu reprendre l'entraînement plus tôt.

— Si Grizetti avait recommencé l'entraînement quinze jours ou trois semaines avant, il aurait eu sa place à Colombes. A Sète, il a fait une excellente partie pendant une heure. Il lui manque encore une demi-heure dans les jambes. C'est dommage ?

Du foie de Quenolle aux chaussures de « Gud »

Les joueurs partagent la confiance et l'optimisme du futur entraîneur de l'équipe de France.

Roger Quenolle explique ses dernières exhibitions par une petite crise de foie :

« J'ai vu le docteur et je n'en souffre plus maintenant. Dimanche, je donnerai le meilleur de moi-même. »

Gudmundsson a trouvé les raisons des inhabituelles performances contre Lens et Toulouse :

« Mes chaussures (neuves) me blessaient. Elles sont faites maintenant. De plus, les premières chaleurs nous avaient handicapés, alors que, maintenant, nous y sommes habitués. »

Enfin Vaast se plaît à reconnaître que la forme est revenue.

Robert JOURDAN.

Il ne tient plus qu'à Robic de devenir "tricolore"

Jean Bidot et Jean Robic ont eu un long entretien (deux heures d'horloge) durant lequel il ne fut question que du Tour de France.

Le directeur technique de l'équipe des « Tricolores », avant de laisser la parole à Robic, lui a défini ce que serait, ou plutôt ce que devra être le « dix » de France :

1° Une équipe homogène animée de l'esprit de dévouement réciproque,

2° Groupes constitués par affinités;

3° Pour éviter que ces groupes « se mitraillent », limitation dans la sélection à trois ou quatre grandes vedettes nationales (on trouve ici l'explication de l'écartement de Guy Lapébie considéré par Jean Bidot comme ayant moins de chances que Robic, Bobet, Marinelli ou Géminiani de gagner le « Tour »;

4° Quand les positions seraient nettement établies — et sans fixation d'un point précis au préalable — désignation des « compagnons » appelés à servir un ou deux leaders au maximum.

Ce programme a séduit Robic qui, faisant confiance à ses moyens et son expérience du « Tour », espère devenir l'homme de base de l'équipe ;

— Je suis d'accord, a-t-il dit à Jean Bidot.

» *Je te laisse pourtant le temps de réfléchir*, répond ce dernier. Dimanche, après le « Pneumatique », nous reparlerons de tout cela. Si tu es toujours décidé, je te prendrai dans l'équipe.

Il ne tient donc plus qu'à Robic de devenir « Tricolore ». Tous les sportifs s'en réjouiront. F. T.

Pour ou contre le dérailleur dans Paris-Tours

Nous avons demandé à quelques directeurs sportifs quel était leur avis sur la question de savoir si l'on devait supprimer ou maintenir le dérailleur dans Paris-Tours. Voici leur réponse :

POUR : LUDOVIC FEUILLET : « Il faut augmenter la distance et revenir au Paris-Tours de 1926 qui passait par Azay et Chinon. Pour une question commerciale, on ne peut supprimer le dérailleur qui permet de grandes moyennes. »

LEO VERON : « Ce n'est pas la faute du dérailleur si un énorme peloton s'est présenté au sprint, mais des coureurs trop avares d'efforts. Coppi, sur ce parcours, aurait pris 3' à ses rivaux. »

CAMILLE NARCY : « Il faut suivre le progrès. Ne donnons par un travail supplémentaire à nos mécaniciens. »

ANTONIN MAGNE : « Ce serait une erreur. Une année, je me souviens, nous sommes arrivés 49 au sprint de Paris-Roubaix et nous avions tous un braquet unique. Alors ! Non, ce qu'il faut, c'est revenir au parcours de l'an dernier. Il est plus sélectif. Les côtes de Vendôme, dite Château-Renault, d'Amboise, le faux plat qui suit cette dernière avant Bléré, font la sélection. La preuve en est que Rito a cassé en 1949 dans la « bosse » d'Amboise. »

CONTRE : ROMAIN BELLENGER : « Le pignon fixe, il n'y a rien de tel pour mettre les coureurs à leur vraie place. Et il faut porter la distance à 300 km. »

MAURICE EVRARD : « Une fois par an on devrait organiser une épreuve avec pignon fixe. Elle situerait mieux la valeur des coureurs. D'autre part, je serais d'avis de supprimer le double plateau pour le ville-à-ville peu difficile et de ne l'autoriser que pour le « Tour » et certaines épreuves à étapes. »

En ce qui nous concerne, nous sommes de l'avis de Léo Véron. Avec ou sans dérailleur, si les coureurs sont amorphes, il y aura toujours un lot imposant à l'arrivée de Paris-Tours.

René MELLIX.

Les demi-finales de rugby... avant la lettre

Le bureau de la Fédération de Rugby, réuni en fin de matinée a procédé au tirage au sort des demi-finales de la Coupe de France. Les terrains et la date seront désignés ultérieurement.

Pau ou Oloron contre Lourdes Béziers contre Racing ou Perpignan ou Vienne.

Le quart de finale Racing-Vienne ou Perpignan se disputera le 28 mai, sur un terrain à désigner.

Quand sonne le... gong

Gilbert Stock k. o. en deux rounds

AMSTERDAM. — Au cours de la réunion franco-hollandaise de boxe organisée hier soir à Amsterdam les résultats suivants ont été enregistrés :

Mi-moyens. — Si Brahim (Maroc) bat Jan Remie (Hol.) par arrêt de l'arbitre au cinquième round pour blessure à l'arcade sourcilière gauche

Moyens. — Harry Bos (Hol.) bat Gilbert Stock (Fr.) par k.-o. au deuxième round.

Négligeant de se couvrir, Gilbert Stock est cueilli par un doublé du gauche à la mâchoire et après 2' de combat il est compté pour 8".

Il se relève, et le gong le sauve. Encore groggy à l'appel du round suivant, Gilbert Stock encaisse à nouveau quelques gauches et une droite très dure qui le mettent hors de combat.

C'est la première fois que Stock connaît les affres du k.-o., lui qui était réputé « indescendable ».

Gibert toujours invaincu

Hier soir, au Central Roland-Gilbert, ayant battu le Nordiste Vanverdonck par jet de l'éponge au septième round, demeure invaincu dans les rangs professionnels.

Autre résultat, Rabeni a battu Marquebielle par knock-out au quatrième round.

Wagram ne jouera pas demain

La réunion pugilistique qui devait se dérouler demain soir jeudi, salle Wagram est annulée. La raison ? Dehaye, ayant déclaré forfait, Benaim n'a pas eu le temps matériel de trouver un autre adversaire pour Gustave Perrot.

Quoique vainqueur par k.-o.

Graziano n'a pas convaincu

MILWAUKEE (Wisconsin). — Rocky Graziano a battu hier soir, à Milwaukee, Vinnie Cidone par arrêt de l'arbitre à la fin du troisième round. Graziano avait été au tapis au second round, mais au troisième il s'était repris et Cidone avait l'arcade sourcilière fendue.

La victoire de Graziano sur Vinnie Cidone n'est pas une référence qui puisse le pousser à réclamer un combat contre La Motta. Cidone, vainqueur de Lou Valles au quatrième round, avait été déjà battu aux points par Kronovitz et par k.-o. par George Small (septième), Walter Cartier (premier) et Bill Daley (cinquième).

● 11 millions de location pour Colombes

Mercredi matin la location pour la finale de la Coupe a dépassé onze millions de francs.

Il reste, néanmoins, des places de virage et de première.

Racing-Reims battra tous les records (recette et spectateurs) et se jouera à guichets fermés.

● HIGGINS émigre

LONDRES. — Un troisième joueur anglais de football fort connu, Billy Higgins, de Everton, vient de quitter l'Angleterre par avion pour rejoindre la Colombie, où il a été engagé par le Santa-Fé Club.

Il recevrait un million à son arrivée et un salaire de 120.000 francs par mois, plus une prime de 10.000 francs par victoire et 5.000 francs par match nul.

Les " 32 vaccinés " pour Rio

On sait que de la Fédération sont parties, hier soir, trente-deux lettres adressées à trente-deux joueurs français à qui l'on demande de se faire vacciner en vue d'un éventuel voyage à Rio-de-Janeiro.

D'après certaines indiscrétions, ces trente-deux noms seraient ceux de :

VIGNAL, IBRIR, FAVRE, Paul SINIBALDI ;

HUGUET, FREY, GRILLON, SALVA, MARCHE FERNANDEZ ;

J. COMBOT, GABET, CUISSARD, LUCIANO, GALLICE, GUERIN, PREVOST, LAMY, SWIATEK, JONQUET,

BAILLOT, WALTER, STRAPPE, BONIFACI, MEANO, FERRY, KARGU, BARATTE, GRUMELLON, DARD, JACQUES.

Les « poursuiteurs » à l'œuvre demain à Buffalo

Demain, à Buffalo, auront lieu les éliminatoires du championnat de France de poursuite sur 5 kilomètres

Coste et Dupont renoncent au prochain championnat de poursuite, se réservant pour la route. Ils s'attaqueront au détenteur du maillot en septembre.

Les huit meilleurs temps seront qualifiés pour les quarts de finale.

Matteoli et Baille sont les plus jeunes du lot.

Sont inscrits :

LES HABITUES : *Carrara, Piel, Blanchet, Girard, Landrieux, R. Le Nizerhy, Bouvard, Grauss, Prat, Surbatis, Le Boulch, Giguet, Chazaud.*

LES INEDITS : *Matteoli, Vervialle, Garcia, Delpont, Baille, Plaud, Grégoire, Rambaudi.*

Les « abbés » mains nues au Fronton de Paris

Après le grand chistèra et le yokogarbi le Comité de l'Ile-de-France de pelote basque nous offre dimanche prochain au Fronton de Paris, une très intéressante partie de mains nues.

En cette occasion les fameux « abbés » Gosteratxu et Bidejain monteront du pays pour rencontrer l' « ancien » Hirrigoyen associé à l'espoir Vicenty.

Notons également que cette intéressante réunion va nous permettre d'applaudir pour la première fois à Paris les fameux échassiers landais dans leurs célèbres danses anciennes. — J. L.

VÉLO-ACTU

René MERTENS, les 225 km. en 6 h. 17', a remporté le Circuit de la Flandre centrale devant De Hoog, à trois long., Bauwens, Van Staeyen, Meurs Leenen à 3'55". M. Buyze, Van Remoortel, etc.

les courses

LONGCHAMP, le 11 Mai, à 14 heures

PRIX DE LA PORTE DAUPHINE

A réclamer. — 125.000 fr. — 900 m.

102 GEORJIOUS (G. Kimpe)..... 56
103 OLYMPIADES (R. Poincelet)... 56
104 VENT EN POUPE (J. Sommet) 56
105 ARTHRODESE (P. Blanc)..... 56
106 VENDANGEUR (G. Lequeux) 56
107 TILLY (R. Romelard)..... 56
108 EFFORT ROYAL (F. Péclarm.) 56

Je désigne : **VENDANGEUR** et **Olympiades**. Outsider : Effort Royal.

PRIX DES LILAS

200.000 francs. — 2.000 mètres

201 HAITI (C. Maire)..... 58
202 CORALIE (J. Massard)..... 58
203 LE VELOURS (R. Poincelet)... 56
205 RUMBA (W. Kalley)..... 56
206 MARQUETERIE (R. Bertiglia) 56
207 LADY VAUVILLE (P. Blanc) 56
208 AIN EL CHAMS (J. Doyasbère) 56
209 WILD STAR (G. Lequeux)..... 56
210 AUX ARMES (F. Palmer)..... 56
211 FANNELLA (M. Garcia)..... 56
213 SAINTE MESME (F. Rochetti) 56
214 LA PAVIOTTE (B. Dailhat)... 56
215 COPELINA (L. Botten)..... 56

Je désigne : **HAITI** et **Coralie**. Outsider : Sainte Mesme.

PRIX DES CARS

300.000 francs. — 2.100 mètres

301 CHANDELLE (G. Kimpe)..... 56
302 PHILANTROPE (R. Poincelet) 56
303 PETER FOX (F. Palmer)..... 56
305 PHILACTIS (F. Rochetti)..... 56
306 VANITEUX (J. Doyasbère)..... 56

Je désigne: **PHILACTIS** et **Chandelle**. Outsider : Philantrope.

SURVEILLONS

ARTHODESE, qui peut débuter victorieusement.
WILD STAR, dont toutes les dernières courses sont bonnes.
ASHLEY, redoutable s'il part correctement.
ANTOURAH, bien placée au poids.
ALIZIER, d'une écurie en grande forme.
AMIRALE, sur son dernier succès.

Le cheval du jour : **PHILACTIS**

Le coup de deux placé : **GOODY - HERBE DU LOIR**

Les grosses cotes : **TAMATAVE - JOHANA II**

La forme : l'entraîneur, N. PELAT le jockey, J. LAUMAIN

PRIX DOLLAR

500.000 francs. — 2.200 mètres

401 GOODY (R. Bertiglia)..... 61
402 DJEFOU (R. Poincelet)..... 61
403 FLOCON (F. Palmer)..... 61
404 DOUBLE ROSE (P. Blanc)..... 594
405 GAFSA (A. Rossio)..... 54

Je désigne : **GOODY** et **Djefou**. Outsider : Double Rose.

PRIX DES BATIGNOLLES

Handicap. — 300.000 fr. — 1.400 m.

501 ASHLEY (X.) 584
502 DOBROUDJA (J. Laumain)... 564
503 TAMATAVE (C. Maire)..... 55
505 SALERS (R. Poincelet)..... 53
506 VOLCADA (G. Lequeux)..... 524
507 CALABRAIS (R. Bertiglia)... 52
509 CANONY (P. Blanc)..... 51
510 PHINEE (G. Kimpe)..... 50
511 ALPHEE (H. T'Kint)..... 47
512 PAMLAEKCO (R. Teulé)..... 47
513 TERRE ALE (J. Massard)..... 46
514 TOKAR (J. Ramel)..... 45
515 ANTOURAH (A. Tucker)..... 434

Je désigne : **DOBROUDJA** et **Salers**. Outsider : Tamatave.

PRIX LA FORCE

300.000 francs. — 2.000 mètres

601 CHAMPAIGN (L. Flavien)..... 58
602 NEW ROCK (H. Signoret)..... 56
603 NUAGE DORE (J. Doyasbère) 56
604 JUNOT (G. Lequeux)..... 56
605 ALIZIER (J. Laumain)..... 56

Je désigne : **JUNOT** et **Nuage Doré**. Outsider : Alizier.

PRIX DE LONGCHAMP

Handicap. — 350.000 fr. — 2.400 m.

701 EXTRA DRY II (P. Blanc)..... 514
702 HERBE DU LOIR (F. Rochetti) 51
703 AMIRALE (R. Bertiglia)..... 51
704 GOLDEN BUBBLE (M. Quém.) 504
705 SIVRY (H. Signoret)..... 504
706 TADOUSSAC (J. Laumain)..... 504
707 ROYAL AMANT (G. Kimpe)... 50
708 BLUE PATT (M. Garcia)..... 50
709 CASSANDRE (R. Poincelet)... 494
710 SOUCHON (C. Drieu)..... 46
711 JOHANA II (J. Ramel)..... 434
712 PRINCES. DE FLORENC. (Croc.) 43
713 ALPACA (H. T'Kint)..... 414

Je désigne : **HERBE DU LOIR** et **Sivry**. Outsider : Royal Amant.

RÉSULTATS DU TREMBLAY

PRIX TILLY

1. Lohengrin (R. Obry) (103)... G. 104 à M. J. Cimon..... P. 34
2. Crainquebille (R. Poinc.) (111) P. 44
3. Merry Tea (W. Kalley) (106) P. 24

Dist. : 2 l. 1/2, 1 l., 3/4 l. Durée: 56"2/5. N. pl. : 101, 102, 104, 105, 107, 108, 109, 110.

PRIX MADCAP

1. Deiriline (R. Gilard) (215)... G. 43 au prince S. Toussoun..... P. 18
2. Mantille (G. Vellutini) (202) P. 33
3. Isis II (G. Crockett) (213)... P. 25

Dist. : 2 l., encol., Cte tête. — Durée: 1'40"2/5. N. pl. : 201, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 212.

PRIX PLUTUS

1. Chinchilla (E. Mantelet) (303) G. 74 à J. Schaefer..... P. 22
2. Quagga (R. Carneaux) (314) P. 56
3. Platino (H. Maucau) (301)... P. 20

Dist. : 2 l., 3/4 l., 1/2 l. Durée: 2'25". N. pl. : 302, 304, 305, 306, 307, 308, 311, 312.

PRIX NOELIE

1. Gypse (P. Blanc) (403)..... G. 23 à S. A. Aga Khan..... P. 15
2. Pacific (L. Flavien) (406)..... P. 24
3. Litero (R. Romelard) (407)..... Dist. : 2l., encol., 1 l. 1/2. — Durée : 2'44"4/5. Jumelé : 71

Nº pl. : 401, 502, 404, 408.

PRIX MAGDALENE

1. Rahms (F. Rochetti) (504)... G. 66 à J. Lebatteux..... P. 17
2. Galvaudeur (H. Signor.) (502) P. 14
3. Rival (P. Blanc) (503)..... P. 13

Dist. : Cte encol., 3/4 l., 1 l. — Durée : 2'9"1/5.

N. pl. : 505, 506, 507, 509, 512.

MEMENTO

CRAINQUEBILLE a fini très fort après être mal parti.
ALADIN n'a pas eu une course heureuse. Se réhabilitera.
PLATINO a fini fort. Fera mieux sur une distance plus longue.
GYPSE a gagné très facilement. Ne restera pas sur ce succès.
LACHESIS a eu une course très malheureuse. N'a jamais pu trouver son jour pour passer.

Arsène RYCKAERT, les 230 km. en 6 h. 3' a triomphé au sprint dans les « Ardennes flamandes », en précédant Dierckens, Caupain, De Simpelaere, Callens, Vandenbroeck, Goutier, etc.

FANGIO FARINA AGIOLI et PARNELL *pilotes d'Alfa-Roméo dans le Grand Prix d'Europe*

Les dirigeants d'Alfa Roméo, en route pour Silverstone, où se disputera samedi le Grand Prix d'Europe automobile (première course comptant pour le championnat du monde), se sont arrêtés quelques heures à Paris.

M. Guidotti nous a précisé la composition de l'équipe Alfa Roméo :

— Juan Manuel Fangio, Giuseppe Farina, Louis Fagioli et l'Anglais Parnell seront nos représentants.

M. Guidotti nous a confirmé le forfait de Ferrari.

L'épreuve — qui ne devrait pas échapper à Alfa Roméo — n'en sera pas moins intéressante avec nos Sommer, Rosier, Etancelin, Yves Giraud-Cabantous et Eugène Martin s'il est établi.

— Quel sera le pilote français, demandons-nous encore à M. Guidotti, qui mènera, à Reims, dans le Grand Prix de l'A.C.F. / Une Alfette ?

M. Guidoti reste sur une prudente réserve. Philippe Etancelin ? Louis Rosier ou Louis Chiron ?

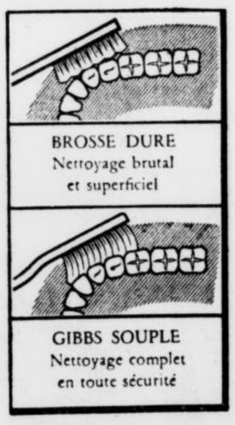
G. F.

CHANGEMENT SENSATIONNEL DANS LA CONCEPTION DES BROSSES A DENTS !

Finies les brosses dures

Finies les brosses douces,

VOICI...



Cette nouvelle brosse à dents en nylon spécial met enfin tout le monde d'accord. Elle possède à la fois l'efficacité d'une brosse dure et la sécurité d'une brosse douce.

1 Longs et souples, ses poils pénètrent entre vos dents et en délogent les moindres débris alimentaires.

2 Arrondis au bout, ses poils ne rayent pas l'émail de vos dents, ils massent doucement vos gencives sans jamais les irriter.

De multiples expériences ont démontré que Gibbs Souple reste intacte et conserve toute son efficacité après des mois et des mois d'usage.

Un essai fera de Gibbs Souple votre brosse!

GIBBS Souple DURE PLUS QU'UNE BROSSE DURE

BS-04-117

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ LES CAISSES D'EPARGNE SONT AUTORISEES A PRETER, chaque année, AUX COLLECTIVITES PUBLIQUES, des sommes globalement égales à 50 0/0 des dépôts de l'année précédente.

★ BANQUE PARISIENNE POUR L'INDUSTRIE : 30 fr. brut par action (contre 34). 63 fr. par part (contre 42).

★ BANQUE DES INTERETS FRANÇAIS : prévu : dividende de 5 0/0.

★ CREDIT FLUVIAL ET MARITIME DE FRANCE : prévu : 30 fr. par action (contre 50).

CREDIT FONCIER DE L'OUEST-AFRICAIN : 40 fr. C.F.A. ou 80 fr. net par action, payables au 17 mai, contre coupon n° 12, à la Banque de l'Indochine, à la Banque d'Afrique Occidentale et à toutes les agences ou succursales de ces établissements.

★ GRANDS MAGASINS « AU PRINTEMPS » : 38 fr. net, payables au 25 mai, contre coupon n° 46.

★ ETAINS DE TEKKAH (Bordeaux) : dividende brut : 86 fr. par action de jouissance, 92 fr. par action de capital et un coupon supplémentaire de 20 fr. en remboursement du capital, 9,44 fr. par action « P », 869 fr. par part.

★ L.A.T.R.A.F. (Alger) : 100 fr. brut par action, capital porté de 200 à 250 millions par attribution d'une action gratuite pour quatre anciennes.

★ Cie POUR LA FABRICATION DES COMPTEURS ET MATERIEL D'USINES A GAZ : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 27 juin, 200 fr. net par action de 1.000 francs (contre 165).

★ ALGERIENNE DES ENTREPRISES LEON CHAGNAUD ET FILS : assemblée fin juin, prévu : 100 fr. net par action (ancienne ou nouvelle).

★ TABACS AU MAROC : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 27 juin, 125 fr. brut par action (contre 100).

★ PNEUMATIQUES DUNLOP : d'après « l'A. Q. », le conseil proposera, le 6 juin, 75 fr. brut par action (contre 50).

★ LE BLAN ET Cie : prévu : 100 fr. brut (contre 80).

★ MINES DE LA LUCETTE : 95 fr. net par action ancienne (contre 92), 97 fr. par action nouvelle (contre 93).

★ Cie DU PHOSPHO-GUANO : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 29 juin, 8 fr. par action de 200 fr., 41 fr. par action de 1.000 fr.

★ TRAMWAYS DE L'EST PARISIEN : sans profit ni perte, un coupon de 26 fr. par action est payé à titre d'amortissement partiel.

★ CHEMINS DE FER REGIONAUX DES B.-DU-R. : 8 fr. net par action.

★ MINES D'OUASTA ET DE MESLOULA : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 8 juin, 40 fr. brut par action de capital et de 30,625 fr. par action partiellement amortie.

★ LE TERRAZOLITH : prévu : 130 fr. par action de 1.600 fr.

BOURSE DE PARIS

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	60 20	60 60
Rente 5 % 1949	79 20	79 40
5 % 1920	112 80	112 80
3 1/2 % Amort. 1942	62 80	64 »
3 % Amort. 1942	61 50	61 30
3 % Amortiss. 1945	57 80	57 80
Crédit Nat. 3 1/2 1943	1280	1272
Crédit Nat. juillet 1945	6225	6225
Banque de l'Indochine	8400	8500
Crédit National	3705	3870
Brasserie Quilmès	23900	24100
Cusenier	2800	2800
Saint-Raphaël Nlle	16950	17000
La Suze (Cap.)	870	840
Raffinerie Say	378	362
Sucreries Coloniales	2150	2249
Damoy	695	700
Dubonnet E D	4855	4850
Nicolas	790	795
Potin	263	270
B N C I	800	800
Banque Paris et Pays-Bas	1367	1375
Banque Union Parisienne	900	900
Crédit Commerc. France	1518	1521
Crédit Industriel	1830	1835
Crédit Foncier de France	1700	1685
Crédit Lyonnais	1601	1625
Cie Européenne Santa-Fé	4425	4320
Soc. Marseillaise Crédit	1500	
Union Européenne	2550	2550
Suez (action capital)	101000	101500
Berger-Guano	2200	2285
Dunlop	1025	1010
Kléber-Colombes	1595	1605
Pollet et Chausson	835	845
Clments Lafarge (act. B.)	2570	2595
Métropolit. (Tract Empl.)	680	693
Chem. Fer du Nord	1980	2060
Tramways de Shanghaï	315	320
Afrique Occidentale	2280	2250
Tramways des Eaux	2120	2125
C P D E	365	360
Aisthom	1850	1815
Compagnie Génér. Elect.	4300	4395
Union d'Electricité	119	125
Gaz et Electricité Réunis	1025	1025
L'Electrique sans fil	885	851
L'Hutnre Laines Fourmies	340	338
Saint-Frères	1750	1800
Bon Marché	4250	4300
Galeries Lafayette	4600	4600
Louvre	456	460
Printemps	412	401
Absorbeurs Constr. Sérap.	2785	2765
Citroën	1645	1695
Chantiers Saint-Nazaire		1210
Fives-Lille	900	900
Forges Nord-Est	745	769
Denain-Anzin	1230	1310
Peugeot	1470	1488
Schneider	5775	5825
Tréfileries du Havre	1330	1372
Djebel Djerissa	4410	4600
Ouergour	1260	1275
Nickel	1224	1245
Ouenza	8550	8650
Française des Pétroles	1250	1271
Huiles de Pétrole	1300	1340
Pechelbronn	1100	1120
Gafsa	880	865
Air Liquide	970	985
Eglme	975	980
Kuhlmann	1885	1880
Péchiney	1450	1450
Rhône Poulenc	1110	1125
Saint-Gobain	1200	1211
Auxiliaire de Navigation	1815	1810
Chargeurs Réunis	5600	5850
Transatlantique (nouvelle)	3570	3650
Musée Grévin	33800	33995
Tour Eiffel	21490	21400
Banque Ottomane	6100	6175
Canadian Pacific	5450	5480
Central Mining	18250	18200
East Asiatique Danois	28750	28800
Geduld	7495	7575
Rio Tinto	14500	14850
Royal Dutch 1/10	18100	18150
Wagons-Lits	525	540

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	445	436
Hotchkiss	992	1015
Aouiff	8600	8700
Hunrod	5225	5175
M'Zaita	1225	1250
Cambodge		1385
Hutchinson	3025	3050
Michelin B	2955	2950
Mimot	426	435
Padang	1470	1474
Terres Rouges	312	312
Clusmo	1700	1775
Permod	1095	1105
Cenm	855	855
Galeries Barlès		
Entrep. Métropol. et Col.	3150	3310
Hafnia	6080	5975
Canadian Eagle	1050	1040
France-Wyoming	5350	5350
Mexican Eagle	762	761
Shell Transport	2495	2570
Chartered	2240	2315
De Beers (ord.)	1620	1660
Goldfield.	2475	2595
Roan Antelope	1574	1597
Tharsis	1375	1400

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 470 000-469 000 ; Napoléon, 3.230-3.220 ; Suisse, 3.130-3.120 ; Union latine, 3.070-3.060 ; Souverain, 3.860-3.850 ; 20 dollars, 15.760-15.680 ; 10 dollars, 7.700 ; 5 dollars, 3.860 ; Cesse, 325 envir. — PAPIER : Dollar, 349,70 ; Escudo, 12,06 ; Suisse, 81,50 ; Belge, 6,9725.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 875 ; Dollar (pet. coup.), 355 ; Suisse, 82,75 ; Belge, 6,90 ; Cour. dan., 38 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 82 ; Peseta, 6,95 ; Escudo, 12 ; Lire, 0,56 1-2 ; Peso argentin, 23,50 ; Deutschmark, 64 à 67,50. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr. 94 ; 0 fr. 50, 15 ; 1 fr., 30 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8 fr. le g.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Ouverture lourde, sauf pour les pétrolières en légère reprise. Celle-ci s'étend aux autres compartiments en cours de séance, mais elle n'a pas d'ampleur ni de vivacité. Les cours des ferroviaires s'effritent. Malgré cela, la clôture intervient sur une note soutenue.

LONDRES. — Marché calme, activité faible, pas de tendance définie.

GENEVE. — Ecarts faibles, fermeté, activité réduite.

LE PRINCE DE SUÈDE a remis à Mme Auriol UN TAPIS DONT IL EST L'AUTEUR

Dans les appartements privés de Mme Vincent Auriol, au Palais de l'Elysée — un cadre délicieusement XVIIIe siècle français — il y eut ce matin, entre le prince Sigvard Bernadotte de Suède et la Présidente une conversation sur l'art de tous les temps.

Son Altesse Royale était venue offrir à Mme Auriol un tapis dont il est l'auteur. Cette œuvre, très sobre, ne comporte pas moins de cinquante tons différents, mais il ne traite d'aucun sujet particulier, étant surtout une féerie de couleurs.

L'auteur fit remarquer à la Présidente qu'il y avait maintenant trois tapis presque semblables dans le monde. Il a composé le premier, en effet, pour le roi Gustave V, et le second pour son oncle.

Il nota gentiment que l'œuvre avait été tissée par des paysannes de son pays.

Mme Auriol éprouva un visible plaisir à caresser du doigt le tapis qui lui était offert et à le contempler longuement. Elle s'émerveilla de noter que l'œuvre était parfaitement originale.

Le prince se réjouit de ce jugement et acheva l'entretien en déclarant que, néanmoins, depuis toujours, il redartait avec amour les œuvres des maîtres tapissiers français.

En quittant Mme Auriol, et tandis qu'il remontait dans sa voiture, accompagné de M. Nessim et de M. Jules Berman, son secrétaire particulier, il nous a déclaré qu'il avait fait autrefois beaucoup de dessin et qu'il n'y avait guère plus de deux ans qu'il se passionnait pour les tapis.

R. B.

LE NAGEUR AHMED KANDIL SE TUE EN AVION

PORT-SAID, 10 mai (U. P.). — Deux S-ilfires de l'aviation militaire égyptienne sont entrés en collision près de l'aérodrome El Gemil. Les deux pilotes ont été tués. L'un d'eux n'était autre que Ahmed Kandil, vainqueur du 200 mètres brasse aux jeux universitaires de Paris et finaliste aux jeux olympiques.

Des lycéens dijonnais déclarent au proviseur "la guerre de la Tétragone"

DIJON, 10 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Au lycée Carnot, de Dijon, « la guerre de la tétragone » (épinard) vient d'éclater. « On nous sert trop souvent ces plantes vertes », disent les internes, et, pour marquer leur réprobation, ils ont organisé samedi un chahut qui a revêtu l'allure d'une grève sur le tas, refusant de quitter le réfectoire avant que les plats d'épinards, objet de leur ressentiment, eussent quitté les tables.

L'occupation du réfectoire dura une bonne demi-heure...

La première manche fut à l'avantage des potaches; la seconde devait être pour l'autorité. Deux pensionnaires furent exclus de l'internat du lycée Carnot.

Nous n'admettons pas cette décision d'exclusion, ont proclamé les internes, et puisque nos deux camarades sont « fichus » à la porte, nous partirons tous lundi soir.

Ce qui fut dit fut fait, et trente-deux lycéens firent le mur, pour ne réintégrer la place que mardi.

Le proviseur du lycée Carnot a riposté à son tour. Il a convoqué hier les familles des deux exclus. Il leur a expliqué que les sanctions seraient appliquées...

Les choses en sont là, mais les élèves ne se tiennent pas pour battus et, sans se soucier qu'ils sont à un mois du « bac », ils pensent faire la grève.

Un compromis viendra-t-il mettre un terme à « la guerre de la tétragone », comme disent les potaches ?

DOUBLE NOYADE AU BARRAGE DE L'ILE-BARBE

LYON, 10 mai (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Au barrage de l'Ile-Barbe, la baronne de M. E. Drujard, 71 ans, employé auxiliaire des Ponts et Chaussées, fut prise, hier, dans les remous du déversoir. L'écluse, M. Jean Gorelle, 36 ans, essaya de porter secours au septuagénaire quand la barque chavira.

Les deux hommes tombèrent à l'eau et leurs corps, pris dans les aiguilles du barrage, n'ont pas encore été retrouvés.

mots croisés

PROBLEME No 1352

HOR. — 1. Deux premières d'une série. Vieux, Périmée. — 2. Des lignes. Allure. — 3. Qualifie un indien qui n'est pas à répéter. — 4. Entre deux pièces. — 5. Fièvre d'Allemagne. Rivière d'Allemagne. — 6. Interrogea. — 7. Employé. Article. — 8. Jeu de balle. — 9. On en a beaucoup parlé après la Libération. — 10. Souverain. Lien de jonc.

VER. — I. Fleuve côtier. Composée de deux corps simples. — II. Certaines voitures militaires le sont. Lettre grecque. — III. Ministère. — IV. Le guide de bien des gens. Note. — V. Peintre hollandais. Frère d'un empereur romain. — VI. Lieu de prières. Lettre grecque. — VII. Pour elle, un dieu se métamorphose. Coule en Afrique. — VIII. Ivoires cueillis. Il aimait le bon vin. — IX. Orateur latin. Lancées. — X. Divinités. Se célèbre à l'autel.

Solution du problème No 1351

HOR. — I. Océade. Ut. — 2. Rasp. Anses. — 3. Pair. Ne. — 4. Jet. Avalon. — 5. Ecrolar. — 6. Mocal. — 7. E.P. (épée). Malabar. — 8. Ilex. Adige. — 9. Laboureurs. — 10. Etonnement.

VER. — I. Or. Jumelle. — II. Raid. Oguz. — III. Ecaler. Alex. — IV. Ap. Somson. — V. Rachi. Un. — VI. Ase. (Emile Augier). Co. Lare. — VII. Naab. Adam. — VIII. Fr. Jambage. — IX. Tégor. Agen. — X. Sou. Brest.

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES OU PRÊTS A PORTER

6 ou 10 Mensualités au même prix qu'au comptant

ST MARTIN-TAILLEUR
14, Bd St MARTIN
A côté du Théâtre et de la Gaîté St-Martin

HAUSSMANN-TAILLEUR
I. Bd HAUSSMANN
Carrefour Richelieu Drouot

Deux des meilleurs tailleurs des boulevards

OUVERT DE 9h A 19h DU LUNDI AU SAMEDI

Ne ressemblez pas à un chien mouillé

avec XOUR vous serez toujours BIEN COIFFÉ

De plus, avec XOUR, vous assurerez la santé de votre chevelure puisque vous n'userez plus d'eau.

L'EAU EST L'ENNEMIE DU CHEVEU

De même qu'une abondance de pluies est préjudiciable aux récoltes, l'eau est nocive pour le cuir chevelu. Elle trouble le fonctionnement des glandes sébacées et elle ternit les cheveux. Avec XOUR vous serez bien coiffé toute la journée et de plus vos cheveux seront souples et soyeux, c'est-à-dire resplendissants de santé.

XOUR Formules 1950

Cheveux secs PÉTROLE
Cheveux gras LOTION

Chaque semaine un Shampooing XOUR.

E248 ELVINDER

Saint-Mandé : DEUX AVEUGLES ASPHYXIES

C'était un couple d'artisans aveugles, tous deux âgés de 71 ans, sympathique, à Saint-Mandé où il habitait, 37, rue de la République : M. Jean et Mme Françoise Lerey.

Or hier, un voisin qui depuis plusieurs jours s'étonnait de ne plus rencontrer les deux septuagénaires avertissait la police. Peu après, le commissaire, pénétrant dans le logement découvrait les locataires gisant sur le parquet de leur chambre. Les corps étaient dans un état de décomposition avancé.

On croit se trouver en présence d'un accident dû aux émanations d'oxyde de carbone dégagées par un poêle à feu continu dont le tirage était défectueux.

LA FAMILLE ILLICO

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 à 20 heures (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité.

DOMICILIATION

au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes emploi 75 fr.

Sténodact. fr. pr. b. part. ang. exc. réf. ch. empl. référence ou sect. commerce Montsk. 29, rue Marbeuf.

Sud-Américaine parl. franç. angl. espagn., allem., expér. comm. et situation. Ecrire *Paris-presse* 375.

Danseur rech. sit. pr monter num. Ecr. Pons, 6, av. Sully-Prudhomme

Jne Fme conn. bien PUBLICITE, sect. sténodact. ch. emploi. Ecrire Garis 36, r. Saint-Sulpice, Paris

J.H. 34 a., sér. ch. empl. gare, hôt. mat. nuit préf. Grand, 163, bd Villette

J.H. 28 a., t.b. prés. bac. Ec. sup. conn. vend. pr F. ch. tes stand Foire de Paris ou représ. Second patron, Dalpet 18, r. Cl.-Pouillet (17e).

J.H. 19 a., b. dême. cher. empl. les mats dim. et lundi. *Paris-presse*, 358

EMPLOIS DE BUREAU

Aide-compt. libre de suite connais. pale et jolis soc. ch. pl. stable ou remplac. Ecr. *Paris-presse* 372.

Dact. ayt machine cherche tous travaux domicile. Ecr. *P.-p.* 369.

Dactylo-facturière 32 ans présent. bien habil. commerce libre suite. Ecr. No 628 HALL, 7, pl. Clichy.

J. Fem. cap. seconder patron sect. rédact. sténodact. compt. libre immédi. sér. réf. Ecr. *Paris-pr.* 369

COUT. MODES, CONFECT.

M. 28 ans marié, actif, sérieux rech. empl. Vendeur Etalagiste chemisier, sér. référ. Ecr. *P.-p.* 379

Comp. mde. sur mes H. chemisier ch. trav. Uclaar, 9, r. Hondon-18e

GENS DE MAISON

J.H. 22 a., ch. pl. com. valet, Ecr. Dreuty bur. 50 P. Rest. r. St-Denis

D. gouvernante 45 a. tr. sér. réf. ch. empl. préférence chez prs. s/e ou blessé guerre. Ecr. *Paris-p.* 367

Personne sérieuse avec enfant 7 a. ayant capacité donner soins à maîtres ou enfants. DELIDAIS, 192, rue de la Convention (15e).

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Sténodact. exp. ayt bonne écriture Libre suite. Ecr. *Paris-pr.-case* 376

sténodact. expérimentée 40 mots march. et 100 mots sténo exigées. Inutile se présenter si pas capab. RENAUDOT, 46, Bd Bastille.

MECANOGRAPHE sr machine Bookkeeping

Lejeune et Cie, 14, bd Poissonnière

Rech. URG. excell. sténotypiste, S adr. C.I.T. 13, av. Bosquet-7e.

ON DEM. EXCEL. SECRETAIRE dipl'm. tr. bonne sténodact. gde mémoire, stylée, présent conscien. référ. moral indispens. Indépend. pr déplacem. éventuel, possib. logem. désirant s'attach. mais comm. et collabor. direction. NOBLET, 21, bd Delessert, PARIS (16e).

Sténodactylo rapide et ordonn. Se prés. SUPER-CARS, 3 r. Vignon

Secrét. sténodact. franç. et espag. Ecrire « Paris-presse » 398.

Recherchons excellente

STENODACTYLO

30 a. max. Ec. MOYSE, 67, Ch.-Elys

COUT. MODES CONFECT.

ENTREPR. domic. sach. faire à el. robes, manteaux, fel., confection série après-midi. WEINBERG, 9, rue d'Aboukir, PARIS

ENTREPRENEUSES

pr la ROBE. Se prés. av. modèles CHARBON, 115, rue d'Aboukir.

Paris-Fourrures 9, rue Mandar the droite, demande mécanicienne et coupeur très rapide

Dem. bonne bourdonneuse et jeune fille 16-17 a. pr lingerie indémaill. Ryfendole, 66, r. R.-Boulanger-10e

Bon coupeur bonneterie, sous-vêtements. Références. GOB, 44-01.

On dem. bons OUVRIERS pr retouches vêtements homm. et dames. Latreille, 62, r. St-André-des-Arts.

Nous rech. vendeur très qualifié pr confection homme, sér. réf. exig. Ne pas se présenter. Ecrire avec curr. vit. VETEMENTS THIERY 42, rue Godot-de-Mauroy, PARIS

Tr. bne ouvrière domic. pr robes cout. gros tr. soigné. P.-a. déjeun. après-midi Asconi, 10, r. Gaillon-2e

Dem. mécaniciennes grandes pièces pantalons, manchettes, manchettes montenses manches, piqueuses toile confect. homme. Art. du Vêtement, 5, r. Petite-Pierre-11e ent. 9 et 10 h.

GENS DE MAISON

Fem. ménage cuisinière réf. Froger et Portal, 87, rue de Courcelles.

Demande femme de ménage soigneuse, références, S à 17 h. pour le midi. Kemgen CAR. 27-72.

Ch. Nurse dipl. av. tr. b. réf. Ec. seul. C.N. BOULIER 11, pl. Champerret

INDUSTRIE

Asc. Ets B. FRANCK, 150 rue H.-Barbusse. AUBERVILLIERS, dem. **DESSINATEURS** *Etudes* 2e échel. connaiss. décomp. et embouti. Références sérieuses exigées.

Ajust.-outill. qualif. bon sal. se prés. 8bé Etude, 21, r. Cl.-Leclerc, St-Maurice. Prox. Pont Charenton

ON DEMANDE

TOURNEURS-OUTILLEURS

pour moules métalliques Se prés. SESAME, 28, rue Pouchet (17e).

Bons monteurs tuyauteurs frigoristes ou courant installations fonctionnant au chlorure méthyle et ammoniac. Installation pour se présenter sans se référer, Silmonet et Cie, 12, rue d'Agnesseau, Paris.

MONTEURS-ALIGNEURS DEPANNEURS-CONTROLEURS tr. exper. dem. pr Sonora Radio, 5, rue Malrie, PUTEAUX. Custine

SOUDEUSES sér. fil. en téléphonie, M. ROUMOR, 11, rue des Favorites, PARIS (15e).

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau Dessinateurs projeteurs carrosser. Dessinateurs études carrosserie. Ne pas se présenter.

Ecrire avec curriculum vitæ. Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coop. Avantages sociaux.

AJUSTEURS-OUTILLEURS

connais. obligatoirement l'outil à découp. et à emb. pr carross. auto

TOLIERS CISAILLEUR MOLETTE

Recherchés par **CHAUSSON**

Sté Usines

33, rue Malakoff, A ASNIERES (Seine) Avantages sociaux NE PAS ECRIRE, SE PRESENT.

Peintres plat. Chefs équipe peint. pisto. Typographe manœuvre. SEFAMO, 120, Bd Liberté, Les Lilas 9 à 12, 14 à 16 h. Cantine.

Cherch. immédi. : 1) SOUDEURS TUYAUT. pression 30 kg. tr. cap. 2) TOLIERS meubles métalliques. Rondon, 75, av. Paris, Villejuif.

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONS D'OUTILLAGE PROFESS. DE FABRICATION PROFESSIONN D'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. - 78, rue Balard, PARIS-15e. Métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

DESSINATEUR **PROJETEUR** pour études

D'OUTILLAGES et de **MACHINES-OUTILS GRANDE SÉRIE**

demandé par Usine Mécan. à Part.

Ecrire à NOLLET, 1.126 46, rue de Lille, PARIS (7e).

AJUSTEUR-OUT. P.3

connaiss. bloc suisse dem. par O.S 12, av. Madrid, NEUILLY-sr-Seine

POUR USINE DE SAINT-OUEN

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS SPECIALISES SUR GROSSES PRESSES OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES sr PET. PRESSES

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, r. Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

Mécan. mot. dem. SI pas capab. s'abst. 99, av. Verdier, Montrouge

AJUSTeurs-**OUTILL**eurs pour moules métalliques. BARMANN, 74, rue Commerce-15e

On dem. compagnon serrurier ferreur, réf. exig. Se prés. 4 à 5 h. sabaté, 11, rue Muller, Paris-18e

DIVERS

Dem. garçon de comptoir 18 à 25 a. parl. allem. ou angl. nourr. Brasserie Taulonville, 11, r. Strasbourg

Vendeuse cour. bonnet, gros sér. réf. Simons, 161, r. St-Martin.

URGENT SIT. av. exp. offre à qq. MM. sér. p. trav. ext. réclam. gde activité b. réf. exig. Se prés. jeudi 11, de 9 à 12 h. M. FRA, 4, r. Guillem, Mo Iéna

Aveugle guerre dem. demoiselle de compag. 28 a., lib. apr. midi. P.p. 371

Pr CREAT. pouv. serv. Sté Cinéd. dem. MM. dégag. oblig. milit. Candid. à M. Moisan jeudi 9 à 12 h.: 3, r. la Baume.

On demande jeune homme 16 ans débutant commerce. - CREPATTE 43, rue Greneta, PARIS (2e).

Sté Cinéd cherche MM. pour former cadres nouvelle équipe. Sér. réf. exig. M. Boutot examin. candid. jeudi de 9 à 12 h.: 8, r. J.-Goujon

On dem. tr. bne mécanicienne lisseuse sach. travail. à la table. Machine à coudre Originale. 17, r. Echiquier

Vend.-démonst. app. ménag. pr foires Paris, province. Ecr. Pyrex, 4 av. des Sorbiers, La Varenne (Seine).

50.000 par mois prouvé à DAMES jeunes, act. pouvant voyager publ. fac MAUROY, Hôtel Splendid, 49, r. Lafayette, exclusif. mercredi 10-12, 15-19 h.

Frotteurs et organisateurs B.P. La Hiéraple Vie va offre à Paris S.-O., S.-M. sit. de insp. du cadre et dynam. nouv. conclit. Etre libre Dme, ass. à condit. sér. M. MADON 87, r. Richelieu 10-12, 15-17 h.

Travaux à façon 200 fr.

Peinture, Papier, PAUL Inv. 52-88

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-62

Traduction ttes lang. ts genres. Spécialité textes techniq. A.B.C. 14, r. N.-D.-Victoires. CEN. 13-03

Gérances 300 fr.

Ch. gérance petit comm. disp. caution. Moulek, 29, rue Marbeuf-8e.

Magnifique atelier d'ébénisterie quart. Charonne complètem. outillé (machines à bois, établis, presses, châssis, etc.) réserve pour le bois sur 250 m2 commandes en cr. net clientèle assurée par un groupe de décorateurs. Offert en gérance libre. *Conditions très intéressantes.*

Pour premier rendez-vous téléphoner à ROQ. 05-48.

Représentations 500 fr.

Dem. repr. ayant clients pr Paris province confect. et lingerie comptets Charles 96, rue de Cléry (2e).

1ère MARQUE MACHINE à reports multiples recherche **REPRESENTANTS** cap. si possible déjà dans la partie. **ORMIG** 28, rue Duperré, PARIS (9e).

Maison sérieuse cherche représent actifs prestig. introd. bons cafés restaur. pr vente nouv. articles sa concurrence Bonne rémunér. Ecr. ENNIO, 6, rue Godot-de-Mauroy.

Fabrique dem. représentant bien introd. MERCIERS en gros sér. réf. Ecr. QEXI Havas Bordeaux.

PROPRIETAIRES VITICULTEURS EN BOURGOGNE demande REPRESENTANTS pour visiter clientèle particulière. Ecrire « Paris-presse » 366

Fabrig. lyonnaise ay. clientèle dem. pour Paris et banl. représentante ou représentant connaiss. dépt. sdl. carte lingerie indémaillable femme et enfants. GUILLERMIN, 11, rue Bellecombe, Lyon.

Pour Bordeaux et S.-O. cherche représentation dietaphone. Ecr. Borde 92.634, rue Vivienne, 17, Paris.

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

DKW Achat voit. même mauvais état ou accident. 168 bis, avenue de NEUILLY.

ACH. ttes voit. Paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

VENTES 400 fr.

NASH décap. 5 pl. s/capote modèle 39. Tél. MAI 44-62.

FORD CANADA 1946 exc. état 250.000. A/S. 50-18

Part vd voit. année Frazer 47 7 pl. ét. nf. Tél. Mme Rower Cen 23-91

SAROLEA 600 cm3, 4 vitesses sélect. parfait état. PAR.-TURF, 31, rue du Louvre.

Vds 7 C. crémaill. mod. perfo sous garant. 160, r. Cardinet. Mar. 96-63

SUP. Citroën 11 BL 1948 état nf accès. 6 pn urg. JAN. Mol. 65-65

Panhard 14 cv. 6 pl. parfait état prix intér. 14, r. Louis-Braille-12e

OPEL Olympia 9 cv. 5/6 cabriolet décap. état neuf. Tél. 27 Noailles

Part. vd CITROEN 11 BL 1948 peu roul. Etat impecc. TRI. 21-05

Chiens 500 fr.

Cockers dor. 2 m. par lev. px 16/g 5 m. ts âges. Bordier, Elev. la Chepardière Louville-la-Chenard (E. L.)

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon AVR. 31-24

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meublés, Agence, 31, r. Beaubourg

Meubl. au mois, R.A. 16, r. Sauffroy

ECHANGES 450 fr.

Ech. 2 g.p. t.cft c/4-5 p. Tru. 39-00

400 échanges, 51, rue Beaubourg.

Ech appt Htes-Pyrén. pr Tarbes 2-3 p. cuis. eft 1er ét. hangar etre appt simil. ou studio confft Paris. Larcade, 18, rue Paul-Bert (11e).

Ech. appart 4 p. + cuisine tout conf. HAVRE contre simil. PARIS. Ecr. 746 Agce HAVAS HAVRE.

Ech. coquet 2 p. pr. 2e ét. sr rue sol ou 4 p. pr. ch. de h. tél. pr Ver. sailles c/4 p. pr. c. eau, tél. Paris. LOISELEUX, 38, r. Bobillot-13e.

ECH. 4 à 7 p. c. 1-3 ETO. 09-35

BUREAUX 450 fr.

Cherche 2 pièces pour bureaux centre Paris Ecrire: SIDERO-CIMENT, 10, r. Pergolèse-16e.

MIXT. et COMMEC. 450 fr.

HAUSSMANN 6 p. hall à céder TERNES 4 p. VIL. 37, r. Léningrad

Ch. LOCAL INDUSTR ou commerc. 500 à 1.000 m2 envir. sit. Paris ou proxim. Porte, en location ou ach. Ecr. sit. N.V. PUBLIPRESS, 31, bd Bonne-Nouvelle q. transm.

12e. Atelier serr. 70 m2 + bureau avec ou sans outill. 55-55

LOCAUX INDUST. 450 fr.

Echanger, TERRAIN VILLEMOMBLE bien quartier 4.000 m2 feuillets, petit pavillon, contre petite usine 2e catégorie 2.000 m2 région Paris ou plus 20 km. Ecrire LE ROUX, 25, r. d'Astorg. PARIS

Banl. TOURS, PET. USINE 1.200 m2 couvert. Log. 6 p. CENTRE AGENCE, 12, r. Bordeaux, TOURS.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

LUXembourg 3 p. cuis. s.d.b. 2.200 TERNes 4 p. cuis. s. de bs 1.700 VIL. 37, rue Léningrad

ETOILE rue L. Jard. 6 p. cuis. s.de bs 4e étag. ascens. tt install. et meub. libre. Plauss. 28, r. 4-Septemb., Opé. 12-98

LISTE gratis, APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces, LIBRES Tous quartiers **LA MAISON** 1, r. du LOUVRE

HENRI-MARTIN STUDIO salle de bains cuisine gd conft. LIBRE MARTINOT, 16, r. d'Aumale, TRI. 76-92

Pte ORLEANS, Appt lib. 3 p. c. de bs, entr. w.-c. cave. 1er étage, ensol. Px 1.400. AGENCE GOB, 41-08, matin

Rue de Clichy. Coquet appartement 2 belles pces cuis. dép. Soleil. Libre cause départ. Occas. 875.000. Tél. M. BERNARD, CENtral 55-84

PROPRIET. TERR. 450 fr.

PARIS Spl. Pavil. meul. et briq. sur sous-sol 4 p. cuis. ch. cent. S. de bs garage possib. Rare à 2.000.000 EUR. 43-53.

VILLA BOIS VINCENNES Proxim. Métro 5 p. pr. jard. Sit. unique. Visite sur place tous les jours 14 à 16 h. 34, av. des Minimes, VINCENNES

DEAUVILLE Belle villa et pavillon total 16 p. tt conft, 3 s. de bs, bain, boil. parc. Situation unique près mer et casino en partie meublés. TERUS, 63, Bd des Invalides. SUP. 22-33

SANS PRECEDENT

38 km. gare Nord sur, vill

Paris-presse l'intransigeant

Le plus pathétique récit de la guerre

par l'as français aux 16 victoires Roger SAUVAGE

UN DU "NORMANDIE-NIEMEN"

A Téhéran, la vie de château dure plus que de raison

...et pendant deux mois nous nous demandons avec inquiétude si nous finirons par entrer un jour en U.R.S.S.

DANS les premiers chapitres de son livre « Un du Normandie-Niemen », qui paraîtra le 22 mai aux éditions André Martel et dont « Paris-presse-l'intransigeant » s'est assuré l'exclusivité dans la presse, le capitaine Roger Sauvage (16 victoires) a raconté comment, le 30 septembre 1943, étant sergent-chef en Afrique du Nord, il s'est porté volontaire pour le régiment «Normandie», qui combat sur le front soviétique, avec ses camarades Caseneuve, Jacques André et l'adjudant Felzer. Le 6 octobre 43, sous la conduite d'un certain commandant Dyva, officier du genre « scrogneugneu ! », les volontaires (dont le nombre s'est d'ailleurs accru) ont quitté Alger pour l'U.R.S.S. via Le Caire et Téhéran. Les voici arrivant à Téhéran le 31 octobre.

CHAPITRE IV. - *Téhéran, 31 octobre 1943*

III^e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 8 mai.)

UN bond de trois heures jusqu'à Bagdad, en côtoyant le littoral : Suez, Alep, Jérusalem, l'Asie. D'autres que nous rêveraient aux grandes aventures de l'Histoire. La nôtre nous suffit.

Après le Liban convulsé, l'Irak aux vastes platitudes, c'est enfin l'Iran et Téhéran, dont l'aspect sans faste nous déconcerte. (Les agents qui errent, pieds nus, dans leurs sandalettes de jute).

L'accueil, par exemple, est le même, et, plus encore que celui, cordial, de la « Mission Militaire » (colonel Jouvel), celui de la colonie française que nous ne pensions pas si importante. Quantité de filles de notre bourgeoisie ont épousé des héritiers iraniens en fin d'études. Ceux-ci les ont amenées ici pour une existence cloisonnée. La femme persane, qui règne en son intérieur, n'en sort guère. Jugez de la ferveur que suscitent des pilotes de chez nous, se réclamant d'un titre illustre — que nous commençons d'assimiler.

La vie de château

La vie de château ! Nous sommes logés, de Geoffre et moi, chez les hôtes les plus recherchés de la capitale : la famille Adle, lui, Yaya, le médecin personnel du roi, cette exquise Bébé dont les envois nous suivront tout au long de notre campagne et leur adorable garçonnet. C'est dans cette maison du Bon Dieu qu'on rapplique passé minuit, « le Baron » souvent plus tard, revenant, dit-il, de se « mastiquer » (1).

(Que je dise tout de suite deux mots de cette crème des camarades qu'est de Geoffre : un garçon petit, râblé, aux muscles d'apparence un peu noués, ce qui ne l'empêche pas d'être un athlète, ex-champion universitaire de ski. Une belle fortune de famille, une santé de fer, un moral et une chance à toute épreuve ; une gaîté frondeuse et le goût de toutes les jouissances de la vie.)

Illustrations du capitaine Pierre Dechanet

On se fait réveiller à 10 heures par le domestique, apportant le café et le *fruit salt*, puis on se rend en flânant, vers midi, à l'autre pôle attractif du groupe, chez Mme Clavier, une réfugiée belge où se situent notre popote et un bar gratuit qu'alimente la maîtresse de maison. L'après-midi, flirts et promenades, celles-ci en Buck et en Packard, le plus souvent vers le Casino, campé au pied d'un glacier dominant de ses 5.000 mètres la cuvette de Téhéran et par où passe la route de Russie, que notre esprit prend dix fois par jour.

On joue au tennis avec le Shah

Des fêtes à n'en plus finir, tel jour à la Mission, tel soir à la légation, installée dans un palais d'Orient qui tient du Grand-Hôtel, tel jour aux ambassades anglaise, américaine, etc... (la russe ne donne pas signe de vie), tel autre chez des dignitaires du cru, voire chez des princes du sang. Nous faisons tournoyer des princesses.

Sa Majesté le Shah est un roi moderne et sportif. Si sportif qu'apprenant chez nous la présence, en Iribane, d'un tennisman « classé » — frère de la première joueuse de France — il n'a de cesse qu'il ne l'amène en face de lui sur le court. Nous sommes conviés à ce match, qui se déroulera en trois sets, sur la fin desquels Iribarne (les gazettes déforment son nom en Griborne, ce dont on s'amuse) s'incline, suivant la tradition.

Premier contact avec Pouyade

Un gros événement, ça a été la survenue, début novembre, de notre futur chef, le commandant Pouyade, qui se rend à Alger, où il doit régler la refonte de la formation. Pouyade ! Ce nom nous dit déjà beaucoup. Mais cet animateur de trente-deux ans, brun, volontaire, cordial, humain, a vite fait notre conquête. Ses réponses plus que modestes, touchant le groupe, où il ne se prévaut d'être entré qu'une fois « le plus beau accompli », sa façon de rassurer ceux d'entre nous qui voudraient déjà « y être ».

— Mais oui, votre visa va venir. Mais la paperasserie sévit chez les Russes autant qu'en France.

Contact moins chaud entre lui et le commandant Dyva, qui aurait, dit-on, le tact de lui dire :

— Vous êtes un de mes jeunes. La question de la préséance entre nous va être délicate.

Pouyade ne répond rien.

Les copains

Lui parti, notre séjour se prolonge. Deux semaines, trois semaines. On s'en accommode par force, et les amoureux par faiblesse. Des raouts, des mondanités, les occasions qui se multiplient de frayer entre camarades, dont beaucoup se connaissent encore peu.

Moi, j'ai les copains du début : André et Casaneuve, dont je suis séparé par les hasards du « cantonnement », mais que je retrouve à la popote. Pierrot vient aussi d'Aïn-Sefra et souffre déjà d'un œil. Cuffaut, brillant, beau parleur, grand politique, s'est mis bien avec tout le monde. Il a déjà dans son sillage Amarger, son camarade des E. O. A., plus « service » que lui. De Seynes et Beaugnies de Saint-Marceaux sont prisés au maximum par la gent féminine locale pour leur particule, leur allure, leur façon de pratiquer le baise-main — comme aussi de Geoffre (de Chabrignac). Nulle fâcheuse morgue de leur part ; mais on sent qu'ils vous prieraient bien — par distraction — de porter leurs valises. On ne les tutoiera jamais.

Carbon prend l'orchestre d'assaut malgré le commandant Dyva.

Bertrand, le brave « Muche », notre aîné de beaucoup (trente-six ans), nous a séduits tout de suite avec son accent bourguignon et ses histoires impayables ; court, un peu fort, un peu poupin, d'ailleurs vrai chasseur, ex-pilote de la patrouille acrobatique de Dijon, déjà titulaire de trois victoires.

Déchanet, le « père Chanet », n'est pas non plus tout à fait de notre génération, avec sa pipe éternelle au coin des lèvres, son flegme, son expérience, qui le font écouter de tous, son étonnant coup de crayon et sa timidité devant les femmes. Pas de jour, ou presque, qu'on ne trouve, placardée à la porte du mess, une caricature de sa façon.

Qui encore ? Le petit Penverne, joli garçon réservé, qu'on baptisera « Pan-pan ». Le grand blond Delin, déjà nommé, voix traînante et « cœur d'or », qui loge chez un haut personnage. Le lieutenant Verdier, fils des bas Guy, consciencieux et affairé. Je ne vous présente plus Carbon, une des figures du groupe, biberon fracassant, de l'esprit, de la fantaisie, et même de la loufoquerie. Le commandant Dyva ne l'a pas à la bonne. L'incident entre eux est dans l'air.

Sautes d'humeur

Le cher commandant continue, d'ailleurs, de s'efforcer de nous empoisonner. Ses sautes d'humeur — jamais du côté du beau temps ! — sa prétention de nous faire manœuvrer comme la clique. Surtout, sous prétexte que nous aurions séché telle de ses « réunions », cette menace de nous faire refuser notre visa !

L'incident, dis-je... C'est lors de cette soirée à la légation. Les belles dames dont nous sommes les sigisbées n'aimeraient pas que nous renoncions à leur faire une garde d'honneur. Surtout Dyva, qui nous enjoint de nous grouper sous son sabre. On n'« obtempère » pas. Il insiste. Nous nous résignons. Seul, Carbon...

— Dites donc, Carbon, m'entendez-vous ?

Sur quoi Carbon... va un peu fort ! L'algarade sera sanctionnée par des arrêts de rigueur à faire au *Transit Camp* (britannique). Carbon s'incline (la discipline !). Mais toute la colonie franco-iranienne est ulcérée.

Des nouveaux arrivent

Cinq semaines. Six semaines. Le 10 décembre... Toujours un temps de Côte d'Azur. Mais la déception s'installe, générale : pourquoi ne part-on pas ?

Des « nouveaux » nous ont rejoints. Voici de Faltans, un ex-Cyrard comme de Seynes et de Saint-Marceaux, et immédiatement de leur bord : Martin, à la tête de campagnard, plus fin que son apparence ; Mertzizen, un Alsacien sympathique ; Le Martelot, vieux pilote, évadé d'Espagne, trépané. On se montre le lieutenant Moynet, légèrement voûté, moustachu, qui fut du groupe Mouchotte et du débarquement de Dieppe. Les derniers jours, nous tombe Marchi, qui — surprise ! — a, lui, son visa, directement obtenu au Caire ; un pilote d'acrobatie, cordial, susceptible, impulsif. J'allais oublier Bagnères, qui frise les 1 m. 90 et à qui va toute notre estime, vu que, rescapé des geôles d'Espagne — d'où il garde les « mains qui tremblent » — et bien que quasi débutant, il a tenu à venir avec nous.

Seul, l'adjudant Feldzer, servi par la connaissance de sa langue, passe pour avoir des relations avec ces Russes énigmatiques qu'on ne rencontre nulle part. Nous n'en avons pas vu un seul. Ah si, pardon ! Certain soir, au cabaret *Le Parc*, un officier soviétique, un peu ivre ou feignant de l'être, nous accroche, met sur le tapis des questions qui — comme dit le shérif — « ne doivent pas être posées » : « Comment vivez-vous en France ? Etes-vous plus heureux que nous ? » : etc...

Sur un coup d'œil de Feldzer, nous prenons l'air abruti.

Demain :

Notre arrivée en U.R.S.S.

Après-demain :

Nous débarquons à Moscou

Ouf !

La fin de l'année approche. Nous laissera-t-elle engourdis dans cette ambiance débilitante ? Circulent des tuyaux de cuisine : serions-nous victimes de quelque rapport adressé par le commandant Dyva à la Mission militaire de Moscou ? Est-ce que, par hasard, une enquête, ténébreusement menée par le N. K. V. D. (la Guépéou nouveau modèle), aurait abouti à faire de nous d'indésirables fascistes ? Eh ! tant de noms à charnières !...

A de Geoffre, qui rentre pompette :

— Ils se méfient de toi, le Baron !

Au fond, nous sommes un peu inquiets.

Mais le 15 décembre, à midi, voilà affichée au mess la liste, la fameuse liste. On se précipite. J'y suis ! Nous y sommes ! Nous y sommes tous ! Ah non, pas tous ! Et une joie féroce, vilaine, j'en conviens :

— Dyva n'y est pas !...

Celui-ci, prévenu, disparaît de la circulation.

Notre départ, à nous, va avoir lieu par petits groupes, au bonheur la chance : en premier lieu, Cuffaut, Bertrand, Amarger, André, Casaneuve, sous la tutelle de Feldzer. Les quinze dont je suis, attendent quelques jours, et, après un réveillon de Noël intime, chez la fée « Bébé » Adle, le 29 décembre aux aurores, à l'aise en un superbe *Dakota* à équipage russe, par un ciel ébouriffant de luminosité, nous décollons.

Copyright 1950 by Editions André Martel and Paris-Presse-l'Intransigeant.

CE SONT TOUJOURS LES INNOCENTS QUI PAIENT

(Une grande enquête de George SINCLAIR sur les victimes des faits divers)

René GALLIANO (19 ans)

ne sait plus que chanter la mort...

IL A ÉTÉ FRUSTRÉ POUR TOUJOURS DU GOUT DE VIVRE, DU RÊVE D'AIMER ET MÊME DE LA GRACE AMÈRE DE SOUFFRIR

III^e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 8 mai.)

EN vain, les filles d'Auribeau-sur-Giagne, réputées plus belles que leurs voisines les Cannoises, coquettent autour de René Galliano, dix-neuf printemps, dont les boucles blondes intriguent ces brunes. En vain, le ciel de Provence rit, d'un crépuscule à l'autre, sur les champs que ce travailleur ne quitte même pas à la pause de midi. A peine si le pépiement des oiseaux, bondissant d'olivier en mimosa, force parfois sa distraction. Ce garçon ne jouit plus de rien. Il est fané. Il n'est plus qu'une ombre, un fantôme de jeune homme. Car un passé tout proche, riche en désastres, l'a frustré pour toujours du goût de vivre, du rêve d'aimer et, même, de la grâce amère de souffrir.

Deux fugitifs

Ce n'est pourtant pas la faute de René s'il naquit, enfant peu désiré, d'une union bancale. Son père, horticulteur d'origine italienne, avait quatorze ans de plus que sa mère, qu'il épousa alors qu'elle n'avait pas tout à fait dix-sept ans. L'homme était fort amoureux de sa femme, dont la beauté était célèbre à plusieurs lieues à la ronde. Pour elle, il travailla si bien que le couple parvint assez vite à l'aisance. Les Galliano eurent une maison à l'entrée du village de Siagne, aux murs ocre, aux volets verts et plusieurs plantations de mimosa. Louise — c'est le nom de la mère de René — eut des robes de cretonne et, pour le dimanche, des souliers à talons hauts, comme à la ville.

Mais Galliano ne tarda pas à comprendre qu'il aurait grand mal à garder pour lui seul la jeune femme. Celle-ci aimait la fête, elle était coquette, et les galants ne manquaient pas dans le pays. L'homme fut jaloux, cria et menaça. Aussi loin que René Galliano peut se rappeler sa vie familiale, il revoit des scènes furieuses, souvent aussi, des batailles. Et le temps, loin de ternir l'éclat de Louise et de calmer la passion de son mari, ne fit qu'exalter l'une, aviver l'autre. Les pleurs et les coups redoublèrent. Si bien qu'un jour, René vit sa mère rassembler ses bagages :

— Je pars, lui dit-elle, je rentre chez mes parents. Viens-tu avec moi ?

— Bien sûr, dit le garçon.

Il chérissait sa mère, et il avait assez appris que le foyer — dont, à l'école, on vantait les bienfaits avec une outrance qui le rebutait — n'est qu'un enfer permanent. Naïf, il espérait, hors du mas de Siagne, respirer.

Ce n'est pas sa faute non plus si l'adolescent ignorait qu'une jolie fugitive, comme sa mère, a peu de chances de rester sage, sa liberté reconquise. Bientôt, les moqueries de ses camarades l'éclairèrent :

— Tu devrais surveiller ta mère ? lui glissait-on.

Et :

— A quand le petit frère ? Quel nom lui donneras-tu, à cet inconnu ?

Un solitaire

René ne ripostait pas. Mais le dégoût montait en lui. Le plaisir et l'amour lui apparaissaient, peu à peu, aussi vénéneux que la jalousie qui avait empoisonné son enfance. Mais il n'osait rien reprocher à sa mère, de peur qu'elle ne le rabroue, ou ne se mit à rire, elle aussi. Il prit donc lentement le pli de se retirer en lui-même. Il paraissait acquiescer à tout, mais il lui arrivait de rougir, s'il entendait sa mère chanter. Ce fut un soulagement pour lui quand, sur les injonctions de son grand-père, un fermier dur à la tâche, celle-ci le dispensa d'aller en classe, pour l'envoyer soigner les vignes. Au moins, il échappait aux plaisanteries des autres garçons ; tout le jour, il fuirait l'obsédante présence maternelle et il ruminerait son content ses déceptions et ses hontes.

Peut-être le travail dans la paix campagnarde, et des loisirs solitaires eussent-ils, à la longue, guéri le petit paysan. Mais ses bourreaux involontaires, après l'avoir flétri de leurs fièvres, devaient aussi l'éclabousser de leur sang. C'était le 15 mars dernier, au matin. René n'était pas encore parti pour les champs. Quelqu'un frappa à la porte du mas grand-paternel. Le garçon ouvrit : c'était son père :

— Ta mère est là ? dit celui-ci en l'écartant.

Louise accourut :

— Que me veux-tu ?

— Te parler calmement, dit-il.

En effet, Galliano paraissait tout à fait maître de lui. René qui l'observait avec crainte, fut néanmoins frappé de son expression à la fois lasse et tendue.

— Parle, dit Louise.

Jamais...

L'homme ne prit pas la peine de s'asseoir. Désignant René :

— En me quittant, tu me prives là de deux bras dont j'ai besoin pour ma besogne. De quel droit ?

Du même ton assuré :

— René m'a suivie librement, dit-elle. Parce qu'il me préférait à toi.

— Tu dois me le rendre.

— Je l'ai et je le garde.

René attendait une explosion de colère, et il frémit, quand il entendit sa mère poursuivre :

— Je garde notre fils et, de plus, j'ai droit à la moitié de notre communauté. Quand tes mauvais traitements m'ont contrainte à te fuir, j'ai laissé à la maison des bijoux, des vêtements, des meubles qui m'appartiennent. Je les veux.

— Tu ne reviendras donc jamais ? dit l'homme en la regardant fixement.

— Jamais, dit Louise.

Galliano avança d'un pas et René crut qu'il allait cogner. Mais à sa surprise, il vit son père tendre la main à sa femme :

— Viens, dit l'homme, qui tout à coup parut très vieux, nous allons partager tout de suite...

Une porte claque

Il n'y avait qu'un jardin et une rue à traverser pour atteindre la demeure de Galliano. Tous trois se mirent en route. Le père et la mère ouvraient la marche. René les suivait. Chacun se taisait.

Dans la maison, les époux désunis firent le tour des chambres, chacun revendiquant son bien. A chaque demande de Louise :

— Prends, disait Galliano.

Il fut convenu qu'entre autres meubles, Louise emporterait l'ancien lit de fer de René.

— Il n'y a qu'à le déboulonner, conseilla l'homme.

René s'agenouilla et se mit à l'ouvrage. Il ne prêtait plus attention à ses parents. La facilité des événements qui se déroulaient autour de lui lui paraissait tenir du miracle. Il allait sourire. Mais le choc d'une porte brutalement refermée le fit tout à coup bondir. Il n'eut pas le temps d'atteindre le battant avant que le verrou, de l'intérieur de la chambre où son père avait entraîné sa mère, ne fût poussé. Comme il s'acharnait à enfoncer l'obstacle, deux coups de feu claquèrent à ses oreilles. Il s'entendit crier :

— Il l'a tuée !

Il courut chez son grand-père, saisit son fusil de chasse, revint, parvint à coups de crosse à démolir le tambour. Et, à travers les planches brisées, il vit : sa mère gisait, la tête éclatée. Son père, qui s'était tiré dans le ventre une charge de chevrotines, agonisait, les yeux exorbités, vengé, triomphant.

Tandis que les voisins, accourus à ses appels, dégageaient enfin la porte, René, sans voix et sans douleur, contemplait éperdument le masque écarlate et livide de celle qu'il avait suivie, confiant, adolescent, parce qu'elle était sa mère et qu'il l'aimait. Et, tout à coup, voilà qu'il se reprochait de n'avoir pas su chérir assez tendrement cette morte qui avait avant lui compris quelle violence recélait son meurtrier futur ; et voilà qu'il s'en voulait de n'avoir pas réduit au silence ceux qui avaient calomnié une fuite si nécessaire ; comment, surtout, n'avait-il pas mieux protégé sa mère ? Il restait au seuil de la chambre, immobile et plein de remords.

Révélation

On l'a bousculé. Il a saisi des mots :

— Le médecin ! Le prêtre !

Une femme est allée quérir une bassine d'eau, une autre a allumé le feu dans la cuisinière, une troisième a fouillé les armoires pour y trouver des serviettes, et des draps propres.

Prochain article :

Mme Chapoton avait cru qu'une mère pouvait payer pour son fils

Il a vu qu'on étendait sa mère sur le lit, et que le médecin, en hâte, ouvrait sa trousse, enfilait des gants de caoutchouc. De nouveau, des mots :

— C'est le huitième mois. Il vivra peut-être...

Et René Galliano, dont personne ne s'inquiétait, a assisté à l'accouchement de sa mère morte. Et, à mesure qu'avançait l'affreuse recherche, il devenait plus froid, plus dur et plus lointain. Il est sorti de la maison de ses parents avant que le médecin ne montrât aux assistants, avec un geste d'impuissance, le frêle cadavre qu'il venait d'arracher à Louise. Parvenu sur la route, René Galliano a vomi.

René Galliano a vomi son cœur. Ce fut une opération violente et définitive. Il s'essuya la bouche et rentra chez ses grands-parents.

Il ne s'est jamais plaint

Est-ce la faute du garçon si, là encore, nul n'a pris garde à lui ? On lui a enjoint de faire les démarches pour l'enterrement de sa mère, de son père et de son frère. On l'a envoyé toucher chez un notaire de Cannes ses 400.000 francs d'héritage. On lui a conseillé de fermer sa maison, dont l'entretien coûterait, s'il l'habitait. Et il a repris le « bécu » qui est la bêche des paysans de Provence. C'est tout.

René Galliano ne se plaint jamais. Il ne parle jamais du criminel et de sa victime bien que, chaque matin, il les salue, quand il contourne le cimetière de Siagne pour se rendre au lieu de son travail. Il ne fait aucun projet, n'exprime aucun désir, ne trahit aucune angoisse. Simplement, le soir, seul, dans le réduit qui lui sert de chambre, il tire, d'un vieux saxophone, des airs de danse qu'il rend si funèbres que les oiseaux de la nuit, et le vent de la mer et les feuillages murmurants se taisent pour écouter ce taciturne chanter la mort.

(Copyright 1950 by George Sinclair and Paris-presse-l'intransigeant.)

Toute reproduction même partielle interdite.

Comment obtenir le remboursement des frais de cure thermale

par la Sécurité sociale

BEAUCOUP de malades dont l'état de santé nécessite une cure dans une station thermale hésitent devant les frais importants de séjour qu'ils auront à supporter. Ils ignorent que les conditions de remboursement par les Caisses de Sécurité Sociale aux assurés sociaux leur facilitent ces soins

Les demandes de cure thermale auraient dû être effectuées avant le 1er mai à la caisse primaire de Sécurité sociale.

Mais dans les cas d'extrême urgence, laissés à l'appréciation du contrôle médical de la caisse primaire, les demandes d'envoi en cure thermale reçues après cette date pourront faire l'objet d'une décision de prise en charge pour la saison en cours.

Frais de cure

Le remboursement des frais de cure thermale comportent la couverture :

1° des honoraires médicaux nécessités par la cure;

2° des frais d'hébergement fixés forfaitairement par l'arrêté du 15 janvier 1947 modifié par l'arrêté du 4 juin 1949 :

Stations de 1re catégorie: 7.500 fr.;
Stations de 2e catégorie : 6.750 fr.;
Stations de 3e catégorie : 6.000 fr.

Frais d'hébergement

Les frais d'hébergement sont dus même si l'assuré n'est pas en mesure de justifier du détail des dépenses effectuées (lettre ministérielle du 14 août 1947). Par contre, les frais d'hébergement ne sont pas dus à l'assuré social domicilié dans les stations thermales ou une cure lui a été prescrite.

Frais de traitement

3. Des frais occasionnés par le traitement hydrothermal.

La Fédération nationale des Organismes de Sécurité sociale (F.N.O.S.S.) a conclu avec les établissements thermaux des conventions en vue de fixer, dans le cadre des tarifs homologués par le ministre de l'Economie nationale, le montant des frais d'hydrothérapie applicables aux assurés sociaux.

Les établissements thermaux n'ayant pas passé de convention avec la F.N.O.S.S., le tarif de remboursement des frais d'hydrothérapie est fixé par assimilation avec les établissements ayant les mêmes propriétés thérapeutiques.

Frais pharmaceutiques

4. — Des frais pharmaceutiques occasionnés à l'assuré social pendant la cure thermale. Ces médicaments donnent lieu à remboursement dans les conditions habituelles.

Frais de déplacement

5. — Des frais de déplacement sur la base du prix d'un billet de chemin de fer de 2e classe pour un voyage aller et retour et dans la limite des frais réellement engagés, quel que soit le mode de locomotion utilisé.

Le montant des prestations énumérées ci-dessus couvre les dépenses engagées par l'assuré pendant la durée totale de la cure, soit 21 jours.

Stations reconnues

Les Caisses de Sécurité sociale participent aux frais engagés dans les stations ci-après :

Aix-en-Provence (B.-du-Rhône), Aix-les-Bians (Savoie), Alet-les-Bains (Aude), Allevard (Isère), Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales), Argelès-Gazost (Hautes-Pyrénées), Audinac-les-Bains (Ariège), Aulus (Ariège), Ax-les-Thermes (Ariège).

Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), Bagnoles-de-l'Orne (Orne), Bagnois-les-Bains (Lozère), Bains-les-Bains (Vosges), Balaruc (Hérault) Barbazan (Haute-Garonne), Barbotan (Gers), Barèges (Hautes-Pyrénées), Besançon-la-Moulière (Doubs), Biarritz-Briscous (Basses-Pyrénées), Le Boulou (Pyrénées-Orientales), Bourbon-Lancy (Saône-et-L.), Bourbon-l'Archambault (Allier), Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), Brides-les-Bains (Savoie), Bussang (Vosges).

Capvern (Hautes-Pyrénées), Carcanière (Aude), Cauterets (Hautes-Pyr.), Challes-les-Eaux (Savoie), Charbonnières (Rhône), Châteauneuf-les-Bains (Puy-de-Dôme), Châtelguyon (P.-de-D.), Chaudes-Aigues (Cantal), Contrexéville (Vosges), Dax (Landes), Digne-les-Bains (B.-Alpes), Divonne (Ain).

Les Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées), Encausse-les-Bains (Haute-Garonne), Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise), Escouloubre (Aude), Eugénie-les-Bains (Landes), Evaux-les-Bains (Creuse), Evian (Haute-Savoie).

Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure).

Ganties-les-Bains (Haute-Garonne), Ginoles-les-Bains (Aude), Gréoux-les-Bains (Basses-Alpes).

Labarthe-de-Rivière (Haute-Gar.), Lamalou (Hérault), La Lechère (Savoie), Lons-le-Saunier (Jura), Luchon (Haute-Garonne), Luxeuil (H.-Saône).

Martigny-les-Bains (Vosges), Miers-Alvignac (Lot), Molitg-les-Bains (Pyrénées-Orient.), Le Mont-Dore (Puy-de-Dôme), Montrond-les-Bains (Loire), Morsbronn-les-Bains (Bas-Rhin).

Néris-les-Bains (Allier).

Plombières (Vosges), Pougues-les-Eaux (Nièvre), Prechacq-les-Eaux (Landes), La Preste (Pyrén.-Orient.).

Rennes-les-Bains (Aude), Roche-Posay (Vienne), Royat (Puy-de-Dôme).

Salies-de-Béarn (Basses-Pyrénées), Salies-du-Salat (Haute-Garonne), Salins-les-Bains (Jura), Salins-Moutiers (Savoie), Saujon (Charente-Maritime), Siradan (Hautes-Pyr.), Saint-Amand-les-Eaux (Nord), Saint-Alban-les-Eaux (Loire), Saint-Christau (Basses-Pyrénées), Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie), Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre), Saint-Laurent-les-Bains (Ardennes), Saint-Nectaire (Puy-de-D.), Saint-Sauveur-les-Bains (Hautes-Pyr.), Sermaise-les-Bains (Marne).

Tercis-les-Bains (Landes), Thonon-les-Bains (Haute-Savoie).

Uriage (Isère), Ussat (Ariège), Usson (Ariège).

Vals-les-Bains (Ardèche), Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales), Vichy (Allier), Vittel (Vosges).

G. POUSSANT.